

LA
PAROLE
AUX ETUDIANTS

*Vous avez
les clés du Monde,
que changez-vous?*



*Vous avez
les clés du Monde,
que changez-vous?*

Remerciements

Nous tenons à remercier d'abord les membres du jury 2018 présidé par Étienne Klein, Directeur de Recherches au CEA, qui a élu 3 lauréats parmi la centaine sélectionnée par les membres du Cercle sur le thème « **Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ?** ». Le jury était, cette année, composé de Agnès Audier (Directeur associé BCG), Françoise Benhamou (Cercle des économistes), Jacques Biot (Président de l'École Polytechnique), Diana Filippova (Stroïka), Patrice Geoffron (Cercle des économistes), Sylvie Kauffmann (Directrice éditoriale, *Le Monde*), Christian Menanteau (Éditorialiste à RTL), Éric Molinié (Secrétaire Général Dalkia) et Yves Portelli, (Directeur Général adjoint à l'Enseignement, Recherche et Formation de la CCIP). Nous remercions vivement le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'innovation, notre fidèle partenaire, depuis le début de cette aventure.

Un remerciement spécial à RTL qui cette année aussi a souhaité nous rejoindre dans une volonté de partenariat dynamique.

Nous remercions vivement le Festival d'Aix-en-Provence, notre partenaire historique pour le très beau programme musical qu'il destine aux étudiants, dans le cadre des Rencontres d'Aix.

Cette sixième édition de **La Parole aux Étudiants** est accompagnée par des entreprises que nous remercions chaleureusement pour le rôle important qu'elles jouent dans le rayonnement de cette initiative : BCG, BPI France, DALKIA, EIGHT ADVISORY, le GROUPE LA POSTE, MAZARS, NATHAN, SPENCER STUART, thecamp et TENTHOREY. Merci aussi aux organismes et associations de l'Enseignement supérieur pour leur aide auprès des étudiants : CDEFI, la CGE, la CNJE, la CPU, la Fondation Olivaint et l'ARES.

Comme chaque année, tous nos remerciements aux membres du Cercle des économistes, au Comité de lecture et à l'équipe de **La Parole aux Étudiants** en charge de cette opération.

Enfin, toutes nos félicitations aux étudiants qui ont répondu nombreux à notre Appel à idées. La question « **Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ?** » s'est révélée inspirante. Elle a permis aux participants de cerner le périmètre de leurs engagements et de tester leur volonté d'agir. La relève est assurée, elle est généreuse, informée et déterminée. À vous d'en juger dans les pages qui suivent.

Jean-Hervé Lorenzi, Président du Cercle des économistes

Quelles Clés pour quel Monde ?

Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ? Tel était le sujet proposé aux candidats de **La Parole aux étudiants 2018**, en écho à la thématique traitée pendant les Rencontres économiques d'Aix-en-Provence 2018 sur **Les Métamorphoses du Monde**.

Petit bilan :

- Année après année, les étudiants de 18 à 28 ans sont toujours nombreux à répondre à l'Appel à idées du Cercle des économistes et nous encouragent à continuer de solliciter ces nouvelles générations.
- Cette année encore, un certain nombre de participants des années précédentes ont envoyé des contributions originales et renouvelées. Comment ne pas en conclure que les trois jours passés à Aix représentent une expérience culturelle et intellectuelle de valeur, un moment de rencontre précieux entre étudiants du même âge (ou presque) mais d'horizons différents et un temps d'échange avec les générations aujourd'hui au travail !
- Quel que soit le sujet proposé, plus ciblé (**Imaginez votre travail demain** - 2015) ou plus large comme cette année **Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ?**, quatre thèmes reviennent de façon récurrente. Citations à l'appui :

– **L'Environnement**, il y a le feu à la planète :

« Nous sommes en 2137. Un nuage dense et opaque couvre désormais la majorité de la surface terrestre. Les animaux et les plantes sont devenus rares. » (Th. Delemotte, p. 55).

« Notre deuxième proposition serait d'introduire la notion d'écocide dans le droit international. Cette notion désigne les crimes contre la nature perpétrés par les hommes. » (É. et S. Klee, p. 67).

– **Les Inégalités** sont souvent liées à la dégradation de l'environnement, à l'absence de parité hommes/femmes ou à un urbanisme désordonné et inhumain. À ce titre, elles entravent le changement, l'innovation, le progrès en un mot les métamorphoses :

« Je pense que la chose primordiale à changer est l'inégalité. [...] Je pense qu'une inégalité se définit comme une chance qui n'est pas offerte à tous. [...] Cette chance, c'est celle de pouvoir manger, boire et d'avoir accès à l'éducation. En 2018, il n'est plus concevable que des personnes ou des peuples crient famine. Et pourtant la famine est bel et bien présente dans le monde. » (K. le Bohec, p. 72)

– **L'Éducation**, en France à réformer :

« Il faut d'abord favoriser la coopération chez les enfants, les faire travailler en groupes, les encourager à s'entraider, leur faire prendre conscience qu'il n'y a pas de honte à demander de l'aide, ne pas punir l'erreur mais encourager les essais... » (L. Dousset, p. 56).

– **L'Europe** à laquelle ils sont profondément attachés.

« N'oubliez pas notre vieille Europe. On peut mettre en cause son fonctionnement parfois si lourd, être déconcerté par ses prises de décisions en apparence si lentes, et ses choix souvent peu lisibles ; mais ne doute jamais d'elle... Elle seule permettra aux nations qui la composent d'affronter ces métamorphoses qui sont à l'œuvre aujourd'hui. » (A. Taufflieb, p. 36).

Ces quatre thèmes, et les candidats en abordent évidemment bien d'autres, se discutent et se répondent sur fond de révolution numérique qui constitue sans doute la métamorphose la plus évidente, éventuellement la plus riche de potentiel mais aussi, à terme, la plus mystérieuse dans ses conséquences. À Strasbourg, dans le cadre de l'ENA et à Clermont-Ferrand dans celui de la Faculté de droit, les propositions avancées par les participants des deux forums initiés comme en 2017 par **La Parole aux étudiants**, ont tourné autour des mêmes préoccupations d'équité, d'efficacité et de soutenabilité. Voir pages 19 et 35.

Nous nous garderons bien de généraliser le propos des étudiants, sauf à dire qu'ils sont largement d'accord pour espérer être reconnus dans leur vocation individuelle et collective de lanceurs d'alerte tous azimuts comme dans la force de leur engagement pour un avenir qui leur appartient.

**Le Cercle des économistes
et l'équipe de La Parole aux Étudiants**



*Trois
Lauréats*

Le colibri

Il était déjà tard. Trop tard. Et demain, une longue journée m'attendait. Je me mis donc au lit, heureuse de sentir mon corps se relâcher, de sentir que mes tracas journaliers n'avaient maintenant plus d'importance. Et pourtant... Après avoir baillé toute la journée, après avoir cherché, désespérément et sans succès un moment pour faire une sieste, après avoir tout fait pour pouvoir me coucher tôt, je n'arrivais pas à dormir. J'avais beau faire, me tourner et me retourner, Morphée ne venait pas. Trop fatiguée pour me lever, pas assez fatiguée pour m'endormir. Je sentais le temps passer et voyais mes heures de sommeil diminuer. Puis, plus rien. Soudain, j'eus la désagréable impression de devoir déjà me lever, tout en ayant le sentiment de ne pas avoir fermé l'œil de la nuit. Une lumière aveuglante me forçait en effet à ouvrir les yeux, ce qui me permit de constater que ma chambre était éclairée comme en plein jour. « Comme », car un regard jeté à mon réveil m'indiqua qu'en vérité, c'était loin d'être le cas. Cette lumière venait de mon bureau. Ou plus précisément, d'objets sur mon bureau. Je m'approchai en plissant des yeux. Le trajet, normalement si court me parut durer une éternité. Et enfin, je les vis. Étincelantes. Des clés. Des clés colorées, qui rivalisaient d'éclat. Se dressait également une maison de poupée à plusieurs étages, tous derrière une porte, colorée également. À côté, une feuille de papier sur laquelle il était aisé de lire : « Clés du Monde, faites-en bon usage. » Ça alors ! Les clés du Monde, rien que ça ! En dessous, il y avait une légende. Visiblement, chaque couleur représentait un aspect du monde, les humains, les richesses, le pouvoir... Je dois avouer que je fus saisie d'un sentiment de puissance, toute trace de fatigue envolée. Je pouvais changer les choses. Arranger ce monde si abîmé. Mais par quoi commencer ? Indécise, je finis par prendre la clé bleue, « Humanité » indiquait la légende. Je l'introduisis dans la serrure de la porte de même couleur. Là, je me sentis propulsée à l'intérieur de ce qui semblait être finalement, bien plus qu'une maison de poupée.

J'atterris dans une sorte de laboratoire, digne d'un film de science-fiction. Au milieu de ces technologies futuristes, un écran plat qui affichait une mosaïque de photos. J'effleurais l'une d'elle, apparut alors une fiche d'identité. Nom, prénom, âge, qualités, défauts. Il y avait également une vignette « modifier ». Et là j'eus une illumination. Le problème du monde, c'est l'humanité ! Si les hommes étaient lavés de tous défauts, tout irait mieux. Plus d'égoïsme, plus de tromperies, plus de violence. Ce serait parfait. Mais, tandis que je m'emballais, imaginant ce monde idéal, se dessinèrent au fond de mon esprit les figures de certains dictateurs, tous guidés par l'envie de redonner à leurs pays leur grandeur passée. Modifier l'hu-

manité me paraissait d'un coup être une idée noire, bien que basée sur une ambition dorée. Je n'avais donc plus rien à faire dans cette salle. Je me dirigeai vers la porte, et je me retrouvai en face de mon bureau.

Bon, cette première expérience avait plus été un faux départ qu'autre chose, mais il restait encore une multitude de clés. Je me saisis de la jaune. Les richesses. Cette fois, c'est dans une réplique de la caverne d'Ali Baba, que je fus propulsée. Aveuglée par l'or du décor, je n'avais pas remarqué la multitude de bourses. Plus ou moins remplies, plus ou moins vides. Des noms étaient écrits dessus, celui de leur propriétaire sans doute. J'en déduisis que cela renvoyait à leurs propriétaires. Et là, je me sentis comme Robin des Bois et voulus commencer une distribution plus équitable. Mais soudain, je me sentie happée par l'immensité de la tâche. Comment répartir ? À qui reprendre, à qui donner ? Au nom de quoi ? De l'équité ? Encore une fois, j'eus l'impression que, bien que l'objectif soit noble, ce n'était pas la solution. Je quittai donc la pièce, déçue de n'avoir encore une fois rien pu changer.

Cette fois-ci, je me saisis de la clé rouge, le pouvoir. Un trône m'attendait. Je l'observais, de loin. Méfiante devant ce qui avait fait tourner la tête de tant de personnes : le pouvoir qui régissait tout. J'étais si absorbée par le trône que je n'avais pas remarqué les murs, décorés des portraits de ceux qui avaient de l'emprise. Certaines figures bien connues, d'autres moins. Big Brother était également présent. Le pouvoir permettait à certains de forcer d'autres. Il hiérarchisait les individus, donnant à certains une emprise pas toujours justifiée, pas toujours méritée. Mon inspection de la pièce était terminée. Mes yeux retombèrent sur le trône. Mais il y avait quelque chose de différent. À ses pieds, il y avait une barre de fer. Venait-elle d'apparaître ou était-elle juste éclipsée par la prestance de son environnement ? Je n'en avais aucune idée. Mais au moins, je savais ce qu'il me restait à faire. Je m'emparai de la barre, et, prise d'un élan d'agressivité, je levai le bras. Mais avant qu'il y ait impact, j'eus un doute. Ne confondais-je pas « pouvoir » et « abus de pouvoir » ? Le pouvoir était-il nocif en lui-même ? J'eus une pensée, pour tous ceux qui ont réussi à convaincre les hommes de se lever. J'eus une pensée, pour tous ceux qui ont réussi à faire entendre leur voix. J'eus une pensée pour tous ceux qui ont changé le monde, qui ont eu le pouvoir de le faire. Comme je le peux actuellement. Et c'est là que j'ai finalement compris deux choses. Les personnes ont le pouvoir qu'on veut bien leur donner. Mais, surtout, on a le pouvoir que l'on veut bien se donner.

Aussi, quand je revins à mon bureau et que je me retrouvais, une fois encore, nez à nez avec les clés, la maison, la légende,

je fus saisie par leur caractère factice. Ce n'étaient pas les vraies clés du Monde, parce que ces clés-là, nous les avions tous, tous autant que nous sommes. Le monde à proprement parler n'existe plus, il est devenu des mondes, une mosaïque brisée. Je pourrais continuer, pendant des heures, à explorer la maison, essayer toutes les clés, je reviendrais déçue. Non pas parce que le monde serait en phase terminale et qu'il ne serait plus question de soigner mais d'alléger ses souffrances, mais parce que le vrai problème, c'est l'indifférence. L'Humanité, persuadée de ne pouvoir rien faire, a arrêté de tenter. Effrayée par la taille de ses adversaires, elle s'est retirée de la course. Convaincue de sa défaite, elle a déclaré forfait.

L'indifférence est un moyen de nous protéger, d'éviter la souffrance de l'échec. C'est un remède empoisonné. Aujourd'hui, nous ne cherchons plus à protéger l'autre, mais à nous protéger de la souffrance de l'autre. Nous ne regardons plus le journal télévisé pour savoir où agir, mais pour savoir où ne pas aller. Nous ne cherchons plus à améliorer le monde, mais à nous en contenter. Sauf que le malheur de l'autre finira par nous rattraper et que nous signons le forfait d'une bataille que nous aurions pu gagner, que nous pouvons encore gagner. Je repensais au conte du colibri qui persista à jeter de l'eau sur l'incendie de sa forêt tandis que les autres animaux se lamentaient. Trop de personnes sont aujourd'hui du côté des animaux et contemplant la tragédie qui se joue sous leurs yeux.

« La vie n'est pas un spectacle » disait Aimé Césaire. Ces clés, en réalité, ne m'ont pas donné le pouvoir de changer les choses, mais plus important, elles l'ont donné l'envie de le faire, l'envie de sortir de mon rôle de spectatrice. Et je voudrais que tous ressentent cette excitation qui m'habitait. Excitation qui me donnait envie d'être comme ce colibri, que nous soyons tous comme ce colibri, afin que l'indifférence face place à la bienveillance.

Je fus interrompue par un bref éclat d'obscurité. Lorsque ma chambre fut de nouveau baignée de la lumière, une nouvelle clé était apparue. Plus brillante que les autres, blanche. Sa légende : « Partage ». Je la pris et me retrouvai dans une pièce, presque vide. Au centre, une boîte aux lettres. À côté, une table sur laquelle il y avait des clés, une maison de poupée et une feuille. Il y avait également un stylo. Lorsque je m'approchai, je me rendis compte que la feuille était légèrement différente de celle que j'avais reçue. Il y avait en effet, en plus de la légende, une case destinataire à remplir : j'écrivis « Humanité ».

Diakhère Gueye, Bachelor. École Polytechnique

Rome, 30 mars 2018

Il a plu aujourd'hui comme tant de jours depuis le début de l'année. Je suis resté à l'appartement, attendant que les murs de la cour s'ornent d'un soleil de printemps. *Kind of Blue* tourne en fond. Le temps est lent, paisible ; je t'écris. Pour dire vrai, j'ai déjà recommencé cette lettre une bonne demi-douzaine de fois, en vain... Cela fait plusieurs mois que j'essaye de finir ces lignes, mais les mots me manquent. Je les écris, les rature et les efface, désespérant de réussir à figer sur ce papier mes souvenirs. Je voudrais trouver mes mots et les écrire pour plus tard. Cette lettre, elle est pour *toi*, mon *moi* au futur. Une bouteille à la mer dont le destinataire serait déjà connu. Une bouteille à la mer qui se perdrait dans le courant des années pour qu'un jour, quand le moment serait venu, elle s'échoue sur les plages du souvenir.

Je t'écris pour me rappeler. J'ai trop peur que tu m'oublies, toi le jeune adulte que tu fus. J'ai trop peur que tu me trahisses, par fainéantise, avarice ou pire, par amnésie. Alors voici ces quelques phrases. Elles sont banales, trop jeunes, j'espère que tu me le pardonneras !

Souviens-toi de l'enfant que tu étais. Il était beau ce monde, bercé dans la tendresse de l'amour. La journée à l'école, le soir à faire de la musique. Les rêves immenses couraient dans ton esprit habillant ton regard d'une curiosité insouciante. Il semble si petit l'Everest quand on a cinq ans !

Souviens-toi de ces journées passées à construire un monde miniature. Tes petites mains encore malhabiles le réassemblaient sans relâche dans la douceur de l'âge. Il semblait si facile à changer ce monde. Il suffisait d'enlever une pièce et d'en bouger une autre pour qu'il devienne plus beau, plus juste. On se fait peu de souci à dix ans ; pourquoi s'encombrer avec les problèmes des grandes personnes ? D'ailleurs, à bien y penser, si ces problèmes existent, c'est peut-être un peu de leur faute...

Souviens-toi de ces soirs. Ces nombreux soirs de concerts, le cœur battant le rythme du trac. La salle est sombre, la scène brûle sous la lumière. Tu avais quinze ans. Tu goûtais à la drogue ultime : celle de l'extase des plateaux noirs. Mirage sublime d'une force infinie : impossible sevrage.

Souviens-toi de ces journées passées à refaire le monde à l'ombre des pins de l'Île de Groix. On n'avait pas peur à vingt ans. Ce temps semble si loin. Les jouets ont rejoint les cartons.

Les mécanos sont au grenier, leur monde imaginaire avec. Les livres d'enfants attendent la prochaine génération de lecteurs. Les cymbales sont dans leur housse. On a grandi sans s'en apercevoir. L'adulte est né aussi soudainement que l'enfant quelques années plus tôt. Les souvenirs du temps d'avant ont rejoint les images nostalgiques d'un passé révolu. L'adolescent rêveur est devenu adulte : il est bien frêle au moment de sauter dans le bain mouvant du monde promis. L'insouciance protectrice l'a abandonné ; c'est seul qu'il découvrira les eaux animées de cette terre sans pudeur.

Souviens-toi de ce monde qu'on nous léguait. On nous présentait Donald Trump, président américain, fervent supporter d'une diplomatie en 280 caractères. Vladimir Poutine, Tsar des urnes convoitant la puissance passée d'une Union démantelée. Xi Jinping, empereur communiste d'un monstre capitaliste. Kim Jong-un, grand enfant aux jouets effrayants. Recep Tayyip Erdoğan, adepte des purges démocratiques. Bachar el-Assad et sa soif de pouvoir sans limite. À Damas, la guerre faisait son œuvre. Les tractations diplomatiques criaient dans le silence de la paralysie. Enfants, Femmes et Hommes ne bougeraient bientôt plus. On découvrait la Méditerranée, berceau joyeux de notre monde d'échanges, transformée en cimetière bleu-vermillon. On s'émouvait en entendant les prévisions alarmantes d'un climat malade. Notre immobilité n'avait comme seul égal que l'exhortation populaire assénée à nos dirigeants, les priant de créer le miracle qui nous sauverait du chaos annoncé. On avait vu janvier 2015. La France était Charlie ; pays de la liberté d'expression, qui énerve et dérange, mais grande et belle liberté qui pleure ses morts quand elle est attaquée. Trois ans plus tard, cette France s'est parée d'une bien-pensance pesante, s'insurgeant dans un fanatisme amnésique contre la polémique immédiate. Internet est devenu le lieu du déversoir anonyme d'une parole où les mots ont l'ambition du buzz. Où est passé le débat ? Ce temps long de l'exposé des idées. Cette durée qui accepte les détours et les erreurs. Où est passée l'éthique ? Celle qui protège la réflexion des sentiments assourdissants de l'opinion. On se rappelait 2008. Les symptômes dessinaient une pathologie certaine ; l'économie était devenue le pantin d'une finance sans scrupule. L'argent n'était plus une valeur support d'échanges, c'était désormais une valeur pour elle-même. On nous promettait le chômage pour tous : horreur de l'ennui accompagné de son cortège de misère.

Dans ce monde écrit au passé, on nous proposait dans un ultime souffle d'espoir de s'imaginer en Saint Pierre, possesseur unique des clés d'un monde à construire : rêveur démiurge d'une fiction tristement solitaire. Mais dans cette représentation de l'apocalypse promise, on oubliait de raconter la

seconde tête de Janus, celle qui regarde demain, celle de l'espoir et des madeleines du narrateur de *La Recherche*. La peur fait couler l'encre, l'espoir fait rire...

Souviens-toi : l'hôpital est public, les vaccins nous ont fait oublier le nom des maladies que nos grands-parents craignaient. L'imagerie moderne voit les maux invisibles. L'école est républicaine et ouverte à tous. La justice est libre. Les forces de l'ordre veillent sur nous, parfois au prix d'un engagement total. Le droit du travail protège de l'asservissement. Chacun peut penser et croire ce qu'il veut. Le droit d'association existe. Les allocations chômage accompagnent le travailleur en manque d'emploi. La retraite permet aux corps fatigués de se reposer. Même si le chemin des mentalités est encore long, hommes et femmes sont égaux devant la loi. République, Démocratie, Service public ! L'héritage des Lumières se présente à nous comme une chance fragile et rare ; ne l'oublions pas !

Souviens-toi de ce 10 septembre 2017, tu atterrissais à Rome. Tu payais le bus pour rejoindre le centre-ville avec la monnaie du restaurant nantais de la veille. Plus tard, tu avais rendez-vous avec l'administration de l'université pour finaliser ton inscription. L'institution française avait déjà envoyé l'intégralité des informations, il te restait à signer et récupérer le programme des festivités Erasmus. Cela ne t'avait rien coûté ! Dix jours plus tard, l'Union européenne te versait une bourse. Ta carte d'assurance maladie européenne arriverait par la poste à la fin du mois de septembre. Dans un continent où l'histoire des guerres joue les premiers rôles, le miracle perfectible d'une Union où citoyens, idées et biens peuvent circuler librement est une chance sans nom. L'ombre de la guerre européenne semble n'appartenir qu'aux livres d'histoire. Alors continuons de construire cette Europe ; aux sceptiques il faudra répondre par l'exemple des solutions. Souviens toi de Rome:

Le Palatin
 Les thermes de Caracalla
 Les forums antiques
 Le marché de Trajan
 La place du capitole
 Le Panthéon
 Le Colisée
 San Carlo alle quattro fontane
 Les tableaux du Caravage
 Les sculptures de Michel-Ange
 Les fontaines du Bernin
 La pizza, la pasta
 Les couchers de soleils
 Les spritz, les gelati
 La beauté devient immortelle
 quand elle s'écrit avec l'évidence de la simplicité.

Souviens-toi de ces têtes familières. Courageux anonymes qui habillent ce monde d'un espoir vivant.

Ce sont Marie-Christine et Corinne qui œuvrent pour la dignité de tous, d'où qu'ils viennent, qui qu'ils soient. La solidarité existe.

C'est Maeva qui a abandonné son confort français pour installer une *livroteca* dans les favélas de Recife. Le courage des convictions existe.

C'est Sarah qui a décidé de réapprendre à nos aïeux la joie de la marche; c'est si beau de les voir se lever à nouveau m'a-t-elle dit... La fraternité existe.

Ce sont René et Chantal qui une fois par an installent une scène dans leur salon, rallument le four à bois et invitent leurs amis. Le talent des artistes faisant le reste. Le bonheur existe.

C'est Michèle qui nous offre ses tartes tatin encore tièdes devant le silence réconfortant des braises hivernales de l'âtre calme. La banalité sublime existe.

Souviens-toi de Camus.

Il racontait Sisyphe en homme heureux.

J'aime à le croire.

Sisyphe, c'est le maçon qui, jour après jour, assemble des briques qui demain seront maison.

Sisyphe, c'est l'instituteur qui, année après année, apprend à l'écolier à accorder les lettres pour former ses idées.

Sisyphe, c'est le soignant qui accompagne le patient sans soif du gain ni recherche de la gloire.

Sisyphe, c'est le musicien qui, usé par le labeur des gammes, émeut un jour l'auditeur par la magie du son juste.

Sisyphe, c'est le parent qui dans l'amour quotidien fait grandir l'adulte de demain.

Sisyphe, c'est le boulanger qui dans le silence de la nuit fait lever le pain du dormeur.

Sisyphe, c'est Marie-Christine, Corinne, Maeva, Sarah, Chantal, René, Michèle et tant d'autres.

Sisyphe, c'est sept milliards d'hommes et de femmes.

Sisyphe, c'est sept milliards de consciences singulières.

Remontons la pierre sur le flanc de sa colline. Faisons le avec joie, humilité et courage ; nous en aurons besoin pour construire demain. La clé du Monde est là, déjà présente ; elle n'a besoin que de notre sueur de travailleur pour exister. Et si l'on ne peut pas changer le passé, il nous reste à construire le futur. À nous de le faire avec conscience et bienveillance. L'incroyable miracle qui a façonné notre civilisation nous rend redevable. La danse fragile qui voit l'humanité osciller entre le meilleur et le pire nous impose le respect du temps passé, mais surtout la responsabilité vigilante de l'héritage futur. C'est un joyeux défi que se transmettent les générations sans interruption depuis tant de siècles. Allons nous changer le

monde ? Oui ! À nous de décider comment ; imposons nous le temps de la patience et de la réflexion, et travaillons dans la joie de la besogne commune.

Une légende amérindienne raconte l'histoire d'un colibri. La forêt est en feu. Les animaux sont terrifiés, résignés. Le petit oiseau ne renonce pas et participe au combat contre les flammes avec les quelques précieuses gouttes d'eau que son bec peut transporter : il fait sa part. Imitons-le et prenons part au merveilleux labeur qui fera que la joie de la vie existera pour longtemps encore. Loin du rêve infécond ou du terrible renoncement, œuvrons avec les compétences et les moyens de chacun pour que la perspective heureuse annonce notre avenir. Alignons nos réalités de consommateurs sur nos revendications de citoyens. Travaillons pour l'intérêt collectif : associations, entreprises, actions solidaires, engagements locaux... Ces efforts silencieux forment une masse dont le bruit éclatant fera résonner le nécessaire vote quinquennal dans l'harmonie de la construction commune. Rome ne s'est pas faite en un jour, le monde ne se changera pas seul ! Bien sûr, il y aura des moments de doutes, de fatigue et de découragement, mais l'effort aura le mérite de vaincre les regrets. Si le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut provoquer une tornade au Texas, alors sept milliards de tâches insignifiantes faites avec le soin du bon sens peuvent changer le monde. À chacun avec son savoir-faire singulier de changer ce qu'il pourra.

Face à la terreur de la fin certaine et à la vue des défis qui nous attendent, invoquons la beauté des arts, la joie des passions et la tendresse des amours pour faire du présent la parenthèse vivante d'une douceur heureuse.

Qu'es-tu devenu ? Au fond, je ne crois pas avoir envie de le savoir. J'aime à penser que les hasards de la vie ont fait leur œuvre, laissons leur un peu de liberté... Je t'imagine lisant ces lignes. Tu dois être ce vieux monsieur qui peuple les imaginaires des têtes blondes, le regard attendri par leurs yeux de malice. Il y a longtemps, tu as eu la chance d'être un de ceux-là, souviens-t-en...

Marc Lozza,
École nationale supérieure d'architecture de Toulouse

Pour un système international bimonétaire

Sortir par le haut du dilemme entre ouverture et repli ?

« Il n'y a pas de gagnants dans une guerre commerciale » rappelait la commissaire européenne au Commerce, Cecilia Malmström, le 7 mars 2018, après que Donald Trump a annoncé la mise en place de taxes sur les importations américaines. De fait, depuis la Révolution Industrielle, l'ouverture des économies les unes aux autres a permis une accélération du développement économique, social et politique des différents pays du globe. Le libre-échange est aujourd'hui nécessaire dans un monde dont les pays sont devenus mutuellement dépendants. Un recul de ce dernier, une résurgence du protectionnisme, est à combattre, car il menace la cohésion internationale. Mais le libre-échange a aussi des tares indéniables, notamment en ce qui concerne la dégradation de l'environnement : selon le Forum international des transports (FIT), le fret international de marchandises est à l'origine de 7 % des émissions mondiales de CO₂, une proportion qui ne fera qu'augmenter dans les prochaines années : le volume du transport de marchandises pourrait être multiplié par 4 d'ici 2050. Ces chiffres sont vertigineux au regard des objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre que proposent les accords de Paris. Alors même que ceux-ci ne sont pas suffisants pour limiter à 2°C la hausse des températures, il semble inenvisageable de perpétuer un système où le libre-échange se permet de tels excès environnementaux.

C'est l'une des raisons pour laquelle se développent de plus en plus de mouvements visant à mettre en avant les productions locales, à favoriser les circuits courts pour réduire au maximum les trajets de marchandises. Mais cette démarche a une limite : comment convaincre le plus grand nombre de choisir des productions qui, certes ont un bilan carbone moindre, mais dont le prix est égal, voire supérieur, à celui de marchandises exportées depuis l'autre côté du monde ? Une idée consisterait à créer une taxe à l'importation de produits étrangers, afin de faire augmenter leur prix relatif. Cette solution permet certes de favoriser la production nationale. Mais elle fait tomber le pays dans une posture protectionniste, celle-là même que nous fustignons. Or, quand on parle de l'avenir du monde, la fin ne justifie pas les moyens. Dès lors, le monde semble être pris dans les tenailles d'une alternative qui le menace. Il est face à un dilemme qui oppose un libre-échange nécessaire à la cohésion entre les Hommes mais dont le modèle actuel compromet leur survie, et un protectionnisme qui renierait des siècles d'ouverture et de rapprochement, au titre de la préservation de l'environnement.

Il est impossible de se contenter de ce débat aporétique alors qu'il existe des solutions inexploitées. Des alternatives doivent être proposées. Si nous avions les clés du Monde, nous proposerions une réforme internationale des systèmes monétaires et fiscaux.

Des moyens d'action

À l'aide des clefs du Monde, nous mettons en place une réforme s'exprimant dans deux dimensions de la vie économique : une réforme du système monétaire international, qui s'accompagne d'une réforme fiscale mondiale. Nous proposons la création d'une monnaie commune internationale. Elle remplirait l'ensemble des fonctions de la monnaie – unité de compte, intermédiaire des échanges et réserve de valeur –, dans l'ensemble des pays du monde. Elle se substituerait aux monnaies nationales ou régionales.

Nous souhaitons la création ou le développement de monnaies locales potentiellement transfrontalières. Ces monnaies locales ne seraient utilisables que dans les zones où elles sont émises. Tous les espaces régionaux disposeraient d'une monnaie locale. Deux monnaies locales pourraient cohabiter, à la frontière entre deux zones par exemple. Des critères culturels, géographiques, économiques ou historiques pourraient aider au découpage des zones d'utilisation des monnaies locales ; il conviendrait de ne pas créer de zones de taille trop importante, mais il n'y aurait pas de taille minimale à celles-ci. Il existerait dès lors un système bi-monétaire dans l'ensemble des pays du monde. Le cours des monnaies locales serait forcé, avec une parité de 1:1 avec la monnaie commune. Un même produit pourrait donc être réglé identiquement en monnaie commune ou en monnaie locale. La gestion de ce système bi-monétaire se partagerait entre une Banque Centrale mondiale et des Banques Centrales locales. Parallèlement à ce système, une TVA différenciée selon la nature du règlement et la devise dans laquelle il serait effectué verrait le jour. Les produits réglés en monnaie locale seraient taxés à un niveau moindre que s'ils l'étaient en monnaie commune : une baguette de pain coûterait 1 unité monétaire commune mais 0,90 unité monétaire locale. En règle générale, le taux local serait égal à la moitié du taux commun. Un produit ne pourrait pas être proposé avec ce système de TVA différenciée dans une aire géographique où une monnaie locale « A » est en vigueur que si la majorité de ses coûts de production ont été réglés en monnaie locale « A ». Ainsi, un produit fabriqué à 8 000 kilomètres ne peut être proposé à un prix inférieur que s'il est payé dans une certaine devise par le consommateur.

Il n'y aurait pas de marché de change international : on ne pourrait échanger de la monnaie commune contre de la mon-

naie locale et inversement, que dans la zone géographique concernée par cette monnaie locale. Toute activité spéculative sur la valeur des monnaies serait dès lors impossible.

Effets attendus d'une telle mesure

Cette mesure aurait deux effets directs sur le commerce et les échanges, qui s'exprimeraient à des échelles différentes ; nous pensons qu'il s'agit d'une solution au dilemme énoncé plus tôt. D'une part, la création d'une monnaie commune internationale favorisera le développement du libre-échange. Dans le cadre des échanges mondiaux, les coûts de transaction et l'incertitude liés aux risques de change disparaîtront. Or, ces coûts sont des freins importants au développement : selon Crédit Suisse, la protection contre le risque de change représente actuellement 8% des transactions pour la monnaie sud-africaine, 4,3% pour la mexicaine, 3,4% pour le dollar australien. Une monnaie internationale unique annihilerait ces coûts et empêcherait les politiques monétaires discrétionnaires isolées. En effet, lorsque plusieurs monnaies nationales cohabitent, laisser une monnaie se déprécier est tentant, puisque cela permet de rendre l'économie du pays plus compétitive. Mais de telles politiques répondent à la logique du « passager clandestin » que définit Mancur Olson : si un pays laisse sa monnaie perdre en valeur, il est gagnant car les autres pays sont légèrement perdants. Mais si tous les pays font de même, alors personne ne gagne au change. Dans le cadre d'une monnaie commune, ce genre d'actions est impossible, et tant mieux : le XXI^e siècle doit être un siècle de coopération internationale et non de compétition où la guerre des monnaies menace la cohésion que fait naître le commerce.

D'autre part, le système de monnaies locales permettra le développement des circuits courts et la valorisation d'échelles de productions locales. L'incitation par les prix que représente la différenciation de la TVA amènera en effet les producteurs à avoir le plus possible recours à des consommations intermédiaires d'origine locale, tandis que les consommateurs seront encouragés à acheter des biens et des services plus près de chez eux. Mais cette démarche de relocalisation des productions se fait en dehors de tout cadre nationaliste et protectionniste. Elle est libérée d'idéologies comme le « patriotisme économique », puisqu'un Basque français aura plus intérêt à acheter des produits du pays basque espagnol que des produits de Lorraine. Par ailleurs, pour les produits dont la chaîne de valeur est internationalisée, la différenciation fiscale ne s'opérera pas.

La baisse de la TVA sur les produits locaux permettra aussi de relancer la consommation : la baisse du prix de certains produits augmentera le pouvoir d'achat des ménages, a fortiori

de ceux qui ont les revenus les plus bas. Cette relance de la consommation sera ciblée sur les produits locaux, ses effets positifs seront donc concentrés sur les circuits courts.

En définitive, la mise en place d'un double système monétaire permet de répondre au mieux aux besoins d'une économie mondialisée qui présente aujourd'hui deux visages distincts : d'un côté, une production – agricole notamment – qui devra être de plus en plus locale dans une démarche de développement durable, de l'autre une production nécessitant de fortes spécialisations, qui ne peut exister qu'à l'international. Il s'agit d'abandonner un système schizophrène qui repose sur des monnaies nationales freinant à la fois le commerce international et les circuits courts, et de mettre fin au fonctionnement qui se veut uniforme d'une réalité économique qui l'est de moins en moins.

Élias Orphelin, Lycée Nelson Mandela, Nantes

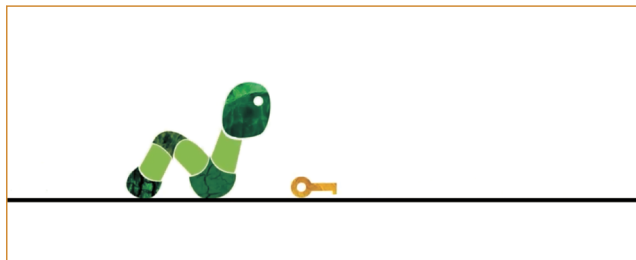


Mentions Spéciales

- *du Jury*

Le serrurier qui dupliquait des clés

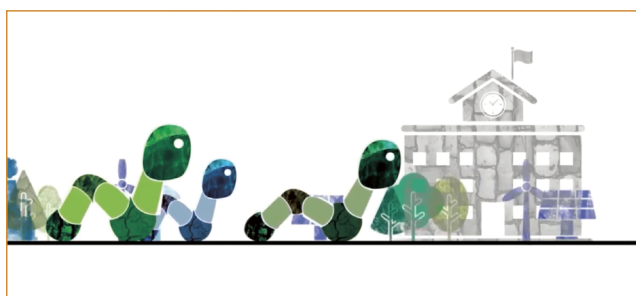
Vidéo : [youtube.com/watch?v=dylL5d0ae5c&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=dylL5d0ae5c&feature=youtu.be)



1. Le vermisseau rencontre la clé.



2. Le vermisseau : « Je veux prendre la parole pour crier ma peur de la pollution, des déforestations, de la surconsommation. Pour crier ma haine des enfants exploités, des démocraties non respectées [...] »



3. « Il y a des jeunes partout qui ont envie de donner leur avis, de faire entendre leur voix et de travailler pour construire leur monde de demain. »

Maxime Dupont, SeaTech, Université de Toulon

Neijma, une rêveuse ?

Neijma tenait son perpétuel optimisme de son grand-père, sa seule famille. Ils vivaient tous les deux à El Alto, gigantesque excroissance surplombant La Paz, capitale de la Bolivie. Le vieil homme était chaman et passait le plus clair de son temps dans son mystérieux atelier, à concocter des potions en tout genre. Un jour, poussée par la curiosité, Neijma se glissa dans cet endroit défendu. Elle repéra vite un flacon brillant dont l'étiquette annonçait « Les Clés du Monde » ! Elle s'en empara sans hésiter et en avala une bonne rasade. [...] Comme elle avait bon cœur, elle voulut instaurer le bonheur sur la terre entière. [...] Elle gomma les frontières pour que les hommes puissent circuler librement et mit fin d'autorité aux conflits armés. En vue d'éradiquer la faim dans le monde, elle dévia des fleuves afin d'irriguer des champs. [...]

Mais l'excitation du début laissa vite place à une peur bleue. Après l'abolition des frontières, de nouveaux conflits avaient éclaté dans les mêmes zones et dans bien d'autres jusqu'alors en paix. Des écosystèmes entiers avaient été bouleversés par le détournement des fleuves. Un marché noir de la viande avait pris une ampleur mondiale, contrôlé par de vastes bandes de criminels. De plus, des voix véhémentes s'élevaient contre la jeune Neijma, qui avait décidé vite et seule. On dénonçait sa méconnaissance des réalités des territoires, des besoins de leurs populations, ainsi que son mépris de la démocratie.

Devant l'ampleur des dégâts, elle décida d'agir désormais à l'échelle locale. Elle entreprit, à son modeste niveau d'écolière, de changer son monde à elle. Elle s'octroya d'abord une douche et des toilettes. Était-ce humain de faire ses besoins dans une fosse commune dont l'odeur fétide suffisait à vous donner la nausée ? Elle entendit ensuite son grand-père lui citer un poème d'un certain Rudyard Kipling (des vers magnifiques qui, dit-il, avaient été fameux, mais dont peu de gens semblaient se souvenir) :

« Et si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi... »

Elle prit conscience qu'elle n'avait pensé qu'à elle-même et donna des toilettes et des douches à tous ses amis. Elle pensa ensuite à se venger de toutes les crasses qu'on lui avait faites, mais la voix de son grand-père résonna de nouveau :

« Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et te sentant haï, sans haïr à ton tour... »

Assise le lendemain devant le tableau noir, elle se retourna et regarda ses camarades de classe dont elle savait ou devinait l'estomac vide. Elle commença par offrir à chacun un petit

déjeuner consistant. Comment exiger d'un enfant qui n'a pas mangé depuis la veille qu'il se concentre ? Puis elle avisa ceux qui, arrivés les derniers ce matin, étaient restés debout. Elle leur fournit à tous une table et une chaise. Elle songerait plus tard à diviser les effectifs des classes, à faire augmenter le nombre et la rémunération des enseignants. Il fallait commencer par les priorités. Puis elle en eût assez de gommer chaque matin la leçon de la veille pour pouvoir réutiliser la même feuille de papier chiffonnée. Elle offrit des cahiers et des stylos à chacun. [...]

Neijma aimait passer du temps dans une bibliothèque située vers le centre-ville. Cela lui ouvrait un nouvel univers, bien au delà de son cercle habituel. Toutefois, le prix du trajet en bus l'empêchait de s'y rendre aussi souvent qu'elle l'aurait souhaité. Comment accéder au savoir et aux rencontres nouvelles si on ne peut pas se déplacer ? Les transports publics gratuits pour tous ont des externalités positives considérables. Ils permettent à chacun d'accéder à la mobilité, tout en réduisant la congestion des villes, le nombre d'accidents, l'émission de gaz à effet de serre et de particules nuisibles à la santé. Neijma persuada les autorités locales de prendre des mesures dans ce sens. Son environnement changeait pour le meilleur. La hausse du bien-être dans son quartier était palpable.

Toutefois, son aide ne pouvait être pérenne ni suffire à elle seule. Elle agissait pour changer le cadre de ses camarades et de ses concitoyens, qui voyaient ainsi leurs vies s'améliorer. Mais ils devaient agir à leur tour pour devenir acteurs des changements qu'ils souhaitaient voir à l'œuvre. L'individu n'est-il pas parfois le plus à même de répondre aux problèmes auxquels il est confronté ?

Chacun peut, s'il parvient à se libérer des carcans qui l'enlèvent, exploiter pleinement son potentiel. Il aura ainsi un effet direct et choisi par lui-même sur le monde. Neijma n'avait pas eu d'idée révolutionnaire. Elle avait détenu les clés de ce monde, mais avait eu l'intelligence de les diviser en une multitude de clés plus petites, pour que chaque citoyen agisse. La voix de son grand-père l'avait encore guidée sur ce chemin :

« Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur ;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître... »

Elle avait commencé de contribuer en bien aux métamorphoses du monde, et elle allait continuer.

Hugo Subtil, École Polytechnique

CULTIVER NOTRE CAPITAL : LE DÉFI DE NOTRE GÉNÉRATION

- Les entreprises ont de plus en plus recours à la location pour héberger leurs activités. Le droit ne permet pas, en l'état, l'optimisation du recours à ce dispositif. Dès lors, il serait opportun d'effectuer un rééquilibrage du régime juridique des contrats de *leasing*. De plus, pour l'heure, l'activité est conditionnée à la présence d'une banque pour le plan de financement. Il faudrait rompre avec la tradition du monopole bancaire en offrant aux entreprises la possibilité de louer directement les biens. Cette proposition vise donc à libéraliser l'activité de *leasing* pour mieux la promouvoir.

Romain Langlais

- Depuis quelques années émergent de nouveaux risques socio-professionnels, le *burn-out*, le *bore-out*... Notre proposition consiste à lutter contre la mauvaise mobilisation des compétences par la création d'une plateforme faisant état des compétences professionnelles voir extra-professionnelles des salariés afin qu'ils puissent déléguer s'ils sont surchargés ou mieux s'impliquer si leur profil a été délaissé au sein de l'entreprise. Valoriser, le salarié est plus productif.

Kiswendsida Ouedraogo

- Il s'agit ici de capitaliser la bienveillance. Celle-ci se mesure et doit pouvoir se capitaliser tout au long de la vie. Pour parvenir à cet objectif, l'entreprise doit créer des situations propres à générer de la bienveillance. Si le système éducatif en est évidemment le point d'entrée évident pour la bienveillance, l'entreprise bénéficiant alors de ces acquis doit permettre la continuité de cette capitalisation. Le système doit être repensé pour mieux correspondre à la société de demain et générer de la bienveillance.

Fabien Devilliers

Tu seras ingénieure ma fille !

[...] Les femmes sont très peu représentées dans les milieux scientifiques. Bien qu'il existe une parité presque parfaite en baccalauréat scientifique, et selon une enquête de l'association française des femmes ingénieures, elles ne représentent pas plus de 28% des écoles d'ingénieurs, 30% des classes préparatoires scientifiques contre 74% des classes préparatoires littéraires. De plus, lorsqu'elles choisissent de devenir ingénieures, elles s'orientent en grande majorité vers les mêmes domaines : la chimie, l'agronomie, en laissant de côté les milieux très théoriques comme la physique ou l'informatique, le numérique et le big data. [...]

La transformation du numérique a impacté logiquement les métiers de l'informatique mais s'étend à tous les secteurs et a créé de nouveaux métiers de niche en France. Dans ce contexte, la transformation numérique des entreprises et des administrations participe à l'accélération des besoins en recrutement qui se heurtent à la pénurie de candidatures entre autres féminines.

D'après une étude du CNRS, les femmes qui se lancent dans des milieux dits « masculins » ont plus de chance de réussir mais elles n'y vont pas spontanément. Comment les attirer vers ces métiers d'avenir, et surtout pourquoi se priver de 50% de la population active ?

I. Mais maman, pourquoi je ne suis pas déjà ingénieure ?

[...] L'école est le premier lieu où les filles découvrent qu'elles peuvent être égales voir supérieures aux hommes. Mais c'est aussi un lieu de socialisation où les filles peuvent apprendre qu'elles n'y sont pas à leur place, entre autres dans la cour de récréation.

[...] De plus, l'ouverture aux femmes de certaines Grandes Écoles spécialisées dans les domaines du numérique s'est faite relativement tard. [...] De ce fait on ne compte que 11% d'étudiantes dans les écoles d'ingénieur en informatique en France et 20% en Licence professionnelle / Métiers de l'Informatique.

Les métiers du numérique et du big data sont étroitement reliés à ce que l'on peut appeler la « culture geek » qui enthousiasme les garçons (et quelques filles) dès l'enfance à travers les jeux vidéo. Les filles sont quand même présentes dans l'univers du jeu vidéo, elles représentent environ 40% des joueurs, mais elles s'orientent plus vers des jeux de simulation de vie : fonder une famille, faire la cuisine, etc... plutôt que vers des jeux de combats plus représentés dans la culture geek et avec des joueurs en majorité masculins. [...]

II. Mais maman, comment je fais ?

À l'occasion du 8 mars 2018, la journée internationale du droit des femmes, le gouvernement a annoncé qu'il faisait de la science une priorité pour lutter contre les inégalités. Les contraintes sur le rythme de travail différencié entre femmes et hommes font écho à la répartition sexuée des rôles dans le couple. En effet, la représentation des femmes dans les métiers à hauts revenus serait le « dernier chapitre » pour réduire les inégalités salariales, d'après Claudia Goldin dans *A Grand Gender Convergence, Its last chapter*. Selon elle, est que les métiers à hauts revenus demandent beaucoup de flexibilité de temps, ce que les femmes ne sont majoritairement pas en mesure de donner. Il faut donc prendre immédiatement des mesures qui visent à dégager l'emploi du temps des femmes, comme la mise en place de garderies au sein des entreprises. [...]

Il existe diverses initiatives qui ont pour but d'encourager les jeunes filles à poursuivre des études informatiques que l'État français pourrait mettre en application :

- Des campagnes de communication ou des hommages visant à souligner le travail des femmes dans ces domaines comme le *Ada Lovelace Day* (hommage officiel anglo-saxon célébrant la femme qui a inventé le premier programme informatique dans les années 1840).
- La création d'une association ou organisation en France (à l'instar de l'association Syster) regroupant un réseau d'informaticiennes et de spécialistes femmes du numérique afin de faciliter l'entraide technique mais aussi professionnelle.
- L'imposition de quotas pour la présence de femmes dans les conférences et actions publiques liées au secteur (comme pour la conférence Python la plus importante, la *PyCon* dont la part d'oratrices est passée de 1% à 2011 à 33% en 2014).
- Une réforme du système éducatif français sur le modèle de « La méthode de Singapour » pour les enseignements mathématiques mais aussi appliqué à des enseignements numériques et informatiques dès l'école primaire. [...]

Les clés du Monde, je te les passe ma fille, à toi de faire de mon rêve une réalité.

Sarah Vincent et Kenza Ellass,
École d'Économie d'Aix-Marseille



Mentions Spéciales

- *du Comité de lecture*

Les Yeux d'hier dans ceux de demain

Pièce en cinq scènes qui où dialoguent les grandes voix du passé.

Sénèque (*attristé*) : Ah ! Mon esprit est amer et mon cœur est lourd. L'Homme, que nous parions de tant de qualités, est en train de se détruire lui-même et le monde avec lui. Comment cela a-t-il pu arriver ?

Leibnitz : Allons mon ami, qu'est-ce donc là que ces idées amères ? L'Humanité est jeune ! Quel enfant, après des progrès qui font la fierté de ses aînés, ne vit pas une période de découverte de ce qui l'entoure, fait des erreurs et s'égarer mais trouve ainsi sa voie vers l'âge adulte ? L'Homme est cet enfant, laisse-le donc s'épanouir et acquérir, avec le temps, une sagesse qui fera la fierté de ses pairs !

Montaigne : Des idées amères ?! C'est ainsi que tu les appelles ? Mais ouvre les yeux, l'Homme est en train de se perdre, et le monde avec lui ! (*Il se tourne vers les autres*) L'environnement, qui préoccupe tant bon nombre de dirigeants, n'est que la face émergée de l'iceberg ! Observez, mes amis, le Moyen-Orient ! Y voyez-vous la paix ? Portez votre regard sur le Brésil ! Y voyez-vous la sécurité ? Fixez votre attention sur la Tchétchénie ! Y voyez-vous le respect des droits de l'Homme ? Où que nous posions nos yeux, l'Homme travaille à sa ruine ! Et je ne vous fais pas l'outrage de vous rappeler les multiples épreuves auxquelles l'Humanité est confrontée : les crises sanitaires, sociales, climatiques, politiques, surenchères par les crises économiques ; les guerres, génocides, révoltes, coups d'État ; les violences faites aux femmes, le trafic d'enfants, les assassinats, les injustices, les dérives de la science. En vérité, je crois que l'Homme court à sa perte... ! [...]

Martin Luther King (*apaisant*) : Quelle meilleure façon d'unir les hommes que de leur faire sentir qu'ils appartiennent à un destin commun, et que même le plus humble des individus est nécessaire à sa réalisation et a sa place parmi les autres ? Quel meilleur moyen de donner un sens à sa vie que de s'engager pour une idée qui nous dépasse ? [...]

Golda Meir (*conciliante*) : Nous sommes, semble-t-il, unanimes sur ce point. L'ennemi commun n'est pas la solution. Aux antipodes de celle-ci, ne serait-il pas sage de tenter d'unir les hommes autour de symboles communs ? Bien sûr, cela risque d'être difficile, car trouver un élément commun aux peuples du monde entier ne va pas être aisé... !

Bonaventura Berlinguieri : Allons, ce ne doit pas être si compliqué ! La Beauté n'est-elle pas universelle ? Il suffit de choisir des éléments communs à l'Homme et non aux peuples ! Prenons les droits de l'Homme : l'égalité, la liberté, et toutes les valeurs humanistes qui les accompagnent !

Marco Polo : C'est justement cela le plus difficile. La culture des hommes imprègne leur personnalité, chaque peuple est donc différent. Si je reprends tes exemples, je peux te démontrer qu'ils ne sont pas universellement admis : l'égalité entre les hommes et les femmes n'est pas, par exemple, inscrite dans toutes les cultures. Soliman (*signe de la main de l'intéressé*) est appelé le Législateur, non le Féministe ! Quant à l'égalité entre les hommes, j'ai vu de mes propres yeux en Chine, que le confucianisme ne souscrit pas à une telle équivalence ! [...]

Wu Zetian : Les cultures sont trop différentes pour créer une sorte de socle culturel commun ! Si nous voulons fédérer par des symboles, ce devront être des symboles physiques et non intellectuels : une union sous un même drapeau, derrière une même devise et sous l'égide d'un même traité !

Laurent de Médicis : Pourquoi ne pas, apporter aux hommes la plus puissante et la plus pacifique des armes, la connaissance ? Pourquoi ne pas pourvoir à l'éducation des hommes, afin qu'ils puissent tous accéder à une certaine culture, leur donnant ainsi une inévitable ouverture d'esprit propice à la paix et l'unité ?

Aryabhata : Comme si d'autres n'y avaient pas pensé avant ! Mon ami, ta volonté est louable, mais crois-tu que la connaissance soit la priorité chacun ? Quand un homme a faim, soif, mal dans sa chair et son esprit, je ne pense pas que son éducation soit sa première préoccupation...

Mère Thérèse (*soupirant*) : En plus, les problèmes sont si différents ! Observez le combat des femmes pour leur émancipation : comment compatir aux douleurs de celles qui militent contre le harcèlement, certes réel, quand d'autres luttent contre des horreurs inimaginables : séquestrations, viols et j'en passe ? Et comment espérer éduquer une population avec de telles divergences ? [...]

Lao Tseu : Mes amis, je crois que finalement, toutes nos idées se regroupent. Le monde est face à des crises de trop grande envergure pour que les États aient ne serait-ce que l'espoir de les affronter seuls. Il faut donc fédérer les nations afin de pouvoir alléger de façon solidaire la détresse mondiale. Une telle volonté est ambitieuse, car trouver un objet d'union universelle n'est pas aisé. L'ennemi commun n'est pas une solu-

tion, vous l'avez dit. Les symboles communs courent le risque d'être, au choix, incompris ou creux. La seule solution efficace semble être en effet celle d'un conseil international. De nombreuses organisations existent de par le monde, compétentes dans divers domaines. Une telle assemblée permettrait, en harmonisant ces institutions, d'apporter cohérence et clarté, tout en résolvant concomitamment les problèmes omniprésents, à divers degrés, à travers le monde ! [...]

Arnaud Beltrame : [...] Je sais d'expérience qu'il ne peut y avoir de paix sans guerre, d'amour sans haine et de joie sans souffrance. De même, il ne peut y avoir de succès sans épreuve : vénérables personnages, je vous prie de me croire et de faire confiance au vivant que j'étais il y a peu : l'Homme, en crise aujourd'hui, est en train de construire l'Homme fort de demain...

Anne-Sophie Devallet, École d'Économie de Toulouse

Dois-je casser les clés du Monde ?

Quelle idée grisante d'avoir les clés du monde ! Je pense immédiatement aux injustices, aux multiples maux de l'humanité, basés sur tant d'égoïsmes, de haines, de souffrances, de guerres, de maladies, de destructions. Je suis même submergé par les opportunités qui s'ouvrent désormais à moi. Un processus bouillonnant en mon for intérieur se met en place, où je cherche vainement à arbitrer entre les priorités selon telle ou telle règle. Qu'est-ce qui serait le plus juste ? Au nom de quel procédé vais-je choisir ? Sur le fruit de mes expériences personnelles ou bien sur celles de mes proches ? Si l'on me donne les clés du Monde, qu'en faire ?

Un doute m'assaille [...] En voulant appliquer ce que je crois être le bien, je peux involontairement attiser les maux. Derrière les nouvelles et scintillantes perspectives, je vois désormais le poids des responsabilités. [...]

Mais « notre maison brûle et nous regardons ailleurs. La nature, mutilée, surexploitée, ne parvient plus à se reconstituer, et nous refusons de l'admettre. L'humanité souffre. Elle souffre de mal-développement, au Nord comme au Sud, et nous sommes indifférents. La Terre et l'humanité sont en péril, et nous en sommes tous responsables. » Si ces mots de Jacques Chirac peuvent retentir en chacun d'entre nous, alors il paraît

à première vue inconcevable de ne pas accepter les clés de cette si chère maison. [...]

Supposons que je me fasse confiance pour prendre les rênes du pouvoir, cela ne signifie pas pour autant que je suis omniscient. Je peux prendre en mon âme et conscience des décisions sans qu'elles soient forcément bonnes. La meilleure politique à un moment donné peut même être perçue quelques années après comme la meilleure ou la pire solution, pour finalement se rendre compte beaucoup plus tard que la solution pouvait être même pire que le problème. Le temps de l'armement des Talibans par la CIA durant la guerre soviétique d'Afghanistan ou encore les implications dans la guerre en Irak sont autant d'exemples concrets. De la même manière, les espoirs soulevés par le Président Obama ont certes porté leurs fruits. Il n'empêche que le symbole d'un Afro-Américain à la Maison Blanche est sérieusement entaché par la présidence de Trump et par les bavures policières. Est-ce le retour de bâton ? Ne fallait-il rien faire ? Impossible de le dire, mais si l'on me donne les clés du Monde, alors il faut accepter les difficultés et contingences du poste.

Au fond, le résultat sera forcément imparfait et personne ne peut prétendre à une compréhension universelle des sujets. [...] Prenons un cas simple qui touche une grande partie de la population : les discriminations de sexe, de couleur de peau, de religion, d'orientation sexuelle ou encore de handicap. Chacun a son propre avis sur ces questions, mais quand j'y porte mon attention, je suis forcément biaisé. [...] En tant qu'homme blanc ayant grandi à Paris et ayant fait de bonnes études, comment puis-je sérieusement comprendre la détresse ou le mécontentement de telle ou telle population ? Il ne s'agit pas pour autant de faire du misérabilisme ou de se livrer à de perpétuelles excuses pour faire plaisir à telle ou telle communauté. Mais cela signifie savoir s'entourer de personnes différentes, aux vécus et aux savoirs multiples afin de casser tout entre-soi. Ainsi, on revient à la figure centrale du conseiller du Prince de Machiavel. On y voit toute l'importance de son savoir, mais aussi de son intégrité face aux multiples influences. Mais comment les choisir ? Sur la base d'un profond savoir validé par ses pairs en pensant que les hommes de science sont moins tournés vers l'idéologie ? Ou bien sur le caractère pédagogique et intelligible, voir persuasif de ce conseiller, en comptant et disséquant ses interventions médiatiques ? Si l'on me donne les clés du Monde, alors il faudra que je sois accompagné des meilleurs conseillers possibles.

Samuel Ligonnière, Université de Lille

Il était une fois la révolution (?)

Écrites à bord d'un avion, ces divagations nous présentent le désenchantement, fléau de notre génération. Pourtant, au moment où le pessimisme pourrait gagner, on repense à ces trois domaines où tout reste encore à faire : l'Europe, l'éducation et l'écologie. Et on se dit que cela vaut le coup de s'engager une fois de plus.

« Vous avez les clés du Monde, que changez-vous ? » Tout. Le mot fuse, instinctivement. [...]

Après avoir relu la question posée, et le monosyllabe qui lui sert de réplique, lorsque j'avance dans les méandres de ce même esprit [Machiavel], une musique s'installe dans ma tête. Un homme siffle. Des voix se répondent. « Sean, Sean, Sean »... Soudain, un film revient à la surface. Avec ce film, la citation en ouverture de Mao Zedong : « *The revolution is not a social dinner, a literary event, a drawing or an embroidery; it cannot be done with elegance and courtesy. The revolution is an act of violence.* » Puis les images, pour mieux prendre Zedong à contre-pied : des massacres de masse, des trahisons. Et une cause qui part en fumée. Tout cela magnifié et désenchanté, par Sergio Leone. Il n'est pas anodin pour nous, Français, de se méfier du mot révolution. De notre inconscient collectif jusqu'à notre identité nationale, nous sommes imprégnés de ce grand soir littéralement romantique. Nous aimons nous identifier à ces tournants de l'histoire, des 50 ans de Mai 68, en passant par la Commune ou notre fête nationale. Serions-nous devenus moins contestataire ? Aurions-nous peur de nous engager dans une lutte, au risque qu'elle devienne finale ? Peut-être. Mais on a du mal à y croire. Ce qui est sûr, c'est que cette lutte a changé de forme. Plus besoin de forcer les portes de la Bastille. D'ailleurs on aurait du mal aujourd'hui, on peut au plus y sauter le tourniquet ou frauder à l'Opéra. La question est d'ailleurs assez mal posée : « Vous avez les clés du Monde », mais où sont les serrures ?

À y réfléchir, il n'y a plus de portes, cela serait trop facile. Nous sommes passés à une époque de murs et de plafonds, qui, subrepticement enferment et écrasent quand on n'arrive pas à se glisser dans les opportunités. Les planchers, ces filets de sécurité, sont défaits petit à petit avec la mondialisation telle qu'elle a été organisée. Ou telle qu'elle n'a pas été organisée. Ou même plus exactement telle qu'elle a été organisée par et pour ces mêmes personnes qui savent se saisir des opportunités. Et voilà qu'on se retrouve non plus à lutter pour obtenir de nouveaux droits, mais pour conserver, voire limiter la disparition de ce que nos ancêtres ont gagnés pour nous. Il suffit de regarder les objets des dernières manifestations pour s'en rendre compte. Triste bilan. [...]

Voilà où, laissant vagabonder notre esprit, en évitant surtout de nous jeter sur une seule réponse facile, qui ne peut exister, cette question nous a conduit. On regarde alors par le hublot, à la recherche d'une inspiration qui tarde à venir. À bord d'un Transatlantique où l'on couche sur papier ces quelques lignes, la Symphonie du Nouveau Monde dans les oreilles, on sent qu'on se rapproche de son rêve américain. Américain d'ailleurs, le mot nous fait sourire, un lapsus qui nous a échappé. On voudrait pouvoir y entendre un universalisme, une terre où plus de fraternité est possible. Mais on ne se fait que peu d'illusions. C'est finalement peut-être ça le drame de nos générations. Le désenchantement. Comme si, avant, il y avait eu des idéaux, et il avait fallu se battre pour les défendre. C'était le temps des lumières, des humanistes, des existentialistes. Ce furent des siècles de progrès. Depuis il a été remplacé par les conservatismes en tout genre. On se replie, on se protège d'on ne sait trop quoi. On se laisse gouverner par une peur ambiante, celle du déclassement, de la maladie, de la pauvreté. Les réseaux sociaux rapprochent, mais rapprochent aussi des mauvaises nouvelles... [...] Qu'y a-t-il de pire dans la vie que ce désenchantement ? Tant qu'il y a de l'espoir, on avance. L'humanité s'est construite sur des rêves, des démesures qui nous poussent le matin à être meilleur que le soir précédent. [...] On pense à ces hommes et à ces femmes qui un jour dans l'Histoire se sont levés et ont osé revendiquer ce « *I have a dream* » qui a entraîné des millions de personnes. Et tout redevient à la fois si simple et si compliqué : on se dit qu'il suffirait d'un héros de plus, d'une de ces personnalités capable de faire rêver en portant un projet, pour que l'on recommence à y croire.

Puis le soleil nous devance et se couche, enflammant l'horizon. On saisit les derniers instants d'un tableau digne d'August Kopich. Enfin le noir. Fini de divaguer en regardant au loin. On se surprend à se dire qu'on pourra toujours recommencer à chercher demain. Un peu comme cette mère, celle de Suzanne, qui se tue à construire ces barrages, trop vite rongés par le Pacifique. Non, l'attentisme n'est décidément pas la solution. Devrait-on se considérer enchaînés dans la caverne, dans l'attente que l'un d'entre nous soit libéré pour qu'il nous apporte la lumière ? On repense à tout ce qui constitue nos vies modernes au quotidien. La sécurité et la santé en sont les ferments. Si l'on excepte l'invasion de la Crimée, il n'y a plus eu de guerre en Europe depuis plus de soixante-dix ans, et plus généralement, même s'il y a eu des relents de Guerre Froide ces derniers mois, le Vieux Continent a rarement été aussi sûr. Nous vivons plus longtemps et en meilleure santé que nos grands-parents. Nous pouvons voyager facilement, nous connecter avec le monde. L'Union européenne nous permet de nous déplacer librement, le programme Erasmus

de découvrir de nouvelles cultures dès nos études. Il faut aller plus en avant, continuer sur ce chemin pour plus de collaboration. L'Europe est au milieu du gué et il n'est plus temps pour elle d'échafauder des barrages de fortune. Face à la montée des nationalismes, rendre ces avancées plus concrètes pour le plus grand nombre est la seule digue qui pourra nous protéger. Peut-être commençons nous seulement à en prendre conscience, dès que nous avons une réponse commune et forte, l'Europe pèse sur la scène internationale. [...] Il est vrai que, jusqu'il y a peu, nous n'avions pas réellement eu besoin de tester ce pouvoir, et c'est, comme souvent, une fois acculée que l'Union européenne s'est réveillée. Le gouvernement américain a reculé sur les droits de douane qu'il voulait nous imposer. Les autres pays ont suivi la décision britannique d'expulser des diplomates russes. Espérons que la situation délicate de l'Angleterre empêtrée dans son Brexit, et les élections françaises et allemandes passées, nous aurons le courage de transformer l'Europe, d'approfondir nos liens économiques (budget commun, ministre des finances) et politiques (droit de votes aux élections locales). Il y aura des pays réticents, on le voit déjà avec la question des migrants avec les pays d'Europe de l'Est. Il ne faut plus hésiter à leur forcer la main, quitte à construire une Europe au sein de l'Europe, plutôt que de menacer tout l'édifice. Les pays d'Europe du Nord seront les plus réticents à tout changement des règles économiques, il faut donc leur donner des gages de confiance. Mais il faut avancer coûte que coûte.

La France doit continuer ses efforts de réduction de la dette publique afin de rester crédible. Néanmoins il faut faire très attention aux coupes dans les dépenses. Est-il acceptable qu'aujourd'hui, des métiers aussi vitaux que les enseignants ou les infirmiers soient payés à peine plus que le salaire moyen ? [...] Les ressources publiques doivent seulement être mieux employées. L'emploi garanti à vie dans la fonction publique n'est sans doute plus d'actualité aujourd'hui. Cela contribuerait probablement à accroître la pression sur les moins qualifiés, encore une fois, il faut donc manier cela avec précaution. D'ailleurs, en France contrairement à nos voisins, le clivage n'est pas entre les travailleurs pauvres et les autres. Il se fait entre ceux qui ont un travail et ceux qui n'en ont pas. Et nous gâchons de précieuses ressources, tant humaines que financières, à ne pas réussir à employer ces personnes. Le système de formation professionnelle initiale doit être repensé, l'apprentissage valorisé car cela donne des compétences concrètes à un apprenant et lui permet d'être employable tout de suite. Quoiqu'on en pense, la réforme du système universitaire avec une sélection à l'entrée met le doigt sur un problème criant : le défaut d'orientation des lycéens. Nous savons former une petite élite que les autres pays nous

envient. Nous comptons parmi les meilleurs chercheurs, médecins, ingénieurs. Il y a de nombreux métiers techniques où nous brillons également. Mais il y a toute une zone grise où les étudiants manquent de moyens. La formation continue doit être elle-aussi revue. Il n'y a qu'en France, sans doute en partie à cause de ce système de concours et de corps qui cloisonnent et sclérosent tant la fonction publique que le privé, par extension, qu'aussi peu de gens arrivent à se saisir d'une seconde chance. Il s'agit au moins autant d'un renforcement des financements accordés à cette formation tout au long de la vie, que d'un changement des mentalités.

Enfin, l'Écologie et le Développement Durable. C'est le défi du siècle au niveau mondial, celui qui va conditionner l'échec ou la réussite de tous les autres. Si nous le ratons, alors nous aurons à gérer des conflits au niveau mondial [...]

On repense à ces trois axes de développement sur lesquels nous avons encore à travailler, l'Europe, l'éducation, l'écologie. Il y en aurait évidemment plein d'autres à évoquer, mais sans doute aucun d'aussi déterminant. On repense aux progrès qui ont déjà été fait, au chemin qu'il reste encore à parcourir et aux engagements qu'il nous reste à prendre. On repense enfin à tous ces instants où on a trouvé l'humanité miraculeuse par ce qu'elle a réussi à accomplir. Et puis on se dit que, comme dans un conte de fées, c'est par ces mots-là que tout (re)commencera. Alors osons. Il était une fois la révolution.

Guillaume Nevo, ENS, École d'Économie de Paris

« *Le temps du monde fini commence* »

Les *Mémoires* de Saint-Simon ont transmis à la postérité les dernières paroles prononcées sur son lit de mort par Louis XIV sur son lit de mort à l'adresse du dauphin, par lesquelles il formule un unique regret : « avoir trop aimé la guerre, ruine des peuples ». [...] Louis XIV fut l'un des plus puissants souverains à disposer d'un fragment des clefs du Monde. Il utilisa ce pouvoir pour mener une politique colbertiste d'accumulation de richesses métalliques et rechercher la gloire militaire au prix du bonheur de ses sujets. Disposer des clefs du monde, aujourd'hui, permettrait sans doute de faire des choix inverses, c'est-à-dire d'assurer la paix et la prospérité des peuples. Sans doute cet objectif est-il consensuel. La majorité des systèmes économiques et politiques poursuit cet objectif, par des

moyens qui varient selon l'importance relative accordée aux différentes forces qui structurent l'action collective.

Œuvrer pour la paix nécessite d'en identifier les fondements. Si, quelquefois, les conflits sont déclenchés par des événements d'importance apparemment mineure, comme une dépêche relative à une succession dynastique ou un match de football, leurs causes profondes s'avèrent le plus souvent liées à un unique facteur, intimement lié à la prospérité : la répartition des ressources. Celui qui détient les clefs du Monde et qui souhaite ancrer la paix dans les consciences devrait ainsi veiller à ce que chaque peuple, chaque individu, dispose des ressources nécessaires à la satisfaction de ses besoins et qu'il n'ait pas la volonté d'accaparer les ressources de ses voisins.

Les métaux rares : des matériaux précieux pouvant être sources de conflits futurs. [...]

Ces matériaux existant en faible quantité sur la surface terrestre et dont l'extraction est particulièrement polluante, présentent plusieurs caractéristiques faisant écho aux principaux facteurs de conflits :

- Ils présentent des caractéristiques qui les rendent indispensables pour prendre part à la troisième révolution industrielle. Si la taille de nos téléphones n'a cessé de diminuer, si leurs potentialités n'ont cessé de croître de manière exponentielle, si nos ingénieurs sont capables de rendre toujours plus compacts et efficaces les batteries et composants électroniques dont nous nous servons quotidiennement, c'est en grande partie grâce à ces matériaux, qui sont également indispensables pour développer la production, le transport et l'utilisation des énergies solaire et éolienne.
- Ils sont majoritairement, voire exclusivement pour certains d'entre eux, produits dans un seul État : la Chine. Ce monopole de fait s'explique d'abord par des raisons géologiques, c'est-à-dire une concentration supérieure de métaux dans certaines zones de la planète. En second lieu, la pollution engendrée par leur extraction a conduit les pays qui pourraient potentiellement exploiter leur sous-sol à se fournir à l'étranger. En troisième lieu, la Chine a mené une politique commerciale agressive d'abaissement des prix qui a incité plusieurs clients, comme l'entreprise Rhône-Poulenc en France, à ne pas diversifier leurs sources d'approvisionnement, conduisant *in fine* à ce que les seules mines rentables demeurent en Chine.

Les enjeux de la rareté

Ces facteurs paraissent justifier les doutes vis-à-vis des théories prédisant la « fin du travail », dans un monde où les tâches mécaniques comme intellectuelles seraient effectuées par des robots intelligents tirant profit du *machine Learning* : il faudrait pour cela une énergie considérable et un accès illimité

aux composants électroniques garantissant la transmission de l'énergie nécessaire à l'activité de ces robots. La capacité ontologique des êtres vivants à produire leur énergie à partir d'aliments et à développer leurs propres cellules nerveuses de transmission d'ordres paraît laisser à l'humanité un certain temps avant que les robots ne les remplacent. [...]

Le caractère limité des ressources n'épargne pas les métaux rares, pourtant indispensables à de nombreux objets du quotidien. Comme l'analyse Guillaume Pitron, dans son ouvrage *La Guerre des métaux rares* (2018) : « Nous avons déjà des listes d'espèces animales et végétales menacées ; nous établirons bientôt des listes rouges de métaux en voie de disparition. En effet, au rythme actuel de production, les réserves rentables d'une quinzaine de métaux de base et de métaux rare seront épuisées en moins de cinquante ans ; pour cinq métaux supplémentaires (y compris le fer, pourtant très abondant), ce sera avant la fin du siècle. Nous nous dirigeons aussi, à court ou moyen terme, vers une pénurie de vanadium, de dysprosium, de terbium, d'europium et de néodyme. Le titane et l'indium sont également en tension, de même que le cobalt. »

Parmi les réponses entendues le plus souvent lorsque ces défis sont évoqués, deux s'avèrent particulièrement fréquentes. La première réponse consiste à promouvoir la décroissance, c'est-à-dire la diminution de la production et de la consommation mondiales. Le niveau de vie actuel des habitants des pays développés ne serait pas soutenable s'il était celui de tous les habitants de la planète. [...] Néanmoins, à l'échelle macroéconomique, il apparaît difficile de croire que les êtres humains accepteraient de diminuer leur niveau de vie, de se passer de voitures ou voyager en avion. Une seconde réponse consiste à croire aveuglément au développement de la technique. En l'espèce, cette technique serait celle du développement de nouveaux procédés de recyclage, qui permettrait de ne jamais manquer de métaux rares.

C'est à cette seconde réponse qu'est dédiée cette note. Il apparaît en effet que les techniques actuelles de recyclage ne permettent pas de répondre à court terme aux enjeux sous-jacents. Si de telles méthodes existent aujourd'hui, comme celle de Toru Okabe citée par Guillaume Pitron, elles sont actuellement insuffisamment rentables pour que ce recyclage soit organisé à grande échelle. Néanmoins, serions-nous prêts, en France, à faire face à une interruption des fournitures de néodyme, utile pour fabriquer des aimants permanents, ou d'europium, indispensable à la fabrication de réacteurs nucléaires ? Serions-nous en mesure de récupérer de nos déchets les métaux nécessaires, dans un état de qualité leur permettant d'être réutilisés ? [...]

Développer la recherche du recyclage atomique

Cette solution passerait par le développement de nouvelles technologies de recyclage qui pourrait par exemple prendre la forme d'un ensemble de 118 carrés, délimités par des bordures, comme autant de cases distinctes. Cette machine serait une matérialisation physique du tableau périodique des éléments de Mendeleïev : une case serait dédiée à l'hydrogène, une deuxième au lithium, une troisième au béryllium, et ainsi de suite jusqu'au nobélium et à l'oganesson. Ces cases formeraient le socle d'un centre de tri. Son objectif serait d'aboutir à un recyclage parfait, en « atomisant » littéralement les objets. Imaginons deux hypothèses (qui relèvent aujourd'hui de la science-fiction) : (1) que notre maîtrise de la physique nucléaire nous permette d'utiliser de l'énergie pour scinder toutes les liaisons regroupant les atomes en molécules, et (2) que notre connaissance des forces d'attraction et de répulsion des atomes entre eux nous permette d'orienter les atomes ainsi dissociés les uns les autres vers les « cases » correspondantes. Chacune de ces 118 cases serait reliée, par un jeu de tuyaux, à une « case d'entrée », qui jouerait un rôle s'approchant de celui d'un haut-fourneau ou d'un réacteur atomique.

Cette « case d'entrée » serait reliée à un puissant générateur d'énergie, susceptible d'orienter vers elle une quantité d'énergie suffisante aux opérations à réaliser. En effet, les objets à « atomiser » seraient placés dans cette case d'entrée. L'énergie serait diffusée pour faciliter le changement d'état de la matière de l'objet. À chaque fois que les conditions de température et de pression permettraient de dissocier un type d'atome, l'accès au tuyau correspondant à la case de cet atome s'ouvrirait et d'autres leviers seraient activés pour enclencher une force d'attraction de ces atomes vers la case de récupération adéquate. Cette opération serait répétée, jusqu'à ce que l'objet placé initialement dans la case d'entrée ait été entièrement « atomisé » et ventilé entre toutes les cases de cette machine à recycler. Dès lors, les atomes pourraient être récupérés afin de servir de matériau de base à une synthèse de nouveaux éléments physico-chimiques, si l'on admet également l'hypothèse que les techniques de formation de liaisons moléculaires puissent être affinées et développées. [...] Une fois « triés » ainsi, les atomes pourraient être récupérés, puis réassociés entre eux pour former de nouvelles molécules, et, partant, de nouveaux composés. Les matériaux ne seraient dès lors plus considérés comme une « matière première », mais comme une « matière secondaire », transformée à partir de ce qui est aujourd'hui l'unité de base de la matière : les atomes. [...]

Pierre de Romanet, École nationale d'administration

SMART CITIES : UN VÉRITABLE PROGRÈS SOCIAL ?

Quels objectifs les élus des villes/métropoles doivent-ils viser ?

- Action publique : les municipalités devraient cibler en priorité l'efficacité des services publics.
- Démocratie directe : l'intelligence des villes devrait privilégier la démocratie directe, en diffusant des outils permettant aux citoyens de s'exprimer sur tous les projets touchant leur quotidien.

Pierre de Romanet, ENA

Le creusement des inégalités sociales est-il inévitable dans la smart city ?

- Élargir la définition de la ville intelligente : une ville n'est intelligente que si elle est en mesure de limiter les inégalités sociales.
- Donner aux Établissements Publics de Communication Intercommunale (EPCI) une compétence économique explicite et leur imposer de financer des innovations destinées à corriger les inégalités sociales.

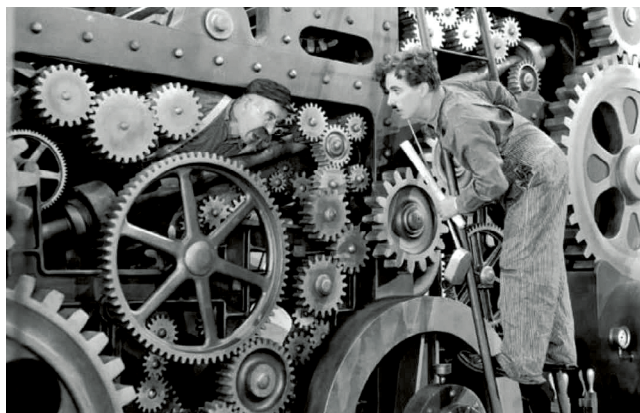
Fabio Gennari, ENA

Comment assurer la protection des données personnelles ?

- Consultation des citoyens pour connaître le périmètre des données personnelles récoltées, utilisées et réutilisables et mise en place de rétrocontrôle
- Mise en place de formations spécifiques aux différents statuts d'usagers de la ville sur les données personnelles, leur récolte et leurs usages.

**Anne-Gaëlle Maltes,
Faculté de Sciences économiques et gestion
et Nicolas Descamps, École d'Architecture**

Voyage dans la machine de la croissance



Les Temps Modernes, 1936

L'étudiant a trouvé une clé de bronze qui lui a ouvert une mystérieuse salle des machines. Une voix de vieillard se fait tout à coup entendre.

– Je suis Adam Smith. [...] Je ne suis pas seul, je te présenterai plus tard mes amis... En attendant, regarde ces différentes machines. Approche-toi de celle où il y a écrit « Croissance mondiale ». Place la clé dans le verrou de celle-ci pour en découvrir le fonctionnement.

Nicolas obéit. Adam Smith commence :

– En apparence, la machine est enfin repartie. Elle n'a, d'ailleurs, jamais tourné aussi vite depuis dix ans. Tu as commencé à étudier l'économie en 2007 donc je ne t'apprendrai rien sur cet enchaînement de crise financière, crise économique, crise de la dette et crise de nos démocraties. La machine a failli être totalement hors d'usage voici quelques années. Je suis heureux et soulagé que la croissance mondiale retrouve un niveau élevé et que l'Union européenne reprenne enfin le chemin de la prospérité. Mais ma sagesse m'invite, cependant, à une extrême prudence... [...] La mécanique actuelle est totalement déséquilibrée. En outre, on ne peut se contenter de mesurer un taux de croissance économique pour apprécier le bien-être de la population mondiale et la pérennité de notre modèle de développement ! Approche-toi des petites machines du fond...

Nicolas s'exécute et se dirige vers les recoins de la salle. À mesure qu'il s'approche des machines indiquées, le vacarme devient assourdissant à cause des deux cylindres qui tournent à plein régime.

– Bien. Intéressons-nous à celle de droite, où il y a écrit « Dette publique ». Je vais laisser la parole à quelqu'un que tu connais bien et qui aurait deux mots à te dire...

– Cher Nicolas, je suis John Maynard Keynes..., annonce une voix au fort accent britannique... »

Décidemment, se dit Nicolas, mieux vaut ne plus chercher la moindre explication rationnelle à cette aventure...

– Nicolas, continue Keynes, ma pensée a été déformée. J'ai suggéré, et les faits m'ont donné raison, d'utiliser à des fins contra-cycliques le budget de l'État. En 2007-2008, les gouvernements n'ont pas répété les erreurs de 1929 et leurs actions ont permis de limiter l'ampleur de la récession. Mais, diable, je n'ai jamais affirmé que l'endettement permanent était souhaitable ! J'avais, justement, souligné le besoin de reconstituer, en période de croissance et de reprise, des marges de manœuvre. [...] Tes aînés font une faute majeure : on seulement ils rejettent le fardeau de la dette sur la jeunesse, mais plus grave encore, cet endettement pourrait être facteur de crise et le moment venu, il n'y aura plus de marge budgétaire suffisante pour relancer la machine. Les gouvernements ont profité de taux exceptionnellement bas, mais leur remontée m'inquiète... Comment peut-on affirmer qu'une dette est soutenable quand elle frôle ou dépasse le produit intérieur brut ? Et que dire de la dette privée ! Regarde comme la machine tourne vite, beaucoup trop vite ! Une des clés pour éviter une prochaine crise sera non pas seulement de contenir, mais de réduire, cet endettement. Rompons avec cette facilité de la dette que les gouvernements ont depuis des décennies. »

Nicolas s'intéresse désormais à la machine adjacente qui tourne tout aussi vite... Une plaque mentionne « Inégalités dans le monde ». Adam Smith reprend :

– Cher Nicolas, je suis très inquiet. Certes, la pauvreté dans le monde a connu un recul historique depuis 20 ans et les inégalités entre les pays se sont réduites. Tant mieux car je ne supporte pas de voir des millions de personnes mourir de faim. Toutefois, un point me préoccupe : la trop faible mobilité sociale... J'ai toujours refusé l'égalitarisme, mais il faut rétablir une véritable égalité des chances. Or, il y en a trop peu ! En laissant perdurer une telle situation, on accroît les inégalités au sein des pays. C'est pourquoi la machine tourne trop vite ! Les écarts sont béants entre les citoyens des grandes métropoles, parfaitement intégrés dans la mondialisation, et ceux qui sont restés au bord du chemin... Ne les oublions pas ! Donnons-leur aussi une chance ! [...] Il faut redonner toute sa place à la méritocratie et rendre à l'école sa vocation première : former des citoyens, développer leur esprit critique et leur créativité, valoriser le travail. L'homme est aussi un capital, un être plus précieux encore qu'un diamant ! »

Nicolas se dirige maintenant de l'autre côté, où deux autres machines tournent, à l'inverse, au ralenti...

Sur la première, visiblement très usée par le temps et les péripéties, Nicolas devine l'inscription « Libre échange » et comprend désormais mieux son triste état :

– Bonjour Nicolas. Très heureux de te rencontrer. Mon nom t'est certainement familier. On a beaucoup parlé de moi dans les manuels d'économie à cause de ma théorie sur les avantages comparatifs du libre échange...

– Ah ! Répond avec assurance Nicolas. Enchanté, M. Ricardo !

– Nicolas, poursuit David Ricardo, une des clés du développement économique depuis deux décennies a été le formidable mouvement d'ouverture des économies. Nul besoin d'être un économiste chevronné pour comprendre que l'échange est mutuellement profitable, à condition bien sûr de fixer des règles respectées de tous, car, comme disait Rabelais, « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » ! Je ne comprends pas pourquoi certains pays se lancent dans une guerre perdue d'avance en rétablissant des barrières commerciales ! Et quelle tristesse quand il s'agit du pays le plus durement touché en 1930 par les effets de la crise et du protectionnisme ! Tirera-t-on vraiment les leçons des erreurs du passé ? Ne cédon pas au chantage de l'isolation ! Promouvons un libre échange fondé sur la réciprocité et l'intérêt de tous ! ».

Il ne reste plus qu'une machine... Bien plus moderne que les autres, elle semble toutefois déjà essoufflée. Comme si elle avait carburé trop vite... Qui voyage loin ménage sa monture se dit Nicolas... Adam Smith reprend :

– Je ne te surprendrai pas, Nicolas, en te disant que ce cylindre est celui de la stabilité financière... Il est nettement plus récent que les autres, même si, de mon vivant déjà, j'avais rappelé avec force que le marché avait besoin de règles pour fonctionner correctement... Je pensais que les fréquentes crises financières, et notamment la plus tragique, il y a dix ans, avaient servi de leçon... J'ai eu bon espoir lorsque le G20 a semblé enfin prendre au sérieux cette question, lorsque les États-Unis ont voté la loi Dodd-Franck, lorsque l'Union européenne s'est, enfin, lancée dans la longue marche vers l'Union bancaire... Mais je crains que l'élan ne soit déjà retombé... [...]

Adam Smith conclut :

« Le monde se transforme, Nicolas. Tu as pu mesurer notre inquiétude sur son évolution actuelle ... Méfie-toi des prédicateurs de bonnes nouvelles sur l'économie mondiale ! Elle va mieux... Mais on ne peut espérer une croissance soutenable et un développement durable lorsque les inégalités croissent, que la dette, publique et privée, excède la richesse produite, que les ressources naturelles s'épuisent et que les

risques financiers et politiques apparaissent toujours moins maîtrisables... Toutefois, j'ai bon espoir ! Les nouvelles générations ont, j'en suis convaincu, conscience de ces difficultés et mettront toute leur énergie, toute leur volonté et toute leur détermination pour les affronter. Vous serez, en outre, aidé par la formidable révolution numérique.

Un dernier mot peut être... N'oublie pas notre vieille Europe. On peut mettre en cause son fonctionnement parfois si lourd, être déconcerté par sa prise de décision en apparence si lente et ses choix souvent peu lisibles ; mais ne doute jamais d'elle... Elle seule permettra aux nations qui la composent d'affronter ces métamorphoses majeures qui sont à l'œuvre aujourd'hui. Il est temps qu'elle devienne enfin une puissance, capable, non seulement, d'être entendue et respectée dans le monde, mais, aussi, de protéger ses citoyens.

Va, sors de cette caverne pour retrouver la lumière ! À ton tour, désormais, tu as eu les clés du Monde, pour mieux le comprendre. Nous t'avons tout dit ! J'ai cru entendre que se tenaient cette année les Rencontres économiques d'Aix-en-Provence, sur le thème, justement, des métamorphoses du monde ! Au cœur de ce monde, va, témoigne et mets à l'œuvre, dès aujourd'hui, des énergies nouvelles ! ».

Augustin Taufflieb, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



Morceaux Choisis

A
B
C
:
D
E
F
:
G
H
I
:
J
K
L
:
M
N
O
:
P
Q
R
:
S
T
U
V
:
W
X
Y
Z

Lettre à Miroslav Lajčák, président de l'ONU

Un groupe d'étudiants fait part au président de l'ONU de son indignation devant l'augmentation du trafic d'organes et l'absence de réaction des autorités.

Monsieur le Président,

[...] Alors, monsieur le Président, permettez-moi un rappel : 10 000. C'est le nombre de transplantations illicites d'organes humains effectuées chaque année. Le commerce de trafic d'organes génère ainsi plus d'un milliard d'euros de profits par an. Intéressant n'est-ce pas ? Non seulement la vie des donneurs est mise en danger, mais aussi celle des receveurs et ce dans de nombreux pays du monde. [...] Des solutions existent, la plus innovante semble venir des fulgurants progrès technologiques de ces dernières années : l'imprimante 3D, qui se développe petit à petit, est une des solutions au trafic d'organe. La bio-impression peut désormais être réalisée grâce à ces nouvelles machines et à terme, nous pourrions produire des organes *ex nihilo*. [...]

Sacha Ancion, Enzo Rodrigues, Manon Vanderstoken,
IUT Paris Descartes

Les clés vertes pour le Monde de demain

Vers une agriculture 100% biologique ? Voilà une devise qui peut paraître inconcevable au premier abord mais qui en réalité peut être planifiée et réalisée sur le long terme. En effet, un des enjeux fondamentaux aujourd'hui est de trouver des solutions pour basculer vers une agriculture et un système alimentaire durables, sans produits chimiques dangereux pour la santé et l'environnement. [...] Par ailleurs, cette agriculture biologique doit être accompagnée d'un changement dans notre alimentation. Avant tout, il faut réduire considérablement le gaspillage alimentaire qui représente plus d'un tiers de la production alimentaire soit plus de 41 200 kilos de nourriture qui sont jetés chaque seconde dans le monde. Cela représente un gaspillage alimentaire de 1,3 milliard de tonnes d'aliments par an. [...]

« L'hydrogène, le grand remplaçant du pétrole ? » Voilà un titre de journal aguicheur que vous risquez de voir dans un

futur proche. Qu'est-ce donc que l'hydrogène ? C'est l'élément chimique le plus abondant de l'univers et il est inépuisable. Ce n'est pas une source d'énergie en soi mais on peut l'utiliser pour générer de l'énergie. [...] Demain, ses capacités en tant que transporteur d'énergie pourraient jouer un rôle majeur dans le domaine des transports, dans la filière gaz, dans la production d'électricité et de chaleur. Même si sa consommation ne représente actuellement que 2% de la consommation mondiale d'énergie, elle pourrait attendre les 20% en 2050. Si c'est le cas, le réchauffement climatique baisserait de 2°C et l'hydrogène pourrait alimenter un grand nombre de voitures et camions d'ici 2030. L'hydrogène pourrait générer 2 500 milliards de dollars de chiffre d'affaire et plus de 30 millions d'emplois dans le monde d'ici 2050.

Hughes Arnulf, IUT Paris Descartes

La muraille de Bure-sur Atome

CIGEO (Centre Industriel de stockage GEOlogique) est un projet français d'enfouissement de déchets nucléaires de haute activité et à longue vie en couche géologique profonde (500 mètres de profondeur) mis en place par l'ANDRA (Agence Nationale pour la gestion des Déchets Radioactifs). Il est en recherche depuis 20 ans et a récemment reçu les autorisations nécessaires pour la réalisation du projet. [...]

Comment garder la mémoire de ce cimetière nucléaire pendant 100 000 ans ? [...] Il ne s'agit pas seulement de se souvenir que des déchets nucléaires ont été enterrés, il faut également indiquer sur quelle surface et à quelle profondeur. [...] On peut donc imaginer une muraille de pierre autour du site de CIGEO qui pendant son exploitation sert de barrière et ensuite comme une enceinte, comme les murs d'une ville.

Marius Astruc,
École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris

Le temps passe, pas les rêves

[...] Aujourd'hui, les dernières clefs du Monde offrent à ceux qui s'étaient eux-mêmes oubliés, la douceur de l'espoir ; l'espoir de s'autoriser à essayer, de raturer, de recommencer peu importe les conditions initiales.

Aujourd'hui, les verrous crochetés font traverser des mers aux démunis afin de se libérer des jugs et fouets de la vie.

Aujourd'hui, les sociétés difformes reçoivent des voix courageuses, les voix de ces femmes abusées, de ces enfants martyrisées, de tous ces êtres en souffrance et longtemps silencieux. Aujourd'hui, les dernières clefs du Monde offrent un pouvoir si puissant que seule l'âme peut le ressentir : c'est ce flot d'espoir, cette vague de courage, ce sentiment de considération, cet hymne du jour et de la nuit, ce rayon de gloire et de bonheur retrouvé.

Aujourd'hui, si les dernières clefs peuvent être employées, elles égayeraient les rêves en autorisant l'existence de se réaliser, écrasant favoritisme et injustice, laissant sur les rivages les provenances et les origines, souriant mystérieusement aux fronts brûlants dans les flammes des rêves. [...]

Aujourd'hui, nous devons, sans plus attendre, être les clefs de notre monde.

Kéa Baret, Faculté des sciences économiques et de gestion, Strasbourg

...
A
B
C
...

À mon Amazone

Lettre d'amour d'un salarié d'Amazon, à la déesse éponyme.

Je te supplie de respecter certaines obligations, pour que nous avançons :

Je veux des règles, des lois, des traités, des actions !

Si seulement ma voix avait de l'importance dans les médias,

Je suis fatigué,

De te voir te pavaner,

Sans que tu sois punie dans l'immédiat.

Je veux te voir lire les conventions de l'OIT,

Comme tu as lu en moi,

La toute première fois.

Qu'en dirais-tu d'être plus flexible ?

J'en ai assez de travailler dans un environnement fébrile.

Je souhaite que tu sois lourdement taxée,

Pour tous tes méfaits.

Je prie, pour que des instances te répriment quand tu dérailles,

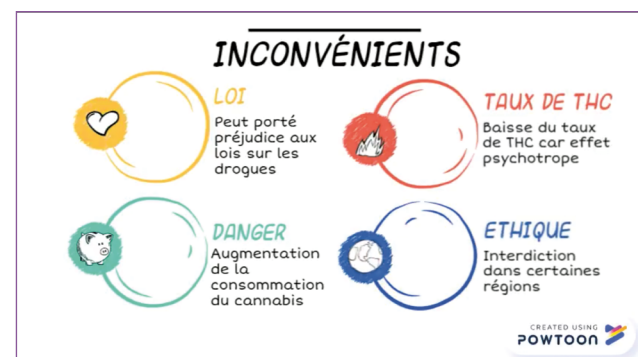
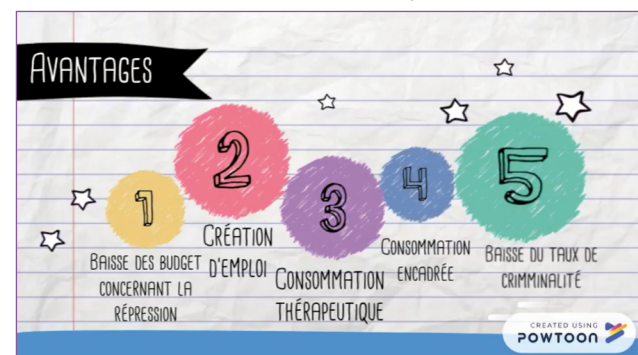
Car, quand tu trahis le droit du travail,

Tu dois t'attendre à des représailles.

Juliette Beaudichon, Hachnell Ewondo, Mona Mohamed, IUT Paris Descartes

La dépénalisation du cannabis

Vidéo : youtu.be/mUrdnUBtHrU



...
A
B
C
...

Zarah Bellache, Lalaina David, Maeva Jayet, IUT Paris Descartes

Prise de conscience et éducation

Depuis près de deux décennies nous sommes tous entraînés par une révolution technologique sans précédent. Aujourd'hui, toutes les sphères de notre quotidien sont concernées mais une grande question demeure encore : comment se battre pour l'écologie pour faire en sorte que notre production ne dégrade pas l'environnement ? Aux quatre coins du globe, une lutte féroce est engagée pour produire « vert ». Les gouvernements sont les premiers à encourager les nouvelles technologies, les voitures électriques ou les panneaux solaires. D'ici 2030, la part des énergies vertes dans le « mix énergétique » pourrait même atteindre 27 %, contre 19 % aujourd'hui. [...]

Mais, on nous parle trop rarement des matériaux rares qui interviennent dans les processus de productions de ces nouvelles technologies et surtout dans quelles conditions ils sont produits. Selon des chercheurs de UCLA, il serait trois à quatre fois plus consommateur de produire une voiture électrique qu'une voiture à essence. Au total, sur toute sa durée de vie, de sa production à sa destruction, une voiture électrique émettrait 75% de la part de carbone d'une voiture normale, sachant que la façon de produire l'électricité (hydraulique, charbon, etc.) n'est pas intégrée dans ce calcul. Plus encore, le Canadien Guillaume Pitron, en se fondant sur les propos de professionnels du secteur, obtient le calcul du coût de production d'un panneau photovoltaïque, qui atteindrait 70 kilos de CO₂. Avec une demande croissante, ceux-ci arriveront bientôt à l'émission de 2,7 milliards de tonnes de carbone, l'équivalent de 600 000 automobiles roulant pendant une année. [...]

Si demain, nous avons les clés du Monde en main, nous tâcherions, pour paraphraser Voltaire, d'éclairer les yeux, d'animer le monde et d'emplir les cieus. Derrière cette utopie philosophique, nous pensons sincèrement que l'ouverture d'esprit mène une économie vers son zénith. Nous pensons que le regard avisé d'une population est un moteur fort de l'économie. Car une nation qui est en mesure de critiquer est aussi une nation qui peut se battre pour ce qu'elle pense juste, qui peut, affronter les défis de la mondialisation. [...] Derrière la révolution technologique, nous souhaiterions ainsi un système éducatif qui soit davantage dans la mouvance du monde du travail. Un système où l'accent serait mis sur les langues et l'expression de la personnalité, de la différence tout en restant en adéquation avec les autres. Un système qui valorise la créativité et la confiance, aussi bien en soi que dans les autres. [...]

Quentin Bon, Université Paris-Dauphine

Rêv'olution

« Eh bien te voilà ! Je t'attendais depuis des mois. Cela ne m'étonne pas que tu ne passes que maintenant, je suis le Travailleur, celui dont le statut est constamment soumis au changement. J'évolue au gré des mentalités, même si de travailler il ne m'a jamais été épargné. De *burn-out*, en *bore-out*, j'oscille, je tangué et je chavire en quête de sens. C'est toujours la même rengaine, produire pour mieux détruire. Je l'avoue, je me suis lassé de toutes ces productions censées constituer des panacées. Ce système qui privilégie le capital économique au détriment du capital humain, social,

environnemental, n'est pas durable. Ma disparition au profit d'une culture de savoir me séduit par essence. Fini le pouvoir d'achat, que prenne place le savoir d'achat ! Place à la culture d'entreprise où la créativité des travailleurs est valorisée, la hiérarchie supprimée au profit d'une organisation horizontale d'équité. Cesse de délocaliser pour redynamiser les territoires et rétablir l'équilibre dans sa globalité. Certes, il n'est pas question d'un rejet d'une société mondialisée, simplement ose préserver les localités en bataillant pour une mondialisation modérée. Réveille-toi et agis. »

Marie Élise Bouchant, Université Clermont Auvergne

Les inégalités face au logement

[...] Le « mal-logement » recouvre différentes situations et peut toucher des personnes de tous âges. Il peut concerner un jeune se voyant contraint de revenir au domicile fixe, quand cela lui est possible, mais aussi une mère célibataire vivant avec son enfant dans un logement à l'état dramatique. On peut donc décrire ce phénomène selon trois critères : une qualité critique de l'habitat, un espace de vie trop petit et inadapté au nombre de personnes y vivant et le fait de ne peut pas pouvoir être propriétaire.

[...] Le logement fait partie intégrante des besoins primaires de protection et de sécurité. Il est la première condition de l'autonomie, de l'intégration dans la vie sociale et professionnelle. Cependant, des millions de personnes souffrent encore du « mal-logement » alors que ce droit est inhérent à la personne.

Nourelhouda Boukhercha, Chabha Akerma, Yasmine Badi, Juliette Crovan, Alice Rouleau, IUT Paris Descartes

Faire émerger une conscience mondiale de l'environnement

Cette sensibilisation [en faveur de l'environnement] aurait pour principal vecteur l'éducation. Il s'agirait ainsi de « convaincre les jeunes qu'ils n'arrivent jamais trop tard », selon l'expression de Patrick Boucheron dans sa leçon inaugurale au Collège de France, et de leur faire prendre conscience qu'ils peuvent, et

surtout qu'ils doivent agir. Si cette prise de conscience ne peut se concrétiser que par l'intermédiaire de l'éducation, elle ne sera réellement efficace qu'à l'échelle mondiale. Elle pourrait se matérialiser par une initiative mondiale pour l'éducation à l'environnement, par exemple au travers d'un traité international ou au sein d'instances telles que l'ONU. [...]

Avoir les clefs du Monde permettrait de changer le regard des citoyens sur les problématiques écologiques à travers l'éducation, afin que le pessimisme ambiant se transforme en actions concrètes. Cela permettrait aussi de faire émerger une solidarité, une fraternité mondiale, afin d'affronter ce défi commun. L'enjeu de la préservation de l'environnement est ainsi l'affaire de tous : des gouvernants responsables de l'intérêt général, des entreprises qui innovent dans ce domaine porteur de croissance, des citoyens qui doivent très tôt être conscients de ces enjeux pour être de véritables acteurs dans cette lutte. Le combat contre la dégradation de l'environnement s'avère difficile, voire surhumain. Néanmoins, comme le rappelle Albert Camus dans *L'Été* : « On appelle surhumaines les tâches que les hommes mettent longtemps à accomplir, voilà tout. »

Justine Boyé, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La Cigale et la fourmi 2.0

La cigale ayant trimé tout l'été
Elle perdit pourtant son CDD,
Et se trouva fort dépourvue
Lorsque la crise fut venue,
N'ayant plus rien dans son frigo
Et plus un seul ticket-restau,
Malgré les querelles passées
Elle mit sa fierté de côté
Et s'en alla trouver
Celle qui la traitait d'écervelée.
Toute penaude derrière l'interphone
Elle supplia la fourmi, célèbre grognonne.
« Et toi ? Que fais-tu encore là ?
Toujours au pôle emploi, au RSA ?
Rétorqua la fourmi à cette dernière
Qui voulait échapper à la misère.
La cigale la pria de monter
Pour lui causer pauvreté.
Elle présenta le rapport d'Oxfam
Pour qu'elle change enfin d'état d'âme.
Elle avait lu tout Piketty

Et laissa la fourmi ahurie.
À chaque argument de son opposant
La cigale riposta promptement,
La désagréable conversation
Se changeant en démonstration.
L'avare ressentit de la compassion
Et modifia ses convictions.
Contrairement à la célèbre fable
La fourmi ne se fit pas détestable,
Elle proposa gentiment le gîte
Tout en partageant sa marmite.

Demeurer individualiste,
Ce n'est plus possible en 2018.

Jérémy Brulé, IUT Paris Descartes

Du paresseux roupillant à l'enfant créateur

Immobilisme instable dans l'équilibre du mouvement

Environnement à l'agonie, système financier frôlant le délire et overdoses d'inégalités, dans un monde flamant-rose, tenant sur un pied, une jambe haute, riche et alphabétisée, l'autre enfoncée dans la boue d'un bidonville surpeuplé, ombragée par la première. L'état de mon monde est critique, et pourtant, empêtré dans mes chaînes, retenu par ma couette occidentale et mon oreiller de plumes, je préfère rester au chaud. J'ancre mon action dans le choix de ne pas en faire. [...]

Alors quoi ? Changer le monde, est-ce si difficile ? Peut-être pas. Peut-être suffit-il de trouver un bollard sur lequel attacher mon âme-bateau. Ce point de départ est, on l'aura compris, ce choix, premier, auquel je suis confronté. Il devra être assez puissant pour m'affirmer, me persuader, puis me convaincre enfin, m'animer en commençant quelque part. Trouverai-je un jour ce point, cette certitude permettant de me lancer dans un projet, pour l'instant indéfini, mais que je veux tant, cet engagement, cette passion, brûlante, pénétrante même, émergera-t-elle enfin ? Reste à la trouver ! [...]

Tentatives d'émancipation

Car changer quelque chose, c'est d'abord savoir ce que je peux changer, ou en tout cas agir tant que j'ai une influence : comment envisager la volonté du changement sans penser ce changement comme simplement possible ? Voici ici non

pas un cri pessimiste mais une logique implacable : afin de changer les choses, j'ai d'abord besoin de croire que je peux les changer. Oui : « le pessimiste se condamne à n'être que spectateur »¹, affirmation tragique face au réel. Première étape donc, premier choix, remède non pas miracle mais nécessaire : l'actorat. La volonté d'engagement en est déjà un en tant que source d'action. Si le comédien modifie la pièce qu'il joue parce qu'il la joue, c'est bien que j'ai un pouvoir sur ma vie par le simple fait d'en être, par définition, l'acteur principal. [...]

Alors quoi : doit-on se changer ? Oui et non : ne changeons pas notre caractère originel, pur et généreux, incarné par les héros que nous avons l'habitude de vénérer – le fictionnel Superman, mais aussi les bien réels Mandela et Gandhi. Changeons cependant de masque, ou plutôt enlevons-le, ce masque de peur, de volonté et de pouvoir, appliqué sur nos visages, fixé par un monde extérieur qui nous incite à poursuivre le succès plutôt que les valeurs. Concernant ce masque, la seule force active n'est pas la mémoire, mais l'oubli. Il est le reflet d'un temps ancien, où la prédation menaçait sans cesse l'homme, prédation désormais sans existence dans l'occident surprotégé qui nous loge.

La connaissance intérieure nous pousse non pas à changer, mais à nous reconnecter à notre nature la plus profonde : « Sois le changement que tu veux voir dans ce monde. » disait Gandhi ; la fin de sa phrase, dit-on, était « Enlève donc ce masque. » Qui a parlé de changer le monde ? Changeons-nous nous-mêmes, ou plutôt, laissons-nous redevenir ces êtres de société, luttons contre l'animal non plus social – aujourd'hui enfoui – mais primitif² que nous sommes devenus.

Maxime Caron, École de management, Grenoble

Contre le formatage social chez les jeunes

Dix domaines d'intervention pour éviter ce formatage, parmi lesquels :

- **Un compteur pour réseaux sociaux**

La connexion se coupera à partir de 2 heures d'utilisation par jour au collège, 3 heures pour les lycéens.

1. Goethe, *Le Juif errant*.
2. Vald, rappeur français in « Primitif »

- **Un test d'addiction**

Dans les écoles, chaque année, un test de dépistage d'addiction aux réseaux sociaux est effectué par l'infirmier en vue d'une désintoxication si l'addiction est révélée.

- **Favoriser la créativité et les échanges**

Des cours de cuisine, de musique et de théâtre seront mis en place dans les écoles pour encourager la créativité, aider au développement des élèves qui peuvent ainsi construire leur identité grâce à des échanges, des découvertes, des productions réels plutôt que virtuels. [...]

- **Cyber harcèlement**

Créer une collaboration avec les réseaux sociaux afin de repérer les harcèlements. En effet, aujourd'hui le harcèlement est très présent dans les établissements scolaires et sur internet, principalement sur les réseaux sociaux.

Alexandre Castanheiro, Yanis Daoust, Claire Desmet, Wazheem Kamarudeen, Jade Silly, IUT Paris Descartes

Je m'excuse...

Chère Humanité,
Je m'appelle Barsha Jibita et je suis née au Bangladesh. J'y ai vécu chacune de mes trente-trois années. Après avoir perdu mon habitation et mon mari dans une inondation, j'ai migré depuis le sud du Bangladesh, à la frontière indienne avec mes deux enfants. Je suis ce que l'on peut appeler une migrante climatique, même s'il ne s'agit pas d'un statut officiel. [...]

Pardonne-moi d'accepter de travailler pour moins de quarante dollars par mois dans des conditions comparables à de l'esclavage. En acceptant de participer au travail à la chaîne dans des usines insalubres, je contribue au chômage en Occident et à cette course aux prix bas, portée par le capitalisme. Je suis ainsi, la cause de la surconsommation. Les Occidentaux quant à eux, sont victimes de ce système. Les malheureux n'ont pas le choix, et souffrent à tort de la responsabilité du réchauffement climatique. [...]

Je m'excuse de déraciner arbres et buissons, de polluer la terre et les rivières en m'installant dans des bidonvilles remplis de réfugiés. J'aurai dû penser à mon empreinte écologique, comme le fait chaque habitant des pays développés ; je ne pense même pas à recycler mes déchets. [...] Enfin, je m'ex-

cuse d'avoir été ironique tout au long de cette lettre. [...] Il faut agir ensemble. Je suis persuadée que si chacun de tes membres, revoit son mode de vie, une réconciliation avec la Terre est possible. As-tu réellement besoin, de consommer en moins de six mois, les ressources que la terre met près d'un an à produire ? Humanité reprends-toi ! Tu fais des efforts, mais pas pour les bonnes raisons, pas dans la bonne direction ! Certes tu t'investis dans le recyclage, mais il serait plus avisé de commencer par t'investir dans la diminution de la production de déchets. Pourquoi produire tant de viande, alors que de nombreux végétaux t'offrent de meilleurs rendements et pour un coût énergétique plus faible ? Tu te préoccupes plus du changement d'heure que de la famine. [...] Humanité, ce n'est pas d'expansion dont tu as besoin, mais de partage.

Avec tout mon amour et mon respect,
Barsha Jibita

Émilie Chevalier, Manon Bangmbe, Stéphanie Djoukouehi, Matthias Henry, IUT Paris Descartes

Tous les mêmes

Il a été estimé que les hommes se battaient à cause de leurs différences et que celles-ci constituaient le fléau de l'humanité. Il fut alors décidé que, pour le bien commun, elles devaient être détruites. Pour que l'homme vive en paix, il fallait qu'elles disparaissent. Tous les êtres devaient bien s'entendre et pour cela ils devaient être totalement égaux... Physiquement et mentalement. [...]

Les différences nous permettent de créer des amitiés, des animosités, de l'amour... Finalement, c'est ce qui nous permet de nous forger une identité, de savoir nous repérer dans un monde où on essaie de nous faire croire que tout doit être ordonné, que tout doit rentrer dans une catégorie... Je voudrais pouvoir dire aux gens que c'est à eux de créer leur catégorie. Car, au final, ils sont uniques et ils n'ont pas à être jetés dans un moule où on leur fait oublier qui ils sont... [...]

Si j'avais tous les droits, je dirais à tous qu'il n'y a pas de super-héros... Il n'y a que des gens tous différents qui chacun à sa manière est extraordinaire.

Marine Cordier, IUT de Châtellerauld

L'inconnu

L'Inconnu est une allégorie de la population, du peuple, de la *vox populi*. Chacun, à son échelle, peut changer notre monde via l'architecture des réseaux sociaux et les interactions globales qu'ils impliquent, via l'accès à l'information universelle et à la connaissance.

De ma position de jeune occidental, je pourrai m'inquiéter de voir des régimes autoritaires comme la Chine de Xi Jinping ou la Russie de Poutine proposer un modèle alternatif à nos vieilles démocraties libérales.

Le monde a traversé des turbulences et est toujours debout et fier ! L'envie de l'Homme et de la Femme d'aller toujours plus loin dans leur accomplissement est on ne peut plus présente.

L'optimisme est un mode de vie.

Marc-Antoine Couterut, Université de Clermont Auvergne

L'École de la vie

Vidéo : [youtube.com/watch?v=jcV0p1wf48w&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=jcV0p1wf48w&feature=youtu.be)



Maintenant, on me donne les clés pour changer le monde, je change l'éducation. L'Éducation, c'est la seule façon de toucher le cœur des gens.

Alexandra Creppy, Université de Lille

Égalité salariale : beaucoup de discours, pas assez de congés

Dans les pays développés, l'absence de femmes dans les instances décisionnelles économiques et politiques peut expliquer le manque de volonté d'une transformation en profondeur de nos sociétés sur ces questions. En effet et à titre d'exemple, l'économie demeure une discipline encore très masculine avec 12% de femmes professeurs d'économie en 2014, aux États-Unis et un seul prix Nobel féminin à l'heure actuelle en la personne d'Elinor Ostrom. Cependant, en parallèle, certaines causes féministes ont su trouver grâce aux yeux des économistes. Ainsi, ces dernières années ont été marquées par une pluie d'articles vantant les bénéfices en termes de croissance d'une réduction des écarts salariales et de l'augmentation du temps de travail des femmes. [...] Pour le moment, près de 3 000 entreprises sans accord sur l'égalité professionnelle ont été mises en demeure de s'y conformer et 157 ont été sanctionnées. Comment construire une véritable égalité entre hommes et femmes en France et plus généralement dans les pays développés ?

[...] C'est en 1986 que les hommes ont eu pour la première fois le droit de prendre trois jours de congé paternité. En 2002, onze jours ont été ajoutés également rémunérés à hauteur de 100% du salaire. Ce congé n'est pris que par deux tiers des hommes, d'où la nécessité de le rendre obligatoire en plus de le prolonger. Ainsi l'allongement et l'obligation du congé paternité permettraient aux deux parents de bénéficier de temps seuls avec leur enfant et de poser les bases de l'organisation familiale des prochaines années. La construction d'un lien précoce entre l'homme et son enfant est la garantie d'un engagement de la paternité active tout au long de la vie selon plusieurs études. L'Islande, État exemplaire en matière d'égalité homme-femme, offre trois mois de congé à la suite à chacun des parents et trois autres mois à partager. 40% de ces trois derniers mois sont assurés par des hommes.

[...] L'arrivée d'un enfant transforme le parcours professionnel de 40% des femmes et de 6% des hommes. Cette réforme mettrait l'accent sur une problématique qui catalyse de nombreuses luttes de la cause féministe, notamment en bousculant les stéréotypes qui pèsent encore sur le caractère sexué des tâches domestiques et familiales.

Sarah Dahamani, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Une révolution vue de l'espace

Là-haut, dans sa capsule, Thomas Pesquet continue d'être témoin d'étranges changements, ici c'est la rotation de la terre qui s'affole...

Progressivement l'onde turquoise à la surface de la Terre s'assombri et vire à un gris ténébreux, lorsque la vitesse de rotation de la Terre décroît. Des transformations radicales se sont opérées à la surface de l'astre. Nous sommes en 2137. Un nuage dense et opaque couvre désormais la majorité de la surface terrestre. Les animaux comme les plantes sont devenus rares. Les espaces naturels ont presque disparu, dévorés par l'extension des déserts et l'urbanisation massive. Le vaisseau semble archaïque et frêle comparé aux habitats terrestres. Les hommes ne semblent pas malheureux, mais, vue de l'extérieur, la vie paraît rude dans ce smog généralisé. Les hommes sont devenus tributaires de systèmes sophistiqués de filtration de l'air, ainsi que d'assistants de vie automatisés.

La Terre est de nouveau immobile quand, rappelée par l'effet d'un ressort interne, elle se met tranquillement en rotation inverse avant que le mouvement ne s'accélère. Dans une rotation frénétique, l'astre retrouve progressivement sa coloration initiale, puis ralentit jusqu'à arriver à une époque proche de la nôtre. En dehors des changements de mode, des voitures autonomes transportant leurs flots de passagers et l'usage répandu des biotechnologies telle les lentilles numériques, la vision accélérée de l'avenir, due au comportement troublant de la Terre, semble avoir donné à ses habitants une perception nouvelle des temporalités. Le respect des limites biologiques de l'homme et de son écosystème semble s'être imposé à une partie significative de la population. [...]

De nouveaux modèles de gestion des ressources ont vu le jour avant d'être traduits dans des textes de lois contraignants au niveau international. Ainsi, sur un modèle de jachère et de coordination par zone de pêche, la sauvegarde des stocks de poissons a pu être repensée afin de favoriser la survie des espèces et la capacité à approvisionner la population mondiale. Mais la demande aussi, comme pour la viande, s'est stabilisée et s'est réorientée vers l'élevage ou des consommations alternatives comme les algues et insectes. [...]

Thomas est ébahi devant les changements radicaux qu'il voit sur Terre.

- C'est merveilleux, les hommes ont su se mettre à la hauteur de l'enjeu climatique et dépasser leurs dissonances cognitives pour bâtir une société à l'écoute des contraintes biologiques et capable de proposer un modèle de civilisation durable.

Le scientifique s'émerveille devant ces changements radicaux, lorsqu'une voix intervient avec lassitude :

- Je crois qu'il va encore falloir du temps pour que cet astre se stabilise...

- Mais pourquoi êtes vous si pessimiste devant une transition si dense dans un intervalle de temps si réduit ? C'est fantastique ! Je n'aurais jamais cru pouvoir assister à cela.

Aucune voix ne répond à cet enthousiasme. Les potentiomètres font encore quelques arpèges féériques avant de reprendre leur comportement d'évaluation des potentiels.

Thomas Delemotte, École Polytechnique

Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis... ou qui l'imposent aux autres

[...] L'école est le lieu clé de toute société. Comme l'écrivait Nelson Mandela, « *The true character of a society is revealed in how it treats its children* ». Le choix de notre système éducatif est crucial pour la société que nous voulons fonder, et les choix pédagogiques sont déterminants pour le futur¹. Il faut d'abord favoriser la coopération chez les enfants : les faire travailler en groupe, encourager les écoliers à s'entraider, les faire réaliser qu'il n'y a pas de honte à demander de l'aide, ne pas punir l'erreur mais stimuler les essais, attiser la curiosité. Il est nécessaire que dès le plus jeune âge, les enfants soient convaincus qu'à plusieurs, on peut résoudre des problèmes plus complexes que tout seul². [...]

Je souhaiterais que chaque classe, de la maternelle au collège, soit à l'image de la société : qu'il y ait autant d'enfants d'ouvriers, d'employés, de cadres dans une classe que la proportion qu'ils représentent dans la société. Ainsi, on retrouverait de la mixité sociale et les enfants prendraient conscience des différences qui existent. Ils devraient travailler les uns avec les autres et on pourrait réduire le sentiment de peur de l'autre.

Léa Dousset, EHESS, École d'Économie de Paris

1. Y. Algan, P. Cahuc & A. Shleifer, Teaching practices and social capital ». *American Economic Journal*, 2013.

2. PISA 2015 (Volume V), *Collaborative Problem Solving*.

Plaidoyer pour la destruction créatrice

Le plus important Tribunal citoyen, à l'origine de nombreuses réformes et refontes de la société, se tenait à la Haye en juillet 2019, il y a un an jour pour jour. Revenons sur cet événement marquant, à l'origine de la prise de conscience collective impulsée, pour une grande part, par l'avocat de la défense.

[...] Monsieur le juge, l'intelligence artificielle a fait son entrée dans les cours de justice américaine. Les algorithmes évaluent les risques de récidive des prévenus. Pensez-vous que l'IA serait capable de vous remplacer, vous, les juges ? Pensez-vous que nous gommerions toute émotivité dans chaque prise de décision ? N'ayez crainte, l'IA n'est qu'un appui, une aide, un soutien. Laissons l'IA nous aider, mais laissons notre intuition humaine nous guider. Le monde n'est pas et ne deviendra pas algorithmique, il est et restera instinctif, intuitif.

Notre humanité, depuis quelques décennies a changé d'ère, elle est passée à celle du numérique. L'humain a accès à tous ses semblables, de manière instantanée. À tous les savoirs à travers un nouveau langage universel. Le savoir est à portée de chaque esprit, il est collecté, collectif et connecté. Il s'agit du cœur de notre humanité car la richesse d'une société réside dans le partage, le partage d'informations, de données, de valeurs, d'idées. Et le numérique permet ce partage. Nous voici contraints de devenir intelligents pour ne pas nous laisser submerger par ces vagues d'informations. [...]

Mais à qui confier les clés de ce savoir partagé ? Les données, ces big data, devenues source de richesse, ne peuvent être laissées indéfiniment aux mains de l'État, des banques, des grands groupes, chacun doit s'appropriier ses données propres. Le stockage des données personnelles de chacun n'est pas en soi le problème. Le problème est de savoir à qui elles appartiennent et ce qu'il advient d'elles. Nous devons reconquérir ce qui nous appartient, nous devons être propriétaires de notre identité numérique. [...]

Les plateformes utilisant nos données pour dégager du profit devraient verser un revenu aux véritables propriétaires des datas que sont les utilisateurs. Défendons la propriété privée induisant la rémunération. Conférons à l'utilisateur la souveraineté sur son domaine propre, sur son bien immatériel.

Elléa Duhamel, Université Clermont Auvergne

Libérez-vous !

[...] Enfin, s'agissant du débat d'idée, la jeunesse a les clefs du renouveau. Mais il faut lui donner le moyen d'exprimer ses désirs et d'avoir son mot sur les affaires publiques. La technocratisation de la politique n'a jamais été la meilleure solution, ou tout du moins pas à long terme. Venant d'un pays où les politiques publiques sont pensées et élaborées dans le cercle fermé des cabinets ministériels et mises en place à la hâte sans réel sondage de la société, je peux affirmer que souvent cela se solde par un cuisant échec. Certes, nous avons vu nos vies s'améliorer d'un point de vue exclusivement financier, mais l'argent n'est pas tout. Inclure la jeunesse dans le débat, c'est prendre conscience de l'asphyxie ressentie au quotidien quand elle a du mal à jouir pleinement de sa liberté. C'est aussi éviter la haine de l'objet politique, alors que celui-ci est censé faire en sorte que tout se passe pour le mieux au sein de la cité. Quand la jeunesse se révolte, c'est qu'elle veut se délier des chaînes qu'on lui impose et s'affirmer au sein du monde. Qu'importe la richesse, qu'est-ce qu'un homme sans liberté ? Qu'est-ce un homme sans réelle dignité ?

⋮
D
E
F
⋮

Les algorithmes ont permis une socialisation qui va au-delà des frontières de nos pays respectifs. Mais nous ne devons pas en rester là. Il faut aller au-delà des frontières et des contrastes culturels et créer des espaces numériques de réflexion avec des jeunes des quatre coins du monde. Si nous voulons une société à l'image de nos attentes, il faut nous employer à mettre en place un réel débat d'idées pour trouver les meilleurs compromis. Aussi faudrait-il inciter les jeunes à s'impliquer davantage en politique. On ne peut pas souhaiter un renouveau complet quand on campe sur la position de l'immobilisme, sous prétexte de pression sociale. Les élites d'aujourd'hui ont été la jeunesse d'hier. Certes, les contextes étaient différents et les outils pour faire la politique n'ont plus rien à voir avec ceux d'aujourd'hui. Toujours est-il que sans l'implication personnelle de chacun de nous dans les affaires de la société, nous ne changerons jamais de réalité vécue et resterons à tout jamais bercés par l'illusion d'un changement qui viendra avec le temps.

Pour conclure, je voudrais rappeler que le changement ne s'obtient que par l'action. La jeunesse a les clefs mais se voit fermer les portes. Cela ne doit pas pour autant l'empêcher d'agir mais l'inciter à trouver une solution et l'imposer, car, au final, la meilleure des clefs est la volonté collective.

Youssef El Jai, École d'Économie de Paris

L'entrepreneuriat étudiant et la diversité unifiée

Dans l'esprit d'entreprise, la diversité peut signifier beaucoup de choses – diversité des compétences, diversité des missions, diversité de la démographie (sexe, âge, culture, etc.). Dans les start-ups étudiantes qui cherchent à construire un produit, à devenir des entreprises durables, rentables qui peuvent être une source de travail stable, la première étape importante est de réunir des profils complémentaires qui peuvent apporter des synergies. Le couple classique : étudiant en technologie et étudiant en commerce.

Mais aujourd'hui, il n'y a pas de mesure efficace qui encourage la diversité des profils pour un entrepreneuriat étudiant réussi. Lorsque les étudiants font leurs études, ils entrent généralement dans un cycle de 3 ou 5 ans pour compléter leur diplôme. Pendant ce temps, ils ont tous de nombreuses idées, des projets potentiels. Mais ont-ils l'opportunité de rencontrer des profils complémentaires ? Un étudiant en ingénierie, en biologie ou en langues peut-il facilement trouver un étudiant en études commerciales, en droit, en informatique pour lancer une start-up ? Car il s'agit non seulement de trouver la bonne personne mais aussi de la convaincre de vous rejoindre, de partager votre vision, de se passionner pour votre idée, de faire des sacrifices de sommeil, de loisirs, etc. [...]

⋮
D
E
F
⋮

Dans les écoles de commerce, nous sommes en grande partie entourés de personnes avec le même profil marketing/finance, avec quelques ingénieurs diplômés qui rejoignent l'école pour un semestre ou une année. Dans les écoles d'ingénieurs, les profils sont purement technologiques. [...]

Ce que je mettrais en place : tout d'abord, j'encouragerais davantage de cours inter-facultés axés sur le travail de groupe et les projets pratiques. Les cours complexes et polyvalents basés sur des projets pratiques réuniraient des personnes aux profils différents. Cela les obligerait à coopérer avec des étudiants d'un autre état d'esprit et maîtrisant un ensemble d'outils complémentaires

Si on me donnait les clés pour changer le monde, je changerais le système d'enseignement supérieur pour dépasser la division fonctionnelle de son organisation. [...] Mais le discours sur la diversité ne suffit pas. Nous avons besoin d'action.

Orest Firsov, École de management de Grenoble

La tête au carré, – émission du 12 juin 2022

[...] Toutefois, depuis les années 70, l'État a progressivement perdu ses prérogatives philosophiques. Il en est aujourd'hui réduit à sa composante administrative. C'est dommage, car l'humanité traverse en ce moment une crise existentielle : pour la première fois, elle pourrait définitivement disparaître. Il est plus que jamais essentiel de redonner une raison d'exister, un but commun, un plaisir plus durable que ces éphémères instants passés à oublier la réalité en jouant à Candy Crush.

Soyons sexy ! Plutôt que de marteler constamment des objectifs de réduction du déficit en dessous des 3%, pourquoi ne pas mettre l'accent sur des projets positifs ? Insister sur les projets d'avenir, à mener en commun, serait un moyen fort d'impliquer la population dans la gestion des ressources collectives.

Je pense en outre que sur le plan pratique, il est important d'ouvrir aux citoyens et d'institutionnaliser la possibilité de s'investir pleinement pour le groupe. Rendre obligatoire le service civique et en améliorer les modalités serait par exemple un moyen peu coûteux d'améliorer la capacité empathique des personnes. Dans mon ouvrage, nous présentons une étude montrant qu'après un service civique, 72% des participants sont prêts à s'engager durablement dans une association, contre 23% dans le groupe témoin. De même, les premiers résultats sur le bonheur ressenti par les habitants des zones zéro-chômage sont très encourageants, tout spécialement là où les personnes en recherche d'emploi sont mises au service de projets liés à l'économie sociale et solidaire : au service du groupe, donc.

Simon Freyburger, ENSAE ParisTech

Lettre de l'Humanité au Progrès, son conjoint

Cher Progrès,

[...] Nous sommes ensemble depuis quelques milliers d'années. Au début, tout allait bien et j'aimais te faire plaisir. Pour toi, j'ai appris à maîtriser le feu et j'ai inventé la roue. Tout cela nous rendait heureux. Mais depuis une soixantaine d'années, rien ne va plus ! Tes attentes envers moi ne cessent de croître. Toutes ces dernières années, j'ai amélioré ma santé, [...]. J'ai beaucoup travaillé à garnir notre portefeuille, j'ai inventé des appareils pour nous faciliter la tâche à plusieurs niveaux. Pourtant, tu n'es toujours pas satisfait. [...] Moi, l'Humanité, je commence à croire que notre relation ne mène à rien et que nous allons directement dans un mur. Quand nous heurterons ce mur, il sera trop tard. [...]

Et puis, rappelle-toi, quand nous avons commencé notre grande aventure, je t'avais dit qu'il était important pour moi de ne jamais délaisser ma meilleure amie Dame Nature. Au début tout allait bien, on l'invitait à souper, on la vénérait, on lui rendait visite. Cependant, plus notre relation évoluait, plus tu me poussais à profiter d'elle, et moi je t'obéissais aveuglément. Puisque notre appétit s'amplifiait, nous avons commencé à lui demander de préparer de plus gros repas, de nous faire plus de cadeaux [...] Nous avons profité d'elle comme si elle nous appartenait et comme si elle nous devait tout. [...] Quelques fois, elle a manifesté sa fureur et sa rage, mais prenons garde car, ces dernières années cela lui arrive beaucoup plus souvent qu'auparavant. [...]

Si tu ne changes pas bientôt, je devrai couper les ponts avec toi pour toujours ou me laisser mourir.

Ta conjointe, l'Humanité

Manon Galerneau, Faculté de médecine, Bordeaux

Cher Monde

L'étymologie du mot économie vient du grec oikonomia signifiant organisation. Elle vise donc à structurer, aménager, penser... un ensemble. Pour ce faire, l'économie met en place divers procédés (production, distribution, consommation...) mais doit avant tout le faire en considérant l'ensemble dans sa globalité et non pas uniquement « l'ensemble des gens qui

réussissent. Elle est sensée le servir et non pas s'en servir. Or aujourd'hui, tout est mis en œuvre pour une consommation maximale : rapide et récurrente.

[...] Tu sembles conscient de tes problèmes sans pour autant tenter d'y remédier activement. Tu sais que nous sommes totalement dépendant des énergies fossiles épuisables ; tu n'opères pas de transition vers d'autres solutions. Tu constates l'inégalité des salaires entre hommes et femmes à postes équivalents, mais tu ne rétablis pas l'équité. Tu parles d'éducation basée sur l'égalité des chances, la gratuité et l'accessibilité pour tous alors qu'elle conduit à de l'injustice banalisée. Tu prônes un système juste alors qu'en parallèle tu insinues que les filières générales sont la « voie d'or » pour réussir et les filières techniques, un lot de consolation. Comment peux-tu être crédible face à de telles aberrations ? Pourquoi continuer à cliver chaque secteur au lieu d'établir des ponts entre eux. Peut-être que pour toi le travail de la terre, l'artisanat, le savoir-faire ne sont pas assez prestigieux. Ils n'ont sans doute aucune valeur pour toi s'ils ne s'accompagnent pas de « grands diplômes ». Pourtant, toutes ces filières assurent nos besoins primaires et ont un impact sur ta santé.

Claire Gallot, Agrocampus Ouest, Anger

La fin du dépaysement

Le monde contemporain est entièrement cartographié par satellite, visible par chacun à tout moment ; les rues se parent de caméras pour mieux contrôler les zones urbaines. Sarah Parcak, archéologue américaine, met à disposition des images satellitaires, avec une résolution de 30cm², de parcelles de terrains via l'interface GlobalXplorer à tout internaute voulant contribuer à la recherche archéologique. Restera-t-il des zones vierges de toute prévisualisation ?

La possibilité de préserver des zones neutres, exemptes de toute caméra, représenterait un intérêt majeur pour les voyageurs et pour leur dépaysement. Ils échapperaient à l'idée que tout a été vu et enregistré sur Terre. Préserver ces zones serait probablement un investissement intéressant dans une politique touristique de long terme.

Alphée Grand,
École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris

Le contretemps

Ewa : Bonjour Docteur. [...] Vous avez vu mes clefs ?

La docteure (grommelant) : Quelle idée de toujours vouloir ses clefs !

Ewa : C'est séduisant de pouvoir ouvrir une porte quand bon vous semble. Changer de place un objet, bouger un pion sur l'échiquier puis refermer la porte.

La docteure : Oui mais votre petitesse vous rattrape, il y a tant d'objets dans chaque pièce et puis tant de pièces dans chaque maison.

Ewa : Je me suis toujours rêvée en despote de mon monde. Avec la mainmise sur les objets ayant pris le temps de comprendre chacun des hommes qui l'habite.

La docteure : Vois-tu, j'ai fini hier de programmer ma machine. Cette nuit elle parvenait à battre Lee Sedol au jeu de go. Des milliers de possibilités pour un même jeu que mon algorithme a su envisager et prendre en compte mieux que n'importe quel cerveau humain. Je te le dis, l'homme est condamné à n'envisager qu'une partie infime des scénarii prospectifs qui sont à sa portée.

Étienne Griffaton, Institut Catholique de Paris

Déchets plastique en Indonésie ?

3,2 millions de tonnes de déchets plastique sont mal gérés tous les ans en Indonésie. Le projet proposé ici consisterait à créer en Indonésie une filière de traitement des plastiques, en utilisant les plastiques eux-mêmes pour la construire. Des conteneurs permettraient de collecter, faire un premier tri et stocker les déchets en attendant de les recycler. Ces conteneurs seraient construits à l'aide de panneaux en plastique recyclé, issu des déchets. Composés de deux loges, les conteneurs permettraient de faire un premier tri entre les polymères, les plastiques PET (la majorité des bouteilles) et les autres. Ils éviteraient surtout aux déchets de s'éparpiller dans la nature.

Thomas Guillermond,
École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris

Les clés du monde pour un développement durable

Si j'avais les clés du monde, mon programme s'articulerait autour de trois grandes problématiques : l'énergie pour tous (à travers les smart grids), le confort en ville, et la culture pour tous. [...] Si je travaille dur aujourd'hui, c'est précisément pour obtenir une de ces clés du monde à venir...

[...] Il est essentiel de former ceux qui, demain, se mettront au service de tous les enjeux cités plus haut. Les citoyens doivent être sensibilisés dès le plus jeune âge aux enjeux environnementaux et au réchauffement climatique. Les jeunes doivent être encouragés à travailler dans ce sens pour limiter le réchauffement climatique. Ils doivent également être sensibilisés à la place des plus vulnérables [...] dans la cité, afin de veiller à l'inclusion. Il faut que chacune des actions effectuées par les citoyens dans leurs métiers respecte les principes du développement durable (viabilité économique, environnementale et sociale).

G
H
I
L

L'être humain doit s'élever par la culture et l'éducation. Il faut attirer la jeunesse dans les musées et les salles de spectacle. Le gouvernement français a pour projet de munir chaque jeune citoyen d'un passe culturel de 500€. Mais des jeunes interrogés affirment que si cette somme doit être dépensée exclusivement dans des musées ou théâtres, ils ne l'utiliseront pas, par manque d'intérêt. De même, les musées nationaux, gratuits pour les individus de moins de 26 ans, peinent à attirer du jeune public. C'est probablement parce que ce public n'a jamais été emmené dans les musées. Il est donc impératif d'éveiller les citoyens à la culture dès leur plus jeune âge et d'attirer un nouveau public dans les musées et théâtres.

On pourrait envisager que les mairies organisent, chaque semaine, par l'intermédiaire des centres des loisirs, des sorties gratuites dans les musées afin de sensibiliser les plus jeunes à la culture. Dans les zones comptant peu de musées, il faut mettre en place des musées itinérants et des expositions, dans les mairies par exemple. Car la culture est déterminante dans la réussite scolaire et sociale. Elle offre des clés pour mieux décrypter le monde, et aide à s'ouvrir aux autres. Il faut apprendre aux citoyens à être tolérants et mettre fin à toutes les formes de harcèlement. D'où l'importance de l'ouverture aux autres.

Camille Guittoneau, Centrale-Supelec

Le Président de la Banque mondiale et la transition écologique

À la fin de la COP24, la déception de nombreux citoyens du monde entier qui s'attendaient à des mesures fortes contre le réchauffement climatique, est grande... jusqu'au moment où le nouveau président de la Banque mondiale prononce son discours en faveur de la transition écologique.

Je ne peux concevoir que la nature soit vue comme un capital productif comme les autres et qu'il suffise de le remplacer par d'autres formes de capital pour assurer la soutenabilité de la croissance. Je ne crois pas en la capacité du progrès technique à repousser indéfiniment les limites écologiques de la croissance. Toutes les analyses récentes prouvent que les dommages causés par notre modèle de croissance à l'environnement sont en partie irréparables et que certaines ressources sont irremplaçables. [...] Le problème qui se pose aujourd'hui n'est donc pas un problème de manque de moyens financiers mais un problème d'orientation des flux financiers. Ces derniers se dirigent encore trop peu vers une économie bas carbone moins lucrative que d'autres placements. Pour inciter les investisseurs et les banques à choisir en priorité des actifs verts, un grand nombre de solutions existe. Il serait possible, pour commencer, de réduire les obligations de fonds propres exigées pour tous les projets s'inscrivant dans le cadre de la transition écologique et inversement en les renforçant dans le cas de prêts liés aux énergies fossiles ou à des activités polluantes. Pour faire contribuer les ménages au financement de cette transition écologique, il conviendrait d'augmenter la fiscalité sur les combustibles fossiles ainsi que les prix de l'électricité pour le contribuable, afin de financer le développement des énergies renouvelables. Tout cela en subventionnant en contrepartie les comportements respectueux de l'environnement, par la diminution des prix des produits biologiques, la gratuité des transports en commun ou encore par la réduction des coûts des énergies vertes. Pour les entreprises, le marché du carbone a semblé théoriquement efficace pour financer la transition écologique, mais il a montré son inefficacité. La pression des lobbys et l'allocation trop importante de quotas d'émission ont eu pour conséquence un prix de la tonne de carbone bien trop faible. Une réforme en profondeur de ce marché apparaît alors comme nécessaire, afin que celui-ci devienne un pilier du financement de la transition écologique.

Antonin Jobic, Université Clermont Auvergne

La création monétaire au service de la transition écologique

L'un a besoin d'investisseurs, l'autre veut faire fructifier son épargne. L'un veut sauver la planète mais n'en a pas les moyens, l'autre est riche et puissant mais aimerait redorer son image. N'y a-t-il pas une complémentarité parfaite entre les écologistes et les financiers ? Et si nous imaginions réconcilier ces ennemis qui n'ont rien d'antagonistes ?

[...] Bien entendu, certains projets n'aboutiront pas et les euros investis seront perdus, mais le risque est inhérent à la finance et ce risque sera largement compensé par les bénéfices des projets qui fonctionnent. De l'énergie illimitée et propre, des voitures électriques, des dépollueurs d'air et d'eau, les perspectives de marchés sont immenses, non seulement à l'échelle européenne mais aussi à l'échelle mondiale. Et le but n'est pas uniquement de financer toutes ces entreprises européennes par la « planche à billet » de la BCE. Il s'agit de prouver aux investisseurs privés que l'économie dite « verte » est rentable et a de fortes perspectives de croissance afin que ces derniers se tournent vers cette nouvelle économie et participent, à leur tour, à son financement. Grâce à la finance privée, les sommes espérées atteindront plusieurs milliers de milliards d'euros.

[...] Le but est également de montrer aux Européens que leur continent peut être le leader de l'économie de demain et qu'ensemble, les nations européennes peuvent avoir un vrai impact sur le monde. L'Union européenne peut retrouver l'esprit des Lumières et montrer au monde le sens du progrès. Ne vous perdez pas à chercher les clés du monde, donnez-moi les clés de la Banque Centrale Européenne et je redonnerai à la finance, à l'Union européenne et à la planète leur grandeur.

Corentin Jousserand, HEC

Équilibres vertueux instables et Intelligence artificielle

[...] Une des conséquences, plus importante encore, de la centralisation du pouvoir est la suivante : un pouvoir centralisé est incroyablement vulnérable aux tentatives de corruption. Un bref coup d'œil à l'occupation du parc immobilier entourant le Parlement européen suffit pour le comprendre : celui-ci est

intégralement occupé par les lobbyistes. D'une manière générale, quels que soient les domaines concernés (journalisme, industrie, etc.) c'est la centralisation des pouvoirs qui rend possible les connivences. [...] La décentralisation du pouvoir législatif et exécutif consisterait ici en une autonomie presque totale des instances gouvernementales les plus proches du terrain. Des agglomérations de villes par exemple, dans une logique de cantons suisses beaucoup plus poussée. Une IA qui modéliserait le fonctionnement de la zone considérée dans un espace de dimension inconcevable pour l'humain sans en omettre une seule donnée, ferait des propositions visant à en optimiser la gestion en termes de consommation durable des ressources, d'allocation du budget responsable (puisque le pouvoir d'échelle supérieure serait moins puissant, il ne pourrait pas combler un éventuel bilan négatif), de fréquence des transports, etc. Elle serait le collaborateur parfait à la vision globale pour gérer effectivement la zone à laquelle elle est circonscrite. Attention, nous ne parlons pas de *Big Brother* mais bien d'un assistant à la capacité de mémoire et de calcul humainement inimaginable, qui ferait des propositions d'optimisation en temps réel, à partir d'un apprentissage permanent se nourrissant de tous les types de données produits par la population et les infrastructures que celle-ci utilise.

Evan Kervella, collectif RavelQuen, École Centrale Marseille

Le monde est notre maison

Notre expérience pratique en matière de réforme est, certes, plutôt légère mais nous sommes de jeunes citoyens qui observons et cherchons à comprendre le monde. Nous ne croyons pas aux propositions mirobolantes en perspective comme en euros. Nos propositions restent simples et peu coûteuses.

« Ne vous découragez pas ; c'est souvent la dernière clef du trousseau qui ouvre la porte. » disait Paolo Coelho dans *Le Manuscrit retrouvé*. Notre génération a parfois l'impression d'être la dernière clef du trousseau.

[...] Notre deuxième proposition serait d'introduire la notion d'écocide dans le droit international. Cette notion désigne les crimes contre la nature perpétrés par les hommes. Il est utilisé depuis une cinquantaine d'années dans le but de criminaliser la destruction des écosystèmes. [...] L'écocide a été reconnu dans une dizaine de pays. La reconnaissance de cette notion au niveau international permettrait des condamnations sur le

seul chef d'écocide afin de punir les atteintes à l'environnement sans passer par une autre notion juridique (génocide, crime contre l'humanité, atteinte aux droits humains...). Cette problématique transcende le cadre étatique et peut permettre de relancer le multilatéralisme dans la dynamique des accords de Paris. La phrase de Gandhi « Vivre simplement pour que simplement les autres puissent vivre » résume le défi que sous-tend une telle notion.

Notre troisième proposition serait de modifier le système électoral et de passer du scrutin majoritaire au jugement majoritaire. Dans ce dernier cas, l'électeur attribue à chaque candidate ou candidat une mention allant de « Très bien » à « À rejeter ». On passe d'un système binaire à un système progressif où chaque électeur peut s'approprier l'ensemble des candidates et des candidats. Aucun système électoral n'est parfait et il sécrète ses anticorps. Par contre son changement régulier en relance l'intérêt. [...]

Nous ne pouvons conclure tant le champ des possibles pour rendre notre monde plus viable est large. Nos propositions touchent l'être. Elles ne coûtent (presque) rien, sauf le revenu universel de formation. Leur valeur est immatérielle et en libre-accès. Comme le dit Montaigne « Aucun homme de cœur ne daigne s'avantager de ce qu'il a de commun avec plusieurs ».

Élie et Simon Klee, Faculté de Droit, Perpignan

Ébauche d'un nouveau monde

Comment un système économique aussi développé et élaboré que le capitalisme peut-il ne pas plaire à la totalité du monde ? La réponse est la suivante : nous sommes devenus contraints par une force qui nous a dépassés. Nous sommes devenus soumis à une dynamique qui nous dicte à présent ses ordres afin de se renforcer elle-même. Les conséquences sont flagrantes. Surtout lorsqu'il s'agit d'un modèle mondialement adopté. Le postulat amène les entreprises à vouloir toujours plus de dérégulation, à ne pas respecter les normes sociales autant qu'elles le devraient, à ne pas prendre au sérieux les questions climatiques autant qu'elles en auraient la possibilité. Pourquoi ? Parce que la concurrence internationale vers une course à toujours plus de profits s'accroît de jour en jour et que les réglementations sociales et environnementales, handicaps sérieux, ne se font pas au niveau international. Réglementer, c'est priver nos entreprises d'une capacité à faire plus de profits. Cette course aux profits sans motivations réelles se traduit

par une phrase souvent utilisée : ce n'est plus l'Économie qui sert l'Homme mais l'Homme qui sert l'Économie. Cette maxime s'applique en fait à un nouveau modèle économique : le « capitalisme capitalisé ». Je définis ce modèle comme une tendance économique dont le but suprême des transactions économiques vise l'augmentation du profit sans aucune considération pour l'environnement dans lequel il évolue. [...] Le capitalisme capitalisé est une dérive du capitalisme que nous n'avons pas su contrôler. Ainsi, les solutions que l'on doit apporter ne doivent pas être anticapitalistes mais orientées vers la volonté de restaurer la morale du capitalisme et de détruire les mécanismes du capitalisme capitalisé.

Soufiane Lamalam, Université Paris-Dauphine

En faveur de la diversité

À l'intérieur semblables, à l'extérieur différents
Pourquoi sommes-nous toujours traités différemment ?
Lisez attentivement ces derniers vers poignants :
On nous dit, qu'on est tous sur le même plan
Mais la réalité est que généralement
La société, réticente à la diversité,
Rejette inexorablement
Les étrangers, dès leur arrivée,
Les handicapés dès leur période d'essai,
Et empêche les femmes d'évoluer. [...]

Cultivons nos différences
Comme une force d'intelligence,
Acceptons chaque personne
À sa juste valeur.
Écrivons une nouvelle histoire
Et tous ensemble marquons les mémoires.

Manon Landot, IUT Paris-Descartes

Un nouvel espoir commun

25 mars 2027, 19h58. Je me tiens droit, debout, entre le drapeau européen et celui de chacun des 27 nations européennes. Mes feuilles de notes sont posées sur le petit pupitre blanc sur lequel est inscrit à l'avant et aux yeux de tous « Présidence de la Fédération Européenne ».

« Citoyennes, Citoyens, Européennes, Européens, c'est avec beaucoup d'émotions que je m'adresse à vous aujourd'hui. Pour la première fois de l'histoire européenne, les vingt-sept nations sont unies. Pour la première fois depuis le 25 mars 1957 et pour les soixante-dix ans de l'Europe, aujourd'hui, nous ne faisons qu'un. [...] Dès la rentrée prochaine, une taxe à hauteur de 500% sur les véhicules diesel et à essence va être mise en place. En échange, une aide financière, implémentée par les entités locales, sera apportée par tous les pays européens pour financer des véhicules électriques (vélos, voitures et camions) afin de favoriser une mobilité quotidienne verte. Les transports publics, prochainement gratuits, vont également contribuer à cette plus grande mobilité : les bus et les trams seront solaires. L'Europe va aussi investir dans des modes de transports à énergies toujours plus renouvelables : les avions et bateaux électriques. Afin de garantir son efficacité, des partenariats sont en cours de finalisation entre des grandes entreprises et des laboratoires de recherches des pays européens. Mais nous ne sommes pas fermés ! Si des innovateurs étrangers veulent se joindre à nous, qu'ils rejoignent nos projets : l'environnement est la clé de notre futur commun.

[...] la coopération sera renforcée avec les pays victimes d'événements climatiques désastreux. Dès la rentrée de septembre, chaque pays européen accueillera les migrants écologiques en fonction de ses capacités territoriales et de la taille de sa population. Cette situation temporaire devrait nous permettre de mieux accueillir ces personnes privées de lieu habitable. En renforçant les coopérations scientifiques avec les pays touchés par ces fléaux, nous trouverons des solutions pérennes pour l'avenir.

Maelys Lapalus, Université Sorbonne Nouvelle

Ouvrez les cages !

Pour moi, le problème le plus urgent à traiter dans la société actuelle est la situation des pays d'Orient. Et la clé, ce sont les femmes. Les femmes au Moyen-Orient sont l'incarnation de l'oppression des libertés que de nombreux peuples subissent encore aujourd'hui. Pourtant ces peuples comme ces femmes sont pleins de merveilles qu'il est plus que temps de laisser s'épanouir. C'est la libération de tous les interdits qui permettra le renouveau de ces pays. Et les femmes ne devront leurs libertés qu'à elles-mêmes : si elles le veulent, chacune possède en elle la clé pour changer le monde.



Louise Laurent, École de l'image-Gobelins

Protéger les forêts par le marché

François-René de Chateaubriand nous a laissé cette formule célèbre et pessimiste : « Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent ». [...] Face aux échecs du passé, un nouveau système doit être mis en place et présenter trois caractéristiques essentielles : Il doit être universel, lié au marché du carbone et redistributif.

1. Universel

Alors que les systèmes mis en place actuellement laissent à penser qu'il s'agit d'une aide des pays industrialisés vers les pays en voie de développement, le nouveau système devra au contraire être universel et concerner tous les pays de la pla-

nète. Ainsi, les pays européens, bons élèves, pourront voir leurs efforts en matière de politique forestière récompensés, tandis que d'autres pays se verront contraints d'adapter leur politique de croissance : On pense notamment aux États d'Amérique du Nord mais également aux pays émergents comme le Brésil, dont la croissance agricole se fait au détriment de la biodiversité et de l'équilibre sud-américain.

2. Lié au marché carbone

Pour chaque acteur privé, pour chaque État, les quantités de carbone fixées par les arbres seront évaluées. Ce carbone stocké s'échangera sur les marchés où s'échangent également les droits à polluer, dont le développement accompagnera cette nouvelle mesure. En période de transition, et dans l'attente d'un marché mondial du carbone suffisamment abouti, ces incitations à la préservation forestière pourront également être financées par l'instauration d'une taxe mondiale pigouviennne, permettant d'internaliser les coûts liés au dégagement de dioxyde de carbone lors des activités économiques.

3. Multiscale et redistributif

Si les compensations entre les pollueurs et les pays protecteurs de forêt s'effectuent à l'échelle interétatique via l'introduction d'un marché dédié, les États seront ensuite à même de redistribuer les revenus aux propriétaires de forêts, à hauteur des superficies boisées détenues. Cette fonction de redistribution confiée à l'État pourrait également permettre d'alimenter des fonds dédiés à des politiques publiques spécifiques.

Louis-Clément Lavergne, Sciences Po, Paris

Le pouvoir de chacun

Je pense que la chose primordiale à changer est l'inégalité. [...] Je pense qu'une inégalité se définit comme une chance qui n'est pas offerte à tous. [...] Cette chance c'est celle de pouvoir manger, boire, d'avoir accès à l'éducation. [...] En 2018, il n'est plus concevable que des personnes crient famine. Et pourtant, la famine est belle et bien présente partout dans le monde. [...] Il est triste de voir que les pays de l'hémisphère sud sont si exploités, les victimes d'un énorme retard énergétique alors qu'ils possèdent un fort potentiel en ressources fossiles sur leurs territoires, pétrole ou l'uranium.

Kévin Le Bohec, IUT GEA de Caen

Les clés du monde dans les mains de banques responsables

En 2014, un tiers seulement des entreprises du CAC40 intégrait la RSE à la présentation de leur stratégie lors des assemblées générales, et seulement 12% des questions des actionnaires portaient sur le développement durable (DD) ou la RSE. Bien que la tendance soit encourageante, ces chiffres montrent que les attentes des parties prenantes ne vont pas toujours dans le sens d'une entreprise socialement responsable.

Il appartient au régulateur de créer un cadre incitatif pour faire coïncider les enjeux économiques et sociétaux. En conséquence, la priorité de la banque responsable devient sa participation à la création de cet environnement incitatif. En effet, si une banque mène des actions responsables isolées et qu'elles lui sont économiquement pénalisantes, elle se met de fait en danger face à la concurrence. La banque se fragilise, ses parts de marché se rétrécissent et la portée de ses actions en est d'autant plus limitée. Il est donc plus efficace sur le long terme de privilégier les actions collectives coordonnées par les instances internationales, les pouvoirs publics ou les ONG. [...]

Les gouvernements ont compris que les objectifs climatiques de la COP21 dépendent avant tout du secteur privé et c'est tout l'intérêt de la multiplication des sommets internationaux ces dernières années. Sous la pression de l'opinion publique et des perspectives économiques de plus en plus florissantes de l'économie verte, la finance se détourne peu à peu des énergies fossiles. On retrouve en cela deux mécanismes naturels qui incitent les banques à changer leurs comportements. D'abord, l'enjeu de l'image et de la réputation oblige les banques à adopter des règles déontologiques socialement exigibles. [...] Ensuite, les valeurs promues par les politiques RSE contribuent à créer un environnement propice au business : harmonie sociale, qualité des relations entre clients et fournisseurs, bonne acceptation par le tissu social environnant, etc. S'il existe des mécanismes qui rendent compatibles la responsabilité sociétale et les objectifs économiques, le rôle des régulateurs est d'accélérer et d'amplifier leurs effets par un cadre incitatif. Pour que cela soit rendu possible, il doit être attendu de la part des banques la plus grande transparence quant à leur fonctionnement et leurs résultats sur les questions environnementales et sociales.

Alexandre Le Potier, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Refaire le monde ou empêcher qu'il ne se défasse ?

« Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. »

Albert Camus, *Discours de réception du Prix Nobel de littérature*, Oslo, 1957.

La révolution technologique du numérique est au centre des transformations dans nos rapports sociaux. Formidable espace d'opportunités et d'innovation, c'est aussi le vecteur d'une marchandisation de la vie privée et un potentiel outil de manipulations à grande échelle. Christopher Wylie, récent directeur de la recherche chez Cambridge Analytica puis lanceur d'alerte s'est fait l'écho de ces dangers. En récupérant les données personnelles de dizaines de millions de personnes sur Facebook son entreprise a participé à la diffusion de théories du complot sur internet, à un renforcement des mouvements de l'*Alt right* américaine, prenant une part active dans les stratégies politiques qui ont mené à l'élection de Donald Trump ou au Brexit. La recherche marketing prend une autre dimension avec ces nouveaux outils, et les campagnes politiques de désinformation intègrent des techniques commerciales de ciblage : à grande échelle, on est en mesure d'adapter le discours en fonction de la psychologie de l'individu et ainsi de manipuler l'opinion et le comportement des utilisateurs. Ces dérives rongent les libertés en effaçant les frontières de la vie privée. Elles déconstruisent certains piliers de la société. Pour éviter que celle-ci ne se défasse il faut donc réparer, réguler, encadrer. Mais l'autre côté du miroir légal présente tout autant de risques d'abus. La République Populaire de Chine réinvente ainsi la dictature en adoptant un espionnage de masse et en lui donnant des conséquences sociales : les incivilités, la contestation politique, les moindres faits et gestes des citoyens sont récoltés et analysés pour être agrégés en note sociale qui conditionne ensuite l'accès à des services, notamment financiers ou de transport. Face à ces distorsions lourdes de conséquences pour le vivre ensemble et les libertés individuelles, ma génération doit donc non seulement penser le changement mais protéger des acquis plus fragiles qu'il n'y paraît. Elle doit avoir l'ambition d'une veille permanente, de citoyens en alerte prêts à répondre à de grandes transformations par de grandes mobilisations.

Blaise Leclerc, EHESS

Pour une mondialisation plus inclusive

1. [...] Il serait efficace de lutter contre les inégalités de façon plus structurelle c'est-à-dire avant que la redistribution soit établie. Ainsi, l'investissement dans l'éducation doit être une priorité de nos politiques publiques pour que chaque enfant soit armé pour faire face aux mutations que lui imposera la mondialisation (réinventer certains métiers, innover, s'adapter). De plus, la lutte contre les inégalités scolaires encouragera la réussite des élèves doués issus des classes populaires et favorisera leur accession aux études supérieures. [...]

2. Encourager une montée en gamme de l'appareil productif en augmentant les compétences de la population active. Une hausse du niveau de gamme de l'appareil productif permettrait de diminuer la bipolarisation du marché du travail. Afin d'accroître la capacité des économies à s'adapter à la mondialisation, il faudrait encourager la mobilité géographique et professionnelle tout en améliorant les systèmes de formation continue. [...] Il est capital d'associer les travailleurs les moins qualifiés au progrès technologique.

3. Favoriser une concurrence plus loyale entre pays et aller vers une convergence des systèmes fiscaux et sociaux. L'Organisation Mondiale du Commerce doit garder un rôle clé afin de limiter les risques de guerres commerciales. Au niveau du Vieux Continent, le Fonds européen d'ajustement à la mondialisation devrait être renforcé car la politique commerciale est une compétence confiée à l'UE. Le renforcement des politiques actives de l'emploi est essentiel afin de diminuer les distorsions de concurrence entre pays. La poursuite de l'intégration économique européenne devrait tendre à un rapprochement des systèmes sociaux et fiscaux afin de réduire aussi les déséquilibres de concurrence au sein de l'Union Européenne.

Nous avons vu que la mondialisation a été nettement bénéfique aux économies avancées. Cependant, elle a créé de nombreux problèmes, notamment, en laissant une certaine partie de la population sur le bord de la route qui aujourd'hui se sent déclassée. [...] Comme François Bourguignon l'a écrit dans son livre *La Mondialisation des inégalités* (2012) : « Éviter la mondialisation de l'inégalité passe aujourd'hui par une mondialisation de la redistribution. »

Théophile Legrand, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Reconnaissance des émotions pour l'amélioration de l'homme

[...] il semble que les émotions prennent une place centrale, remettant ainsi en cause l'hypothèse de rationalité parfaite.

[...] Chez Adam Smith aussi les émotions et la morale prennent une place privilégiée dans *La Théorie des sentiments moraux* écrite en 1759. Ces « sentiments moraux sont plus déterminants que l'intérêt et le calcul utilitariste pour expliquer les comportements humains. En effet, la présence d'émotions chez l'homme conduit à développer la sympathie, c'est-à-dire la capacité de se mettre à la place d'une personne et de partager ses sentiments. « Quelque degré d'amour de soi qu'on puisse supposer à l'homme, il y a évidemment dans sa nature un principe d'intérêt pour ce qui arrive aux autres, qui lui rend leur bonheur nécessaire, alors même qu'il n'en retire que le plaisir d'en être témoin. » écrit-il.

Sarah Lemaire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Création d'un système scolaire international

[...] Concernant, l'éducation dans les pays en développement, deux types de problèmes ont été identifiés. Le premier est lié à l'offre : qualité de l'enseignement, nombre d'enseignants par classe, les salaires des enseignants, le degré d'obsolescence du matériel scolaire, la proximité des écoles. Le second concerne la demande : mauvaise perception des bénéfices futurs de l'école, des emplois futurs, manque de motivations et d'incitations. Ainsi, dans le souci de garantir l'égalité des opportunités de manière à autoriser à chacun les mêmes chances de succès économique et humain, avoir les clefs du Monde revient à créer un système scolaire international fondé sur deux principes essentiels : l'universalité et la vérité. [...]

Un système scolaire international doit donc être tel que les élèves se développent de manière à devenir intellectuellement indépendants. Il doit s'agir d'une école qui n'a pas peur du politiquement incorrect ; une école qui dit la vérité sur l'écologie, le climat et la fragilité des écosystèmes ; une école basée sur le mérite et la compétitivité amicale [...] ; une école qui ne soit pas un instrument de propagande comme c'est le cas dans les pays à régimes dictatoriaux ; une école qui garantisse la liberté d'expression dans le cadre de l'article 19 de

la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ; une école qui ne fasse pas de différence entre les genres, les origines, les orientations sexuelles, qui contribue à l'extinction des discriminations répréhensibles de manière pédagogique et non dogmatique ; une école qui encourage les élèves à endosser toujours plus de responsabilités plutôt qu'à réclamer toujours plus de droits, qui laisse comprendre que la liberté se trouve dans le contrôle de soi et non dans le laisser-aller ; une école qui suggère que la poursuite d'une cause noble est peut-être plus importante que la poursuite d'un confort personnel, que progresser ce n'est pas se comparer aux autres tels qu'ils sont aujourd'hui mais se comparer à soi-même tel qu'on était hier.

Paul Lemarchal, Faculté d'Économie, Montpellier

Une Fédération européenne : une utopie à notre portée

[...] En complément de la gouvernance, qui est un chantier indispensable mais qui prendra du temps, nous devons lancer sans attendre les chantiers indispensables pour faire face aux défis actuels : une politique migratoire commune avec un corps fédéral de gardes-frontières ; un budget de la zone euro qui permette d'aborder les crises et d'investir ; une politique agricole commune qui accompagne une agriculture durable ; des règles communes vis-à-vis des acteurs du numérique ; une convergence fiscale au lieu d'une guerre fiscale mortifère... Cette démarche, complémentaire de la constitution d'une fédération européenne, est indispensable pour sortir définitivement de l'ornière des dix dernières années et restaurer la confiance des citoyens. Si ces pistes sont évoquées depuis des années, il est temps que les États passent de la procrastination à l'action ! L'efficacité des politiques menées étant la meilleure réponse possible face aux populistes. Les États seront donc au centre de cette transformation de l'UE, la mobilisation des citoyens sera la clé pour permettre la réalisation de cette révolution copernicienne. Les pro-Européens ne doivent plus laisser le monopole de la critique de l'UE aux eurosceptiques, mais doivent faire leur *mea culpa* en arguant que si tout ne marche pas dans l'Union européenne, les avantages dépassent de loin les inconvénients. C'est la seule méthode à même de permettre à l'UE de regagner la confiance des citoyens.

Julien Lepotier, ENSTA Bretagne

Les clefs du monde !

Suite à un improbable jeu-concours au premier prix tant démentiel que démesuré, j'avais gagné les clefs du monde. Dame ! Si je m'attendais ! Moi qui pensais gagner une télévision cathodique, une automobile presque neuve ou encore un voyage tous frais payés à Saumur, je me retrouvais, tout à fait par hasard, à la magistrature suprême, à la tête de la planète. Sacré nom d'une pipe en bois, quelle n'était pas ma stupéfaction. [...]. La présidence du monde, pensez ! Il était enfin venu, le moment de donner libre cours à mes fantasmes géopolitiques les plus fous. Il était enfin venu, le temps de ressusciter l'Autriche-Hongrie, d'unir en un seul État l'Arménie et l'Azerbaïdjan, d'ériger Pitcairn¹ en un empire souverain et de reconnaître l'indépendance de Sealand². Il était enfin venu le temps de réunir tous les roux dans une même république !

[...] Et c'est donc ainsi, au nom de l'égalité, de l'écologie, du développement durable, du manger bio et local, de la couleur verte et des bons sentiments en tous genres que je vous présente les quatorze points de ma gouvernance, afin d'asseoir, par la contrainte s'il le faut, un monde meilleur.

[...] Troisième point : considérant que le réchauffement climatique n'est, en dépit de certains, pas une fiction, il sera procédé à une politique énergétique de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour ce faire, il sera interdit de circuler en voiture en ville, puis en banlieue ; puis, sous les trois ans, sur la totalité de la surface terrestre. Seront épargnées par cette mesure quelques courses automobiles dont l'agitation colorée captivera le bon peuple et le détournera de l'arbitraire de cette mesure. Pour faciliter la mise en place de ce troisième point, des restrictions aléatoires de conduite seront mises en places (interdiction de circuler faite aux voitures grises, aux véhicules de telle ou telle marque, etc.) ; l'automédon des contrevenants sera purement et simplement détruit, sans autre forme de procès. Un dense réseau ferré sera appelé à remplacer la défunte automobile.

Dans la continuité logique du troisième point, le quatrième entendra réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre dans la production énergétique. Les usines à charbon, à gaz, à pétrole... seront toutes fermées. Les Allemands, qui ont récemment augmenté la part du lignite dans leur

1. Quatre îles en territoire britannique d'une superficie de 47 km² en tout dans le Pacifique sud.

2. Principauté de Sealand (non reconnue par les Nations-Unies) : 550 m² sur une ancienne plateforme militaire appelée Fort Roughs créée au large du Royaume-Uni par la Marine britannique.

production d'électricité, seront punis pour l'exemple – l'arbitraire renforce le pouvoir absolu, et ce n'est plus Thèbes qui contredira Alexandre. Les centrales nucléaires, n'abîmant pas la couche d'ozone, seront maintenues en fonctionnement. Les fûts de déchets nucléaires seront enfouis dans le plus grand désert iranien, le Dasht-e Kavir (car l'expérience a appris l'importance de mettre des fûts en Perse).

[...] Quatorzième et dernier point, j'entends que l'humanité entière soit, sous ma direction, heureuse. Que tout aille bien, qu'il n'y ait ni guerre, ni mort, ni terrorisme, ni pauvreté, et que tous se donnent la main et fassent la ronde tout autour de la Terre, dans une utopie hippie et fleurie. Cœurs roses et licornes pour tous. Et, dans la foulée, je retrouverai un Habsbourg de derrière les fagots et restaurerai l'Autriche-Hongrie.

C'étaient donc mes quatorze points pour le monde. Je sais que le temps dont je dispose avant que l'on se rende compte de la bêtise que c'était de me donner les clefs du monde est bref ; aussi, je m'efforcerai de réaliser au plus vite mon programme. Je n'aurai pas de deuxième mandat, mais j'entends bien que celui dont je dispose soit glorieux. Mais je dois faire vite. Je crois qu'ils m'ont retrouvé... Ils arrivent ! Ils viennent pour m'emmener !... Non !... Je ne veux pas retourner dans cette cellule aux murs capitonnés !...

Ambroise Lescop, Sciences Po, Bordeaux

Métamorphoses ou procès ?

Dans une ère du soupçon où ni les représentants ni les représentés ne paraissent à même de déterminer le sens du changement, la recherche ou le blâme des responsables risque trop souvent de prendre le pas sur celle des solutions. Devons-nous alors préférer le procès de tous au choix des métamorphoses ? [...]

Comment, dès lors, réconcilier cette nécessité de choix et la « lassitude » ou la « méfiance » de ceux qui devraient les faire ? Nous défendons ici, en réponse à ce paradoxe, une action plus décentralisée et l'inclusion de certains groupes sociaux aujourd'hui trop peu présents dans le débat public. Précisons qu'il ne s'agit pas de faire l'éloge d'une démocratie directe mais de promouvoir une démocratie représentative plus participative marquée par un engagement élargi à d'autres groupes économiques, culturels, citoyens, etc. Une telle démarche permettrait, selon nous, d'échapper à un pro-

cès de tous qui ne consisterait qu'à déterminer voire à blâmer les présumés responsables du changement, occultant ainsi la question des métamorphoses elles-mêmes. [...]

Tout d'abord, s'il est déraisonnable de croire que tous les citoyens sont en mesure de répondre à des questions souvent propres à un domaine d'expertise, chacun devrait du moins pouvoir choisir ces questions en déterminant l'agenda politique. Il semble en effet à la fois injuste et sub-optimal de laisser le soin à des médias ou partis souvent éloignés de certains groupes sociaux de déterminer les sujets qui devraient occuper le débat public. En pratique, des consultations populaires fréquentes auraient lieu et porteraient non plus sur des réponses simplistes – essentiellement « oui » ou « non » – à des questions complexes et nuancées à l'instar des référendums, mais plutôt sur la nature-même des sujets auxquels donner la priorité. Chacun classerait les questions qui le préoccupent en votant par rubrique (laïcité, fracture géographique, RSA, etc.). Les résultats, calculés et classés selon un mode proportionnel, se traduiraient ensuite en temps de parole alloué à chaque thème dans les médias. La consultation se ferait à plusieurs niveaux (municipal, régional, national) afin que toutes les revendications soient entendues et débattues à l'échelon adéquat. En outre, nous utilisons, à dessein, le terme de « citoyen » et non d'« électeur ». En effet, une consultation plus large – impliquant, par exemple, tous les Français de plus de 16 ans ou les résidents étrangers présents sur le territoire pour une durée suffisamment longue – permettrait de soulever des thèmes essentiels. Les débats sur le revenu minimum universel et la place de la France dans l'Union européenne qui occupaient nos conversations et celle de nos pairs alors même que le burkini saturait l'espace médiatique nous laissent penser que ces consultations sont nécessaires afin de recentrer le débat démocratique sur les préoccupations réelles des Français. [...]

Disposer des clés du monde n'implique pas seulement de pouvoir le changer mais aussi de le comprendre. Nous pensons que la pluralité croissante des professions au centre des transformations appelle aujourd'hui une diversification des profils scolaires. Il semble injuste et inefficace d'entendre une étudiante en Économie à la LSE entreprenant d'ouvrir plusieurs restaurants, se plaindre de ne pouvoir suivre un CAP Cuisine en parallèle. S'attaquer au stigma associé aux étudiants dont le parcours n'est pas conventionnel ou linéaire (reconversion tardive, année de césure) afin de valoriser pleinement la multiplicité de parcours perméables est donc nécessaire.

Théophile Letort, Julie Labrador, London School of Economics

Pour des éducations plurielles

Vidéo : [youtube.com/watch?v=c1JUx_APIAs&t=153s](https://www.youtube.com/watch?v=c1JUx_APIAs&t=153s)



C'est pour cela que du haut de notre début d'expérience dans le milieu de l'éducation et de la pédagogie, nous nous sommes accordés la lourde tâche d'imaginer ce que serait une école qui atteint son objectif : faire briller chaque enfant et le préparer à sa vie future. [...]

Maintenant, laissez-moi vous transporter dans un autre monde : un monde où les enfants pourraient travailler par projet. Ils réfléchiraient au début de l'année à plusieurs projets qu'ils souhaiteraient mettre en œuvre, que ce soit un concours de poésie, une création sur l'Égypte ancienne ou même apprendre la guitare. Ces projets pourraient être individuels ou collectifs. Les projets individuels permettraient d'apprendre de nouvelles compétences ou d'en développer et les projets collectifs de partager ses apprentissages.

**Lisa Lucas-Sohet, Université Paris-Dauphine
et Camille Guigueno, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

Bousculement ou basculement ?

[...] Une donnée inquiète : la productivité. En effet elle décroît au fil des années : 5,5% de croissance en moyenne au temps des Trente Glorieuses, normal au vu des événements antécédents, la reconstruction est de la partie pour booster les données ; à l'aube des premiers chocs pétroliers, il y a un certain retour à la normal avec des chiffres plus logiques, 2,87% de croissance entre 1974 et 1994. Internet arrive ensuite, avec tout le progrès qu'on lui connaît mais la productivité ne suit pas, elle continue à décroître, se maintenant à 1,4%. Étrange cette baisse à une époque où on est tout de même à la pointe de la technologie. [...]

Donc, la productivité continue de baisser. Il y a un basculement vers une bipolarisation du travail qui supprime les emplois intermédiaires et augmente les inégalités, étant donné que les employés qualifiés captent une grande partie de la redistribution des richesses. Donc si l'on résume, on veut relancer la productivité tout en continuant de permettre la suppression des emplois intermédiaires ? Avoir beaucoup de croissance tout en continuant à repousser vers le haut la borne supérieure du chômage structurel ? Autant de questions avec si peu de réponses. Patrick Artus nous dirait qu'il faudrait mettre l'accent sur la formation et ainsi former les classes moyennes pour faciliter leur réintégration dans le monde du travail et remédier aux difficultés des entreprises, qui ont de plus en plus de mal à recruter dans cette classe en particulier.

Ce que je pourrais rajouter, c'est d'inciter les entreprises à bousculer leurs habitudes et de passer de la rigidité d'un modèle d'organisation verticale du travail, à la souplesse d'un modèle horizontal qui favorise les échanges entre collaborateurs, leur créativité, leur productivité et redonner une importance à cette classe moyenne qui s'efface de plus en plus. En plus de cela, les entreprises sont assez lentes à se mettre à niveau à prendre ce virage numérique et à inclure les avancées technologiques dans leurs fonctions de production. Il faudrait donc les y inciter à travers des subventions, des aides et autres programmes, et de ce fait arriver à faire redécoller cette productivité. Mais bon je ne fais pas encore partie du Cercle des économistes, donc mon avis ne vaut pas encore la peine d'être entendu !

[...] Le marché quant à lui est le fleuron de notre économie, que ce soit pour les capitalistes ou les socialistes, c'est l'un de ses plus gros piliers. Mais, de dérégulation en dérégulation, de libéralisation en libéralisation, ce qui devait être de base une place d'échanges, d'épargne, d'investissements et de recherche de financement, devient plus que cela. Le chat est

devenu lion et il n'est plus contrôlable. La régulation doit donc faire son retour, pour contenir ce marché devenu indomptable, qui rugit et s'emballe au moindre petit bruit. [...]

Enfin, il faudra bien avoir le courage de parler des grandes fortunes ! Supprimer l'héritage serait trop compliqué, peut-être même impensable. En revanche, inciter les héritiers à investir dans l'économie réelle, en participant ainsi à la création de richesses et d'emplois, réduirait de façon manifeste la croissance trop rapide du rendement du capital par rapport aux salaires.

Voici l'apport d'un étudiant qui reste optimiste sur la société actuelle, qui reste convaincu qu'on peut atteindre une paix sociale et une cohabitation, vivre pleinement, sereinement dans notre écosystème, croire en l'Homme, en sa capacité à être meilleur, à tomber, à se relever et à apprendre de ses échecs passés pour aller de l'avant, et arriver en fin de compte à une société où chacun y trouverait son compte.

Walid Madiou, Université d'Orléans

Assurer la pérennité du monde

« Il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu » (Victor Hugo).

La mondialisation a abolit le lien profond qui unit l'homme à la terre. Une question se pose à nous pourtant de manière urgente, elle doit conditionner non pas un changement mais un virage à 180° des sociétés dans leur ensemble. Il est urgent de mettre en place un système agricole qui serait l'exact opposé du modèle actuel : il séquestrerait les gaz à effet de serre, purifierait l'eau et la terre, serait autosuffisant et permettrait même la création d'écosystèmes pérennes. [...]

Corentin Malterre, Faculté des métiers, Évry

Humanisation 2.0.

C'est quoi mon Monde ? Je suis née à l'air des téléphones portables, des tablettes, du digital tout simplement ! J'envoie en moyenne 100 messages par jour à mes amis pouvant se trouver à quelques mètres de moi ou à des milliers de kilomètres !

J'achète mes dernières Stan Smith sur Amazon et je paie mon pot de Nutella avec mon smartphone dans le Monop' du quartier. Je voyage plusieurs fois par an aux quatre coins du monde et je partage mes photos sur mon compte Instagram suivi par 1 300 followers qui *like* mes plus beaux clichés.

Mon monde à moi est généreux, innovant et raisonnable. Il crée de la valeur pour tous et pas seulement pour une partie du monde loin des clivages Nord/Sud, Est/Ouest. Nous vivons dans ce monde connecté, et notre défi est de faire revivre cette vertu humaine primordiale à l'humanité qu'est le partage. Cette valeur serait le socle de l'amélioration des grandes problématiques mondiales du XXI^e siècle : la santé, les conflits, l'environnement et les inégalités de développement. [...]

Dans mon monde à moi, raisonnable et protecteur, le transfert de technologies, de connaissances et de politiques entre les villes nous permettront de commencer à réduire l'intensité carbone de nos économies. [...] Cela sera rendu possible grâce à notre responsabilisation collective et une prise de conscience pour permettre de mesurer nos impacts.

Cyrielle Marly, IAE Lyon

Un monde gâché

Au XXI^e siècle, vous appréciez les moments passés avec vos proches, vous aimiez aller travailler. En 2140, tout est dépourvu de sens, et pour cause : la mort est morte. Celle qui rythmait nos vies et lui donnait sa valeur est aujourd'hui si lointaine que plus personne ne se préoccupe de son existence. Sans la mort, il n'y a pas de vie : plus personne n'a de notion de la temporalité. Nous sommes âgés et jeunes à la fois, nos arrière-grands-parents sont en pleine forme et la « fin » ne concerne plus personne pour la simple et bonne raison que désormais l'Homme est fait pour rester éternellement vivant. [...]

Je ne peux m'empêcher de penser que si, 120 ans plus tôt, l'Homme avait privilégié la vie vraie – le social, l'écologie, l'éthique –, je n'aurais pas été condamné à vivre comme un robot, une mécanique déshumanisée dans un monde déshumanisé. Je serais mort, oui... mais j'aurais vécu.

Paulin Martin, Lucie Boyar, Charlotte Dupin, Alicia OGER, Bertrand Yver, IUT Paris Descartes

Ouvrir les portes face à la faim

Alors que nous vivons dans l'ère de la consommation abusive, Comprenez que d'autres meurent de sous-nutrition agressive.

Apportons-leur notre aide ! Combattons la faim !

Il nous faut agir pour leurs lendemains !

Plus que jamais, l'enjeu est crucial.

Les clés du monde sont-elles la solution idéale ?

Faut-il permettre de se les voir confier,
et prendre le risque de mal les employer ?

Afin d'éviter toute dérive dans leur manipulation,

Il convient de m'allier à un partenaire sécurisant.

User de telles clés peut mener à bien trop de tentations,

L'alliance rend meilleur tout aboutissement.

Ainsi, pour tous ceux qui ont la peau sur les os,

Ces hommes, femmes et enfants,

Qui dépérissent à défaut de nutriment,

Nous acceptons d'ouvrir la porte vers un avenir plus beau.

Noémie Martire, Université Toulouse 1

La nouvelle éducation

Ces vingt-cinq dernières années tout a changé. Les remises en question ont été nombreuses et ont touché plusieurs domaines. L'éducation par exemple, a été placée sur le devant de la scène internationale et sa direction a été confiée à la « ministre de l'Éducation Internationale ». Nous sommes en 2032, la ministre dresse un bilan des progrès accomplis.

[...] Il fallait mettre en place un système le plus modulable possible afin de l'adapter au mieux à chacun. Pour cela, nous avons dans un premier temps réduit les effectifs à 20 élèves par classe, ce qui a certes amélioré les choses, mais pas autant que ce que nous voulions. Il fallait aller plus loin que cela. Nous avons fini par nous rendre à l'évidence : tous les enfants n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Ils ont tous une soif de connaissances extraordinaire, mais tous n'ont pas les mêmes attentes, les mêmes envies, les mêmes passions ! Nous avons fait de cette diversité une richesse. Désormais, le parcours scolaire d'un enfant se ponctue par un premier choix d'orientation dès l'âge de 10 ans où, accompagné de ses parents et de ses enseignants, il choisit la filière la plus adaptée. Il a le choix entre une formation en apprentissage, une formation professionnelle, ou une formation qui jusque-là était « classique », permettant d'accéder aux études supérieures. [...]

Aujourd'hui les premières générations, fruits de cette nouvelle éducation, sont entrées dans la vie active. Leur parcours a été marqué par les ajustements progressifs des nouvelles mesures adoptées il y a 25 ans. Culture, vie en société et bien-être ont construit des nouvelles générations armées pour affronter leur vie professionnelle mais aussi personnelle.

Marine Meunier, Marie Delmouly, Hubert Gosselin, Agathe Augustin, Renhao Shi, IUT Paris Descartes

Dialogue pour l'Europe

Platon, marche en 2016 sur les Champs Élysées. Il se remémore cette phrase de Péguy « Pour la première fois dans l'histoire du monde les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par les puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent. » Puis presque par hasard, il rencontre son meilleur ennemi **Antisthène** : Regarde ce qu'on a fait de nous : des esclaves de Créon, des esclaves de la Troïka ! Nous sommes esclaves de ce que nous n'avons pas : l'argent ! L'argent a fui notre Grèce et nous pleurons pour que le monde nous sauve de notre propre mal. Combien de milliards nous faudra-t-il encore pour ne plus être en crise ? Combien de milliards nous faudra-t-il pour assassiner notre civilisation ?

Antisthène, précurseur du cynisme, répond plein de sarcasme : Tu es en train de parler des conséquences de la crise des dettes souveraines de 2009. Tu te lamentes d'une aide mondiale dont notre pays a bénéficié ?

Platon : Bien sûr, je me plains de cette aide, de cette assistance effroyable, de cette aide Sisypheenne ! Trois plans de sauvetage pour en arriver là : une dette publique à cent quatre-vingt pour cent de notre PIB.

Antisthène : Personnellement j'aurais parlé d'aide à la Pyrrhus, une aide qui nous a demandé tellement d'effort pour l'obtenir qu'aujourd'hui un pays entier se meurt ! Dès 2010, l'Union économique et monétaire et le Fonds Monétaire International ont accordé à notre peuple un prêt de cent dix milliards d'euros sur trois ans. Et pourtant dès 2011, nous quémandions à Créon une nouvelle aide. À genoux nous étions, un an nous patientions afin que deux 237 milliards nous ayons. Nous espérions la fin de cette infantilisation mais bien naïfs nous étions. Et trois ans plus tard, nous rampions, à nouveau, nous sollicitons une assistance : quatre-vingt-cinq mille millions nous obtenions.

Platon : Ce sauvetage s'il n'était tragique serait comique. La tragédie d'un pays à l'agonie, voulant remplir d'abondance sa corne alors qu'elle l'a sacrifiée et ne la jamais retrouvée. Cette abondance de 4% de croissance par an a laissé place à presque dix ans de récession. [...]

J'ai décrit un état de fait qui doit encore être idéalisé. Cet idéal, ce dont je rêve, s'exprime au travers d'une Europe des confluences. Je rêve d'une mutualité pour ne plus assassiner un pays ! Je rêve d'une euro-obligation pour ne plus voir une nation tremblante ! Une obligation libellée en euros garantie par la zone euro et non plus par les gouvernements nationaux, est l'assurance d'une zone à la splendeur de mille soleils. Je rêve d'une fédéralisation européenne pour ne plus isoler un peuple, un pays ! Une fédéralisation moins économique, plus culturelle et politique. Une fédéralisation, où les économistes seraient selon les mots de Keynes « sur la banquette arrière » et les philosophes les rois d'une société apaisée !

Antisthène, presque convaincu : Serais-tu en train de réadapter ta République à une Europe nouvelle ?

Platon, conclut en citant Georges Leroux traducteur français de sa République : Parfaitement je repense aujourd'hui cette aspiration car « l'idéalité ne contredit pas l'existence elle est un moment de sa réalisation, elle est essentielle à la saisie du cycle éternel du déploiement de la justice. »

Pierre Molin, Burgundy School of Business

La parole au savoir

[...] La guerre est dans les livres
On apprend les dates et les actes.
C'est comme l'histoire d'un homme ivre
On souhaite ne pas entendre la fin et partir à l'entracte.

Pourtant l'histoire se répète encore et encore
Et le crime de population continue à sévir. [...]
Quand l'Homme ne connaît pas, il éprouve du mépris.
Le mépris découle de l'ignorance et de l'immorale
Donc l'étranger ne sera jamais sur le même piédestal. [...]

Lula-Rose Muttelet, Kessy Boivin, Albane Bouhet, Lise Trédan, IUT Paris Descartes

Imaginez !...

– Bonjour, je suis donc la coordinatrice du Haut parlement, qui est un Parlement mondial composé de personnes de tous les pays, reconnues pour leurs valeurs humanitaires et leurs compétences intellectuelles, et qui est chargé de proposer, de débattre et d'adopter des lois au niveau mondial. Nous sommes ici au siège européen du Haut Parlement ; chaque région géographique a le sien et la fonction de coordinateur change de mains et de région géographique tous les ans. Le rôle du coordinateur peut se résumer en deux mots : lien et fluidité. Il est tiré au sort parmi les membres du siège et s'assure du bon fonctionnement de celui-ci. [...]

Nous arrivons ici au pôle Équilibre environnemental. Vous le devinez, ce pôle a pour fonction de veiller à la sauvegarde d'un équilibre entre ce que nous pouvons faire subir à la nature et ce qu'elle est capable de nous donner. Il définit donc les limites de la destruction-production et les modalités de la gestion des déchets. Plusieurs mesures ont été mises en place grâce à ce pôle, notamment les titres-quotas d'extraction, qui autorisent nominativement les entreprises à extraire, sur une année, une certaine quantité de matières premières. Ils ne sont ni échangeables ni vendables, seulement cessibles aux gouvernements. [...] Les effets positifs de cette seule mesure sont vertigineux ! Ce pôle a aussi permis d'interdire définitivement les produits dont la dangerosité a été soit prouvée, soit insuffisamment testée, et depuis l'adoption de cette mesure, des résultats positifs sont déjà nettement visibles.

Jeanne Naumovic, Université Paris-Nanterre

Voir grand, c'est penser petit !

L'agriculture biologique, la permaculture, la biodynamie sont des moyens efficaces pour ressourcer les sols et les enrichir en matière organique tout en limitant l'impact du carbone. Si l'on me laisse les clés du monde, c'est une chose que j'aimerais instaurer partout. Certes les rendements sont inférieurs, mais on produit aujourd'hui plus qu'il ne faut et, avec ce genre de système on pourrait encore subvenir aux besoins de tous. De plus un rendement inférieur ne signifie pas une perte économique pour l'agriculteur.

Roxane Orain, IUT de Brest-Morlaix

Débat'oie « Qui jouera, verra »

Pour consulter le jeu, voir la double-page 112-113

Voici un jeu de l'oie dont le but est de se poser des questions pour mieux s'engager, pour mieux identifier les causes pour lesquelles nous serions prêts à nous investir. Avec votre Miss, vous allez évoluer sur un plateau de jeu composé des éléments suivants : la case débat, la clé du monde, l'autruche, la prison et l'argent. La gagnante sera la Miss qui aura gagné le plus de débats et rassemblé le plus de clés.

Anthony Paillot, Burgundy School of Business

Sur-consommation et minimalisme

Vidéo : [youtube.com/watch?v=4lWiECSPM9c&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=4lWiECSPM9c&feature=youtu.be)



Notre société actuelle nous pousse à consommer toujours plus. Pourtant, chacun le sait, cela ne peut plus durer. Un jour ou l'autre il faudra se rendre à l'évidence, la Terre ne peut pas subvenir à nos envies et, bientôt, elle ne subviendra même plus à nos besoins. Si nous abaïssons notre consommation,

l'économie perd de la vitesse et le chômage grandit. Si nous l'augmentons, l'économie avance plus vite, et devient un vecteur de richesse et d'emploi. Cependant l'endettement augmente aussi. Alors, notre environnement est chaque jour un peu plus sacrifié. Où est donc le juste milieu ?

Kentin Pasquier, Université de Poitiers

Pour une constitution terrestre

[...] Et donc pourquoi ne pas reprendre le modèle de Rousseau sur le contrat social. Pour mémoire, dans son idée, chaque Homme remet entre les mains d'une communauté sa liberté naturelle, précaire, pour recevoir une liberté civile, solide et intangible (du moins dans notre culture occidentale récente) et pour laquelle le peuple se bat.

Mais si le « peuple », la « communauté » comme entendu à l'époque des premiers États n'étaient plus les mêmes ! Et si la communauté devenait tout simplement l'ensemble des Hommes, sans aucune distinction ! Dès lors il serait possible de créer, rédiger, stipuler entre les États un contrat, une Constitution. Pas la Constitution d'un État, ni même la Constitution d'une zone géographique comme Victor Hugo l'envisageait avec les États-Unis d'Europe ou bien telle qu'elle existe aux USA par la Constitution initiale de 1787, mais une Constitution s'appliquant à tous. Celle-ci comporterait une partie sur les droits et devoirs de chaque individu, une déclaration des droits en somme, mais aussi une partie sur le commerce, les relations politiques, l'écologie, la recherche commune dans l'intérêt de tous et surtout, des sanctions strictes, s'appliquant à tous en cas de non exécution.

Adrien Petit, Université Clermont Auvergne

Unchained, The Independant Net Community

Le projet Unchained propose une alternative au LimitedNet en permettant de connecter les usagers entre eux sans passer par un FAI [Fournisseur d'Accès Internet] et sans que leur contenu du réseau passe par les GAFAM. Le service Unchained s'adresse aux professionnels et particuliers sous

la forme d'une plate-forme indépendante (programme principal) regroupant différents services (sous-programmes et applications). L'objectif est de permettre un accès simple et rapide aux contenus non trouvables sur le LimitedNet, sans recours aux fournisseurs d'accès. Les câbles sont remplacés par des flux d'ondes courtes, (WiFi ou Bluetooth) qui lient directement nos appareils [...]. L'application Unchained met en place un réseau maillé, anonyme, indépendant et neutre fonctionnant sur un usage collectif. La liberté d'expression, la neutralité de l'information ainsi que l'égalité, principes fondateurs du Web, sont garantis.

**Camille Peyrachon,
École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris**

De moi à nous

[...] Si on me donnait la clé du monde, je ne la prendrais pas. Car pour moi, la clé est une métaphore, l'image d'un certain pouvoir, d'une supériorité que je serais, seule à posséder : nous sommes grâce aux autres, car, sans « tu » il n'existe pas de « je ».

Voilà donc la réponse à la question que vous m'avez posée : je ne la prendrais pas. [...] Et s'il fallait que le monde soit changé, la clé, ce serait nous, les hommes, dans notre entièreté. La clé, c'est la communauté, l'esprit de groupe, de partage...

Ah oui ! J'allais oublier un point important : je vous retourne maintenant la question, et si vous aviez la clé du Monde, que changeriez-vous ? N'ayez pas peur, ça restera entre nous.

Margot Peyron, IUT de Châtellerauld

Pro-ISF vs. Anti-ISF

Hervé : En attendant l'arrivée des joueurs sur la pelouse, il est important de rappeler le contexte de ce match Franck. La situation internationale avantage grandement l'équipe ISF avec une politique de plus en plus souple pour l'élite. Au vu des cotes de ce match, on peut quasiment qualifier l'équipe pro-ISF de challengeuse. Néanmoins, le capitaine du PRO-ISF s'annonce confiant au vu de sa dernière conférence durant laquelle il avait affirmé, je cite : « Le capitalisme du bon sens que vous invoquez n'existe plus. »

Franck : C'est bien vrai Hervé. Avec sa politique plus égalitaire et son impôt sur la fortune mondialisée, l'équipe de Mélenchon propose une solution alternative, crédible mais très compliquée à mettre en place. Un véritable chantier financier est à prévoir en cas de la victoire de l'équipe PRO-ISF. Pour rappel, l'objectif de cet impôt serait de taxer toute personne du globe ayant un patrimoine supérieur à un million d'euros. Cette taxe varierait ensuite selon la valeur de ce patrimoine. Par la suite, cet argent pourrait répondre à divers problèmes sociaux mondiaux tels que la famine ou le sous développement des PMA.

Julien : Globalement, on peut dire que non seulement l'ISF incite les entrepreneurs à partir, mais il décourage ceux qui sont restés en France à développer leurs affaires. C'est pourquoi un ISF mondial serait un atout de taille pour faire pencher un match de cette envergure. D'après Piketty, l'écart entre les classes se creuse davantage chaque année créant des inégalités de plus en plus fortes. Ainsi, avec la création de l'ISF mondial, la famine dans le monde pourrait être supprimée grâce aux fonds considérables récoltés. Cette démarche permettrait aux populations les plus pauvres de survivre en temps de famine et de crise alimentaire.

Franck : Oui exactement c'est ce qui ressort de ce match, cette recentralisation des richesses pourrait répondre aux problèmes liés à la fraude fiscale et particulièrement à celle des plus riches. Cependant, la réalisation du projet du petit Piketty et sa réussite ne sera pas immédiate car ce projet est international...

Vidéo : [youtube.com/watch?v=xCu25tQIQ8I](https://www.youtube.com/watch?v=xCu25tQIQ8I)



Nicolas Pignat, Rodolphe Bertout, Pierre-Louis Carré, Théo Dehèpère, Paul Vatinel, IUT Paris Descartes

Les plaies du monde

Avec les clés du monde, je changerais le rapport de l'humain au pouvoir, afin qu'il le voie comme un moyen à utiliser pour exprimer ses idées et non plus comme une finalité. [...] Une autre source de conflit qui existe depuis la nuit des temps est la religion. Un des problèmes est que les pratiquants s'opposent et défendent leur religion en incriminant celles des autres. Or, la religion est un chemin vers le bonheur, un mode de vie, qui n'incite pas au conflit mais à la paix. En aucun cas une religion n'incite à dévaluer celle des autres. Avec les clés du monde, j'effacerais les rivalités entre les croyants et la pratique perfide de certains car la religion soutient la paix.

L'autre grande plaie de notre monde est l'argent. Du moins, ce qu'il représente et comment la société l'a instauré comme moteur. [...] L'argent occupe une place trop importante dans nos vies et pervertit nos choix. C'est l'image de l'argent que ce monde nous a inculquée qui nous aveugle parfois. [...] L'argent est devenu une finalité et non plus un moyen. [...] J'aimerais que l'argent redevienne uniquement un moyen de bien vivre et d'aider à améliorer la vie de chacun, de créer.

Romain Plault, Sébastien Van Drimmelen, IUT de Chatellerault

Les coulisses du changement : une affaire d'éthique

[...] Une première proposition : via les plateformes numériques réseaux sociaux, organiser des consultations régulières citoyennes à propos de sujets d'actualité à portée éthique sensible.

[...] Deuxième proposition : organiser des audits internes et enquêtes concernant l'éthique en entreprise en mélangeant tous les niveaux de hiérarchie. [...] Informer de manière plus extensive sur l'existence de comités d'éthique et promouvoir de manière gratuite des débats citoyens ouverts à visée pédagogique sur des sujets d'actualités, techniques, scientifiques à forte portée éthique.

[...] Quatrième proposition : mettre en place une métrique de cette dimension socialement éthique pour l'ingénieur au cours de sa formation en Grande École. Par exemple, en valorisant l'entrepreneuriat social dans les formations académiques

ou l'engagement des ingénieurs dans des *Think Tanks*, tout autant que l'engagement associatif bénévole au cours de leur carrière professionnelle.

[...] À l'issu de cet essai naïf, rédigé dans le cadre de l'appel à idées « La Parole aux étudiants 2018 » organisé par le Cercle des économistes, nous pensons qu'un enjeu majeur consiste surtout à revoir les modalités de construction d'un « esprit d'innovation pour l'ingénieur » dans les formations des étudiants, c'est-à-dire la capacité de capturer les différents niveaux d'intérêts de l'ensemble des acteurs qui interviennent dans les débats éthiques pour pouvoir ensuite arbitrer les échanges dans toute leur complexité, en synchronisant les intérêts de tout un chacun. Pour cela, on peut imaginer une infinité de propositions. Néanmoins, l'invariant nous semble reposer sur cette humanité des formations, que l'on peut retrouver dans le concept d'éthique.

Yann Randrianarison, École Centrale Marseille

N'enfonçons plus les portes ouvertes

[...] La porte fermée est l'allégorie parfaite de nos interrogations, de nos doutes, et de nos renoncements dans notre société. [...] Bref, si le monde qui nous entoure nous est incompréhensible, c'est que le trousseau de clés n'a pas été livré avec le colis initial – comme les petites vis Ikéa sans lesquelles nos meubles préfabriqués s'écroulent. [...] Il y a un problème dans ce raisonnement : si tout ce qui nous échappe est une porte fermée, notre vie ressemble à un vaste couloir où l'on n'a pas fini de crocheter des serrures ! Et parfois, quand on ne comprend pas, plutôt que de trouver la bonne clé, on préfère faire sauter les cadenas au couteau. Mais prenons un exemple : avez-vous déjà parlé quelques instants à une classe de sixième, ces derniers mois, ou même, ces dernières années ? Combien d'enfants, que n'effleure même pas encore l'adolescence, vous expliqueront avec un grand aplomb que le monde est truqué, que les complots sont là, sous nos yeux d'adultes qui ne voient rien ? Ils pourraient vous parler des *Illuminatis*, des reptiliens, de la marque Coca-Cola qui a un sens caché, de la NASA qui n'existe pas, et de tous ces fantômes qui les effrayent, comme les loups ou les ours effrayaient nos ancêtres. Ce qui devrait nous effrayer, n'est-ce pas ce manque de sens apparent qui les poussent à trouver réponse là où il n'y en a pas, dans des vidéos douteuses, mon-

tées par des internautes qu'ils ne savent pas identifier, parce qu'on ne leur a pas donné le goût de la recherche, de la vérité scientifique ? De toute évidence, il semble plus important encore d'expliquer aux enfants la rationalité de la recherche scientifique, et l'usage raisonné d'internet, que de leur distribuer des tablettes numériques dont ils savent techniquement se servir pour un mauvais usage...

[...] On l'aura compris, l'important n'est pas d'avoir des clés, mais bien d'avoir les bonnes clés. Une seconde question interroge notre volonté : quand bien même nous aurions toutes les clés, aurions-nous le courage de nous en servir ? [...] Alors que les actuelles réformes législatives entendent reforger la démocratie, nous avons imaginé, avec quelques amis, une proposition que nous aimerions présenter au gouvernement, pour qu'elle soit intégrée à la constitution. Une réforme toute simple, mais que personne n'osera jamais énoncer, parce qu'elle est peut-être trop simple pour ne pas être dérangeante : « Un week-end par mois, les sénateurs et les députés choisiront une ville, ou un quartier de leur circonscription, et s'y rendront, incognito – avec leur famille, si le cœur leur en dit. Ils parleront librement aux passants sur le marché, puis ils sonneront aux portes des maisons, poliment, pour demander à leurs habitants comment ils vont, et ce dont ils ont besoin. »

[...] Un homme politique a eu dans mon école une parole très juste : « il y a aujourd'hui plus de liens entre des jeunes de grandes écoles de France et des jeunes de grandes universités américaines, anglaises, australiennes, chinoises, japonaises..., qu'il n'y a de compréhension réciproque entre des jeunes des grandes villes et ceux des villages de France. Le but de l'éducation est de réduire ces différences, non pas en encourageant l'exode rural, mais en créant par tous les moyens possibles des liens entre ces jeunesses qui ne se ressemblent pas ».

Elisabeth Raynal, EMLyon

Malgré toutes les clés du monde

Les clés du monde en main, le futur s'ouvre à moi. Dehors et étourdi, je vois flou. Je trébuche. Je sens le goudron. Le paysage à mes pieds est à peine distinguable. Devant moi une route bifurque ; il n'y a que deux chemins à emprunter. Je ferme les yeux et me concentre. Ainsi je comprends : avec ces clés, je dois faire un choix. À ma gauche, un vent de rébellion souffle dans mes cheveux. Pas si loin de l'idéal anarchique de tout détruire et recommencer, le rêve de faire table rase

des errements de nos sociétés m'emporte mais la réalité me réveille : quels autres fous seraient prêts à me suivre ? L'autre chemin à droite se dessine alors de lui-même : si tout changer seul ne rime à rien, il faudra composer avec mes aînés, mes contemporains, et leurs erreurs. [...]

Tempa Reda, IUT de Cachan

La plus grande menace qui pèse sur le Monde est microscopique

Si l'on me donnait les clefs du monde, une de mes premières actions serait de rendre celui-ci plus résistant aux pandémies. [...] Les pandémies ne font pas peur à ma génération. Nous n'avons pas connu d'épidémie destructrice en Occident et n'avons pas eu peur du SIDA comme nos parents. Les épidémies graves qui ont touché le monde pendant notre existence ont eu lieu loin de notre continent, en Afrique subsaharienne ou en Amérique du Sud. Cet éloignement temporel et spatial contribue à notre sous-estimation des risques infectieux.

[...] Les avancées scientifiques ne suffisent pas. On n'a pas encore trouvé de traitement contre le virus Zika et l'ONU a annoncé que le pathogène ne disparaîtrait pas du continent américain de sitôt. La communauté internationale a manqué de réactivité dans le traitement de l'épidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest ce qui a montré que nous étions insuffisamment préparés face aux menaces infectieuses. Enfin, le SIDA a fait la preuve que les épidémies n'étaient pas seulement une affaire de pays en développement : elles touchent aussi les pays riches.

[...] L'épidémie d'Ebola, qui s'est heureusement limitée à quelques pays, a constitué un avertissement : nous ne sommes pas prêts à faire face à une pandémie violente. Il est urgent que la communauté internationale ait davantage conscience du risque sanitaire et consacre plus de moyens à la prévention des épidémies. La communauté internationale doit définir clairement les mesures à prendre lors de l'apparition d'une épidémie. Il faut que celles-ci soient assez efficaces pour que la progression de la maladie soit endiguée, mais pas trop contraignantes pour que les pays ne soient pas dissuadés de notifier l'OMS.

Vincent Rollet, École Polytechnique

Une logique de décroissance au service de l'éducation

Si nous avions les clefs du monde nous commencerions par revoir un principe fondamental : celui de l'éducation de nos enfants. [...]

Leur apprendre la façon de consommer, d'agir en tant que citoyens. Leur apprendre la notion d'éthique, car c'est à eux qu'appartiennent le futur et la gestion de l'héritage que nous leur laissons. [...] Leur apprendre à devenir des consommateurs responsables. Leur apprendre à utiliser des produits de base et à les transformer. Leur apprendre à fabriquer, à produire, à réparer... Il n'y a pas de solution miracle, l'implication personnelle quotidienne est le seul fondement possible du changement collectif. C'est sur la décroissance qu'il faut travailler : une société fondée sur la qualité plutôt que sur la quantité, sur la coopération plutôt que la compétition. « Car ce sera une satisfaction parfaitement positive que de manger des aliments sains, d'avoir moins de bruit, d'être dans un environnement équilibré, de ne plus subir de contraintes de circulation, etc. » disait Jacques Ellul en 1994.

Axelle Roriz, Faculté des métiers, Évry

À bas le déterminisme géographique !

Les inégalités de développement sont une réalité qui n'échappe à personne. Elles n'échappent ni à ceux qui les subissent, ni à ceux qui ont la chance de ne pas les vivre. À titre personnel, je n'en ai réellement pris conscience qu'à l'occasion de mon activité de bénévole dans une association qui se charge de donner des cours de français à des personnes réfugiées, exilées, migrantes ou étrangères résidant en France. Je me suis retrouvée face à des jeunes femmes, identiques à moi-même, des jeunes femmes de même valeur que moi ; mais, des jeunes femmes qui avaient eu à connaître les pires choses de l'humanité au premier rang desquelles la pauvreté. [...]

Pourquoi ce déterminisme est-il inacceptable ?

Le déterminisme est la doctrine philosophique selon laquelle tous les événements et, en particulier nos vies humaines, sont déterminés par la chaîne des événements antérieurs. Les inégalités de développement ont mille et une explications.

Les causes en sont bien connues et établies. La culture, le climat, l'Histoire, la faune et la flore, les dotations en ressources naturelles, l'épidémiologie, les croyances religieuses... constituent des éléments de la chaîne d'événements antérieurs qui expliquent qu'aujourd'hui tel pays bénéficie de solides institutions garantissant à minima à ses citoyens une certaine sécurité, une dignité, et leur permet de subvenir à leurs besoins les plus essentiels. Rien ne justifie qu'une personne humaine plus qu'une autre ait à subir ce déterminisme. Rien ne justifie qu'une population entière ait à connaître la faim et la précarité. Parce que cette forme de déterminisme géographique est sans fondement et arbitraire, alors elle est inacceptable.

Je n'ai aucune idée de ce que devraient être des politiques idéales d'aide au développement, celles qui n'auraient que des effets bénéfiques et contribueraient efficacement à la lutte et à l'endigement de la pauvreté et des inégalités. Une chose est sûre, nous aurons besoin de telles politiques parce que ce déterminisme géographique mis en lumière est encore une réalité vivace.

[...] L'aide au développement et la solidarité internationale ne doivent pas consister en une diffusion des modèles économiques occidentaux de développement. Les pays en développement se développeront, il faut leur laisser la liberté et le temps de créer leurs propres institutions, leurs propres modèles de développement, leur propre vision de l'économie et du développement. Instiller une vision autre que celle à naître dans telle économie serait une manière de brider la créativité d'un pays et le priver de ce qui lui est optimal. Cela risquerait même d'engendrer des effets délétères en ce qu'une telle manière de procéder ne prendrait pas en compte les particularités de chaque économie. Il faut laisser le temps au temps. L'émergence de nouveaux modèles de développement serait d'une richesse considérable pour toutes les économies du monde, d'autant plus que celles-ci sont interdépendantes.

[...] Le jour où l'on n'entendra plus parler de « migrations pour motifs économiques ». Le jour où l'on quittera son pays pour un autre seulement parce que le soleil y est plus resplendissant, la musique plus douce, la vie plus joyeuse, parce que l'on y rejoint un être aimé, parce que l'on souhaite découvrir telle culture, mais jamais parce que la sécheresse a emporté tout espoir de gagner sa vie, parce qu'on ne dispose d'aucun accès à la santé ou parce qu'aucune opportunité ne nous est offerte. Ce jour là, le monde sera devenu meilleur.

Sakina Rrguiti, Université Paris 1 Sorbonne

Au ministre de la transition écologique et solidaire

Monsieur le Ministre,

[...] Selon nous, la voie pour un système agroalimentaire durable consiste à impulser l'économie circulaire. Le principe fondamental de ce modèle est de donner une seconde vie aux produits qui seraient normalement jetés alors qu'ils sont parfaitement consommables.

La grande mesure à envisager serait de limiter le calibrage des fruits et légumes pratiqué par les enseignes de la grande distribution. En effet, pour qu'un fruit ou légume soit considéré comme un produit « de qualité » par les grandes surfaces, ils doivent correspondre aux critères esthétiques de ces dernières. Chaque année, l'équivalent de 11,2 milliards d'euros de fruits et légumes sont jetés sur la base de critères tels que la taille, la couleur ou même la forme. Limiter le calibrage et impulser, voire imposer la vente ou le don de ces « imparfaits » de l'industrie aurait des effets considérables sur la situation actuelle, réduisant de 30% le gaspillage alimentaire mondial.

Association Zéro Gaspillage

Amal Saidy, Joséphine Dubiquet, Emmanuel Villar, IUT Paris Descartes

Vision étudiante d'un monde meilleur

[...] Chaque communauté serait capable de produire de quoi subvenir à ses besoins immédiats et dépendrait des autres pour compléter les produits manquants. Le but n'est pas de les spécialiser dans un domaine précis mais plutôt de les laisser faire et produire ce qu'ils pensent être le mieux pour leur environnement géographique et par rapport à leurs capacités tout en prenant en compte les autres communautés. Cette réalisation couplée à la promotion d'une éducation libertaire, orientée vers le développement de soi, mettrait tout d'abord fin au capitalisme : l'argent ne serait pas banni mais remis à la place d'un simple outil destiné à faciliter les échanges. Dans un second temps, nous observerons l'autogestion des ressources : si l'argent n'a plus d'autre intérêt que de faciliter l'échange, la surproduction et la recherche de profits à

outrance n'auraient plus de raison d'être et une gestion responsable deviendrait alors possible.

Grégoire Salles, SeaTech, Université de Toulon

Pax Americana et émergence de concurrents

Le constat est le suivant. À l'heure de la globalisation, l'hégémonie américaine a plus que jamais partie liée avec le dollar. [...] Aujourd'hui, ce droit particulier permet aux entreprises américaines de ne pas avoir des risques de change lorsqu'elles se trouvent à l'étranger. De la même façon, elles n'ont pas à supporter de coûts relatifs à la conversion de leur devise. [...]

La question de la soutenabilité du dollar est posée, le gouvernement américain ne pouvant vivre à crédit indéfiniment. Si le pays est aujourd'hui au centre du système financier mondial, le rôle de monnaie-refuge du dollar américain ne s'impose plus de lui-même. La toute-puissance de cette monnaie est de plus en plus contestée, y compris par l'apparition de nouvelles monnaies, électroniques, la plus célèbre étant le Bitcoin.

David Sandmeier, Sciences Po, Paris

Le glossaire de demain

Lorsque la société change, son vocabulaire évolue nécessairement. [...] La crise mondiale de 2037 a marqué un tournant dans les mentalités de tout un chacun. Notre glossaire répertorie la plupart des mots dont la définition a changé, grâce à du temps et beaucoup, beaucoup de patience envers l'espèce humaine.

Connaissance, nf : Notion relative au savoir et à la culture. Concept qui a pris de l'ampleur à la suite de l'arrêt définitif des tournages et diffusions de télé-réalité dans le monde. [...]

Constitution mondiale, nf : Ensemble des lois fondamentales qui régissent l'organisation et les rapports entre tous les pays du monde. La tolérance et l'accès à l'éducation en sont les deux premiers droits et devoirs inscrits. Sans ces deux facteurs, la paix mondiale n'existerait pas. [...]

Différence, nf : Caractère de ce qui enrichit le monde plutôt qu'il ne le divise.

**Marie-Amélie Simon, Jade Bailly, Valentine Dheur,
IUT Paris Descartes**

Pour l'émergence d'une civilisation mondiale

Qu'est-ce qui doit changer dans le monde ? – Nous ! [...] Aucune norme que je pourrais énoncer ne changerait les choses, seule une prise de conscience collective peut y arriver en faisant émerger de nouvelles normes sociales et changer profondément nos schèmes de réflexion voire nos *épistémès*. L'éducation permettrait évidemment de mêler les cultures, de prendre ce « qu'il y a de mieux » dans chacune afin de maximiser le bien-être social, la diversité engendrant une meilleure efficacité et collaboration. Ces réformes que j'ai proposées ne peuvent fonctionner que si l'Humanité cesse de penser au présent pour enfin se tourner vers son futur en arrivant à le définir par une réflexion introspective. Aller au-delà de ses envies présentes pour se focaliser sur les besoins futurs. Plutôt que de consommer notre planète ne ferions-nous pas mieux d'investir dans une société sociale et économiquement soutenable ?

Emeric Stamper, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Se contenter de notre monde ou tenter de le changer ?

Les jeunes générations détiennent une nouvelle clé du monde : la connectivité. Réseaux sociaux, partage de l'information, création de groupes d'affinités, d'entraide et de discussion, les individus sont connectés les uns aux autres. Internet est devenu une supra agora mondiale où le défi climatique, la prospérité économique, l'accès aux droits, à l'éducation, à la santé peuvent être pensés de manière globale.

**Cédric Stanghellini,
École de journalisme et de communication, Aix-Marseille**

Pour une commune gérance de la globalisation

La devise de l'Union européenne, « Unie dans la Diversité », démontre déjà une approche susceptible d'affronter le futur. Le rapprochement et l'interdépendance profonde ne sont pas exclusifs du maintien d'une culture individuelle ou collective. Ainsi, une coexistence paisible et l'apprentissage de l'autrui pourront être possible dans un monde qui se rappelle de vivre avec son plus grand atout : la diversité. Le grand lettré Albert Camus, bien que dans un contexte différent, l'affirmait déjà en 1940 : « Les civilisations ne meurent pas si aisément et même si ce monde devait crouler, ce serait après d'autres. » Prenons en main cette invitation et œuvrons pour une nouvelle civilisation de diversité et de commune gérance de la globalisation.

Marc Steiert, Sciences Po, Paris

Le retour de la raison, la fin de la passion

Laxiste d'un côté, inhumaine de l'autre, complotiste pour certains, vendue pour d'autres, la Justice au sens de l'institution judiciaire française est la cible de tous les pans de la société. Si nos représentants parlent rarement d'une seule voix, tous s'accordent étrangement à faire de la Justice le bouc émissaire de leurs déboires. Et pourtant, c'est avec humilité qu'il faudrait admirer le courage de ne pas plier que s'évertue à maintenir cette institution. Grande perdante des débats politiques de ces dernières années, la Justice est pourtant la clé de voûte de toute société démocratique, car chargée de veiller au respect des droits de chacun.

Malgré les récentes attaques à son encontre, l'institution judiciaire continue de rendre ses verdicts contre vents et marées, et Dieu sait qu'ils sont nombreux. Premier cataclysme, source de bien des maux, l'institution judiciaire souffre d'un manque considérable de moyens. [...] À préférer le cowboy au shérif par souci d'économie, il ne faut pas s'étonner des balles perdues. Par ailleurs, ce manque de moyens s'étend d'un bout à l'autre de la procédure. Ainsi, avec près de 4 millions d'affaires à traiter, la Justice a fort à faire. Le système d'application des peines prononcées a du mal à remplir son rôle. En surpopulation flagrante, chacune des prisons affichant un taux d'occupation supérieur à 100 %, le système carcéral ne peut plus

remplir sa mission pour plus de la moitié de ses occupants : préparer leur réintégration dans la société. Au lieu de cela, il s'est transformé en lieu de quarantaine des individus fautifs par rapport à la société, voire en véritable école du crime.

Alexis Tabary, Faculté de droit de Nancy, Université de Lorraine

Changer l'éducation : un pari gagnant

Les clefs du monde en main, je changerais nos écoles. Le système scolaire actuel rencontre de nombreuses difficultés : échecs scolaires, inégalités, perte de confiance en soi, etc. Aujourd'hui beaucoup d'alternatives à ce système apparaissent, signe que parents et enseignants cherchent autre chose pour les enfants. Sachant que l'école a une très grande place dans la vie et la construction de chaque individu, il est primordial que le système éducatif soit performant. Une des alternatives proposées, l'école démocratique, rencontre des résultats aussi intéressants qu'étonnants. L'approche pédagogique de ces écoles consiste à laisser les enfants libres de faire ce qu'ils veulent de leurs journées. Nous allons voir que cette idée à priori saugrenue pourrait bien constituer une petite révolution.

[...] Ces écoles accueillent des enfants à partir de 4 ou 5 ans, jusqu'à 18 à 19 ans. Dans ces écoles, les enfants font ce qu'ils veulent de leurs journées et leurs encadrants n'attendent rien d'eux. Il n'y a pas d'évaluation, pas de notes, et elles ne comportent pas de salle de classe. Dans ces écoles, les enfants ne sont pas triés par classe d'âge et ne sont soumis à aucun emploi du temps. Et, bien que ces écoles n'enseignent pas particulièrement la lecture et l'écriture à leurs élèves, tous en ressortent maîtrisant parfaitement ces compétences. Une des écoles démocratiques les plus connues s'appelle la Sudbury Valley School. Elle a été fondée en 1968 et a toujours appliqué la même pédagogie. Les jeunes qui ressortent de cette école sont cultivés, autonomes et ouverts d'esprit. De plus, ils ont une bonne connaissance de leurs propres centres d'intérêt et de leurs capacités. Environ 90 % d'entre eux choisissent de faire des études supérieures et les réussissent.

Aymeric Tavernier, INP, ENSEEIHT

Vous êtes mal éduqués (moi aussi !)

Ne vous inquiétez pas, je ne vous insulte pas. Tout compte fait si, inquiétez-vous ! Indignez-vous ! Soulevez-vous ! [...] Donald J. Trump est président des États-Unis, le populisme gagne du terrain sans effort, le fanatisme connaît son heure de gloire, le paupérisme déborde, les guerres s'éternisent et les conflits s'intensifient, les incivilités se multiplient (prenez les transports en commun parisiens vous comprendrez). Nous sommes TOUS mal éduqués, peu importe notre pays, religion, expérience, statut social ou affectif publié sur Facebook. Résultat, le monde souffre et se noie dans une cascade de crises. Pour remettre le monde à l'endroit, une fée envoyée par le Cercle des économistes est venue me voir. Elle m'a demandé : « Je vous donne les clés du Monde, que changez-vous ? » Je n'ai pas su répondre tout de suite. On a beau avoir envie de changer ce Monde, le rendre meilleur, quand il s'agit de passer à l'action c'est plus problématique. J'ai commencé par les réponses les plus simples : les guerres, la famine, la pauvreté, les inégalités, les discriminations et *tutti quanti*. La fée exaspérée était prête à repartir d'où elle venait. À ce moment-là, j'ai essayé d'aller un peu plus loin dans ma réflexion. Je lui ai alors demandé de me fabriquer trois clés. Elle me demanda : « Pourquoi trois clés ? – Pour changer le monde, lui répondis-je, il me suffit d'avoir une clé qui ouvre, une clé qui ferme et enfin une clé qui crée, qui invente, qui innove.

Débuta alors un long périple ; un long tri entre les choses dont il faut se débarrasser et celles qu'il ne faut en aucun cas perdre. [...] La clé qui ferme annihile les activités humaines dévastatrices qui procèdent (comme toujours) de schèmes culturels. Adieu la surexploitation titanesque des ressources, la destruction démesurée des habitats naturels, la pollution, et l'extinction d'espèces causée par l'homme. [...]

Je vais vous montrer le chemin, car il semblerait que vos boussoles n'indiquent plus le Nord mais uniquement les profits. Je vais utiliser la clé qui crée, essentielle pour repenser le milieu naturel des êtres vivants, pour recréer les glaciers en plus solides, pour construire des mécanismes qui permettent la reforestation automatique et accélérée, mais aussi pour créer une Terre nouvelle, « non dégradable », dans toutes les régions du monde, grâce à une fertilisation infaillible. La clé fera en sorte que la terre soit protégée des rayons nocifs du soleil, faute d'attendre que le trou de la couche d'ozone disparaisse, grâce à un pare-brise géant installé au-dessus de la couche. Je mers de la clé qui ouvre, pour accéder au respect et à la protection de l'environnement, du développement des énergies

propres, à l'exhortation du végétarisme (sinon on finira par nourrir veaux, vaches, cochons plus que les hommes), en passant par le zéro déchet, la réduction des empreintes carbone, la préservation de la faune et la flore, etc.

**Hédouma Touré, Université de Versailles,
Saint-Quentin-en-Yvelines**

Être sans avoir

[...] Ce qui est intéressant, c'est que cette « sobriété heureuse » peut s'inscrire dans une démarche de développement durable. Le terme de développement n'est peut-être pas très bien choisi, on pourrait plutôt appeler ça « l'équilibre durable ».

On a parlé de l'environnement avec le retour à une agriculture respectueuse de la terre, produite à l'échelle locale, ce qui signifie peu d'émission de gaz à effet de serre lors des transports. Une modération face aux nouvelles technologies, entraînant donc une baisse de l'extraction et de l'utilisation des minéraux, des hydrocarbures, des terres rares... On réduit alors les pollutions de l'air, de l'eau et des sols. En consommant et en produisant localement, en favorisant l'agriculture à taille humaine et l'artisanat, on soutient les petits commerces et on rend aux citoyens la possibilité d'être acteurs de l'économie. Une économie qui se voudrait circulaire et basée sur les ressources de la terre. En ne travaillant que quelques heures par jour on encourage le partage et l'entraide entre les personnes. On recrée des liens dans la population et on encourage l'épanouissement personnel. On crée une société en faveur de la terre, du partage et de l'équité.

Maëlle Uguen, IUT Génie Biologique, Brest

Je rêve d'une République européenne

[...] Je rêve d'une République européenne. Je rêve d'une grande République démocratique, forte, souveraine et protectrice. Je rêve d'États-Unis d'Europe, d'un vaste ensemble fédéral s'étendant du détroit de Gibraltar à celui du Bosphore, de la mer Noire à la mer Blanche, bordé par le cercle Arctique et l'Atlantique.

Je rêve d'une fière nation dont les citoyens évolueraient dans la paix, la liberté et la prospérité. D'un État bienveillant où les Européens vivraient sur un pied d'égalité, munis d'un même passeport et bénéficiant de la même protection offerte par cette souveraineté.

Je rêve d'un espace de vivre ensemble, dans lequel les cultures de chacun ne seraient pas incompatibles avec le désir de mettre en commun. D'une société qui serait une réponse aux malheurs de certains et qui permettrait à ses membres d'évoluer sans se soucier du lendemain. [...] Je fais ce rêve alors que je m'apprête à partir en échange Erasmus. Véritable stimulus, l'international est toujours un plus dans un cursus. Mais, cette expérience résonne en moi d'avantage comme la découverte d'une part de notre culture, de notre patrimoine et de notre futur. J'aimerais tant ne pas aller à « l'étranger ».

[...] Ce rêve je ne suis pas le premier à vouloir le réaliser, bien d'autres y ont aspiré et y ont travaillé. Mais il a tourné au cauchemar durant l'été 2016, quand ce qui devait être une « Union toujours plus rapprochée » est soudainement devenue une sombre envie de se détacher. L'Union perd une partie de son âme avec le départ du Royaume-Unis, sixième puissance économique mondiale et acteur géopolitique majeur sur la scène internationale.

N'était-ce pourtant pas Churchill, qui soixante-dix ans plus tôt, lançait l'idée d'États-Unis d'Europe ? Pourtant, il ne faudrait pas oublier pourquoi et comment l'Europe s'est déchirée par deux fois au XX^e siècle. De nos jours, bien trop d'Européens tiennent la paix pour héritage intangible et l'Union pour une seule zone de libre-échange, pendant que pour rejoindre ce rêve, certains à l'Est se révoltent.

Étienne Vaccaro-Grange, Université d'Aix-Marseille

Pour une société éco-responsable moderne

[...] Deuxième axe de réforme, la production alimentaire. La première action va être de stopper la perte des terres arables, aussi bien en Équateur avec la sécheresse qu'en périphérie de nos villes avec la construction de la énième grande surface. Pour être concret, la France perd l'équivalent d'un département de terre agricole par décennie. De fait, on ne peut qu'être surpris par cet étalement de bâtiments et de parkings isolés les uns des autres en périphérie urbaine. Une politique de concentration des villes doit être entreprise de façon urgente. Il faudrait commencer par ramener les magasins dans les centres villes. En périphérie, il faudrait regrouper les enseignes en structures cohérentes. Un ajout de parkings souterrains ou sur les toits permettra de réduire ce trop-plein de superficie bitumée.

Simon de Weber, Université de Picardie Jules Verne

Lettre au Leader spécial

Ô Grand Leader Suprême, Héliaste de Gaïa, Empereur de Terra, Roi de Dunia, Jarl de Jord et Sultan d'Ard,

[...] Je vous propose ainsi d'intégrer très tôt dans les cursus scolaires des cours de sciences sociales et de lecture des médias, les premiers pour s'assurer que tout le monde possède un fond de bon sens, et les seconds pour enseigner la distinction entre ce qui paraît vrai et ce qui l'est réellement. Puisque nous y sommes, nous pourrions intégrer des cours de langue plus avancés dès le primaire pour s'assurer que les jeunes puissent avoir leurs informations de source internationale, et revoir les méthodes d'évaluation pour laisser plus de place à la recherche personnelle plutôt qu'à de l'apprentissage de cours. Il serait par exemple fort à propos d'entraîner dès leur plus jeune âge les élèves à réaliser des études, ou *papers* sur des sujets divers et variés, comme c'est le cas aux États-Unis, et utiliser ces études comme moyen d'évaluation plutôt que d'avoir recours aux interrogations sur table. L'école doit devenir un espace pour apprendre à penser, pas simplement pour absorber des connaissances.

Marc Yétérian, Science Po, Paris

Quatre visages de la pauvreté en France

La France accueille très peu de réfugiés. Entre 2011 et 2015, ce sont seulement 10 000 Syriens qui ont été acceptés en France soit 2 000 en moyenne par an quand l'Allemagne a accueilli 1,1 million de migrants rien qu'en 2015. La loi française oblige à héberger les demandeurs d'asile mais faute de place, seulement 39% d'entre eux sont pris en charge, d'où les camps illégaux sans cesse détruits.

J'AI FUI LA GUERRE POUR SAUVER MA FAMILLE. J'ESPÈRE TROUVER DE L'AIDE ICI CAR JE N'AI PAS DE PAPIERS. UNE COOPERATION AVEC MON PAYS D'ORIGINE EST NÉCESSAIRE POUR QUE JE SOIS RECONNU, QUE JE PUISSE TRAVAILLER ET EXERCER MES DROITS EN FRANCE. POUR L'INSTANT JE SUIS CONTRAINT DE RESTER ICI. J'ESPÈRE AVOIR LA POSSIBILITÉ D'OBTENIR UNE RÉGULARISATION.

NOUS SOMMES UN COLLECTIF D'AIDE AUX MIGRANTS DONT L'OBJECTIF PRINCIPAL EST DE PROMOUVOIR VOTRE INTÉGRATION EN CHANGÉANT LES MENTALITÉS ET EN VOUS TROUVANT UN LOGEMENT POUR VOUS ET VOTRE FAMILLE. JE VAIS VOUS ACCOMPAGNER DANS LES PROCÉDURES À EFFECTUER POUR ACCROÎTRE VOS CHANCES D'ÊTRE RÉGULARISÉ EN FRANCE. CÉPENDANT, AU VU DU NOMBRE DE PLACES DISPONIBLES, IL FAUT QUE VOUS DEBROUILLIEZ SEUL POUR LE MOMENT... SI LE NOMBRE DE PLACES D'HÉBERGEMENT ÉTAIT SUFFISANT, VOTRE DÉLAI D'INSERTION SERAIT BIEN INFÉRIEUR À MAINTENANT, PEUT ÊTRE POUR BIENTÔT !



Ryme Youb, IUT Paris Descartes

2135 : L'illusion d'un monde parfait.

Vidéo : [youtube.com/watch?v=7FFFOyzX1U0&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=7FFFOyzX1U0&feature=youtu.be)



En 2135 et pour la première fois depuis des décennies, la paix règne sur le pays depuis que Lauren Hamilton a été réélue pour un deuxième mandat et a décidé de faire des inégalités hommes-femmes le plus grand combat de sa vie.

Ibtissam Zaourat, Shaizarade Hassani, Inès El Kouch, Princesse Makoena, Kajan Thambaiyah, IUT Paris Descartes

« *Les Métamorphoses 2.0* »
ou « *Les Métamorphoses 0.2* »

Pierre soupire, se lève de sa chaise où il demeurerait pensif et se dirige vers Gabriel, lui aussi assis à son bureau, pensif.

Pierre : Tu changes quoi toi ?

Gabriel : Je ne sais pas... Dès que j'ai quelque chose en tête, j'imagine les conséquences que ce changement entraînerait... Je me dis que finalement, mieux vaut que cela reste comme ça.

Pierre : Ah donc tu ne changes rien, toi ?

Gabriel : Oui... et puis non... Et je veux tout changer à la fois... En fait la question est mal posée : il n'y a rien à « changer » pour moi, mais tout à refonder, à repenser dans ses débuts. Notre système a été créé de façon optimale pour répondre aux besoins contemporains de sa fondation. Il était un tout, et il est donc difficile de « changer » quelque chose sans provoquer une déferlante de conséquences négatives, issues du système lui-même. C'est une vraie révolution qu'il faudrait...

Pierre : Une révolution...pfff... l'éternel recommencement.

Gabriel : On ne peut plus se contenter de réformer. Il faut court-circuiter les circuits où le courant va trop vite, sinon tout saute. S'il y a une chose que j'ai apprise en école de commerce, que j'applique au quotidien et qui m'est bénéfique en tout point, c'est la pensée *sunk cost*. On a des acquis, bien. Mais s'ils sont devenus bancals, mieux vaut les abandonner totalement plutôt que les déformer pour tenter de les maintenir. [...] Regarde, quand on manie une balle rebondissante, on joue autrement que si elle était en mousse, non ? Et on sait que plus la surface est rigide, plus les rebonds sont violents : il faut commencer par comprendre le terrain. L'approche holistique pour la lutte contre les défauts de ce monde doit aider sur la durée les gens à s'aider eux-mêmes, à partir de valeurs partagées et par des partenariats innovants, associant multinationales, PME locales, entrepreneurs, hommes politiques, intellectuels... Les actions, dans quel que domaine qu'elles soient, viennent rarement sans motivation. Celle-ci est leur source commune et c'est là qu'il faut agir. [...]

Pierre : Tu invites à un changement fondamental et essentiel, à un renversement des perspectives. Mais ce qui me frappe d'abord dans tout cela, c'est que toi, tu n'as pas changé. [...]

Gabriel : En fait, je n'avais rien compris au sujet... le « Vous avez les clés du Monde », n'était pas du conditionnel, c'était du présent ! Ce n'était pas « Si vous aviez les clés du Monde, vous changeriez quoi ? » mais un constat : « Vous avez les clés du Monde, vous changez quoi ? ». Donc à ta question « Tu changes quoi, toi ? », une seule réponse « Tu changes toi, quoi ! ».

Camille Zivre, HEC

Débat'oisie « Qui jouera, verra »

(suite de la page 89)

13 Le vert était sur son 21, Trump a tout fauché ! Allez COP, rejouez !

12 **Paradis fiscal**
Cotisations, déclarations, fraudes : vivez avec votre temps, mettez-vous à l'abri en avançant d'une case.

10 **Les clés**
La malbouffe vous rend malade, allez consulter. Un petit coup de mou, allez consulter. Dans tous les cas, faites confiance à votre médecin.

8 **Argent**
« Le problème avec les Fake News, c'est qu'il est difficile de déterminer si elles sont authentiques ou non. », Wikipédia. Passez 2 tours le temps de vérifier la source.

25 **Argent**
Le salariat à Uber : « te rends-tu compte comme je me meurs ? »

26 **Argent**
Le prolétariat à Karl Marx : pour votre anniversaire, regardez comme je me déchaîne grâce à Uber.

23 **Les clés**
Accueillir des réfugiés : soyez serein votre générosité n'ira pas trop loin...

22 **Les clés**
Badinter arbitre : Bentham 0 - Belloubet 1, vous sortez de prison, avancez d'une case !

15 **Les clés**
Buy, Post, Snap, and Out ! Play again ! Publiez votre avis, perdez votre travail, retour à la case départ.

14 **Les clés**
Envie de changer d'air : à vendre air pur, prix à négocier.

16 **L'autruche**
Le temps des mots et de la révolte est fini AGISSEZ !

7 **L'autruche**
Migrants 1^{er}, 2^e et 3^e génération cloisonnés par le Corbusier. Passez votre tour à la frontière des cités, la mixité sociale attendra.

17 **L'autruche**
Le populisme s'installe en Europe, le loup entre dans la bergerie ! Les agneaux restent immobiles, keep calm and drink some tea !

18 **Argent**
Keep calm and act, éduquez vos enfants autrement. (La solution au populisme c'est la culture)

19 **Argent**
Prison!!!

2 **DÉPART**
« A chacun selon ses mérites ! » « mais non, tel père tel fils ! » l'ascenseur social est en panne, prenez l'escalier !

3 **DÉPART**
« L'organisation internationale prévoit que les femmes n'accéderont à l'égalité que vers 2470 » mais ne vous inquiétez pas Simone veille !

4 **Les clés**

27 **ARRIVÉE**

RÈGLES DU JEU

LE BUT DU JEU : Se questionner pour mieux s'engager.

POUR JOUER IL VOUS FAUT :

- Une miss France
- Un dé
- Un plateau
- Un sablier

COMMENT JOUER :

La case débat 9' : par de langue de bois, échangez vos points de vue ! A l'issue du débat, élisez la miss qui a exprimé les meilleurs arguments.

La Clé du monde : vous tombez sur cette case, profitez-en ! Le monde vous appartient, que changez-vous ?

L'autruche : fermez les yeux, restez immobile, d'autres agiront.

La prison : Faites vos preuves pour en sortir. Attendez deux tours.

L'argent : Vous avez un budget illimité, quelle cause servez-vous ?

LA GAGNANTE : Celle qui aura gagné le plus de débats et rassemblé le plus de clés du monde aura gagné la partie. Le classement permettra de nommer les dauphines.

I

Trois lauréats

Gueye, Diakhère – Bachelor. École Polytechnique	2
Lozza, Marc – École nationale supérieure d'architecture de Toulouse	5
Orphelin, Élias – Lycée Nelson Mandela, Nantes	10

II

Mentions spéciales• *du Jury*

Dupont, Maxime – SeaTech, Université de Toulon	16
Subtil, Hugo – École Polytechnique	17
Vincent, Sarah – École d'Économie d'Aix-Marseille	20

• *du Comité de lecture*

Devallet, Anne-Sophie – École d'Économie de Toulouse	24
Lignonnière, Samuel – Université de Lille	26
Nevo, Guillaume – ENS, École d'Économie de Paris	28
Romanet, Pierre de – École nationale d'administration	31
Taufflieb, Augustin – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	36

III

Morceaux Choisis

ABC

Ancion, Sacha – IUT Paris Descartes	42
Arnulf, Hughes – IUT Paris Descartes	42
Astruc, Marius – EnsAD de Paris	43
Baret, Kéa – Faculté des sciences économiques et de gestion, Strasbourg	43
Beaudichon, Juliette – IUT Paris Descartes	44

Bellache, Zarah – IUT Paris Descartes	45
Bon, Quentin – Université Paris-Dauphine	45
Bouchant, Marie-Élise – Université Clermont Auvergne	46
Boukhercha, Nourelhouda – IUT Paris Descartes	47
Boyé, Justine – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ..	47
Brulé, Jérémie – IUT Paris Descartes	48
Caron, Maxime – École de management, Grenoble	49
Castanheiro, Alexandre – IUT Paris Descartes	50
Chevalier, Émilie – IUT Paris Descartes	51
Cordier, Marine – IUT de Châtelleraut	52
Coutherut, Marc-Antoine – Université Clermont Auvergne	53
Creppy, Alexandra – Université de Lille	53

DEF

Dahamani, Sarah – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	54
Delemotte, Thomas – École Polytechnique	55
Dousset, Léa – EHESS, École d'Économie de Paris	56
Duhamel, Elléa – Université Clermont Auvergne	57
El Jai, Youssef – École d'Économie de Paris	58
Firsov, Orest – École de management de Grenoble	59
Freyburger, Simon – ENSAE ParisTech	60

GHI

Galerneau, Manon – Faculté de médecine, Bordeaux ...	61
Gallot, Claire – Agrocampus Ouest, Anger	61
Grand, Alphée – EnsAD de Paris	62
Griffaton, Étienne – Institut Catholique de Paris	63
Guillermond, Thomas – EnsAD de Paris	63
Guittoneau, Camille – Centrale-Supelec	64

JKL

Jobic, Antonin – Université Clermont Auvergne	65
Jousserand, Corentin – HEC	66
Kervella, Evan – École Centrale Marseille	66

Klee, Élie et Simon – Faculté de Droit, Perpignan	67
Lamalam, Soufiane – Université Paris-Dauphine	68
Landot, Manon – IUT Paris Descartes	69
Lapalus, Maelys – Université Sorbonne Nouvelle	69
Laurent, Louise – École de l'image-Gobelins	70
Lavergne, Louis-Clément – Sciences Po, Paris	71
Le Bohec, Kévin – IUT GEA, Caen	72
Le Potier, Alexandre – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	73
Leclerc, Blaise – EHESS	74
Legrand, Théophile – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	75
Lemaire, Sarah – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	76
Lemarchal, Paul – Faculté d'Économie, Montpellier	76
Lepotier, Julien – ENSTA, Bretagne	77
Lescop, Ambroise – Sciences Po, Bordeaux	78
Letort, Théophile – London School of Economics	79
Lucas-Sohet, Lisa – Université Paris-Dauphine	81

MNO

Madiou, Walid – Université d'Orléans	82
Malterre, Corentin – Faculté des métiers, Évry	83
Marly, Cyrielle – IAE Lyon	83
Martin, Paulin – IUT Paris Descartes	84
Martire, Noémie – Université Toulouse 1	85
Meunier, Marine – IUT Paris Descartes	85
Molin, Pierre – Burgundy School of Business	86
Muttele, Lula-Rose – IUT Paris Descartes	87
Naumovic, Jeanne – Université Paris-Nanterre	88
Orain, Roxane – IUT de Brest-Morlaix	88

PGR

Paillet, Anthony – Burgundy School of Business	89
Pasquier, Kentin – Université de Poitiers	89
Petit, Adrien – Université Clermont Auvergne	90

Peyrachon, Camille – EnsAD de Paris	90
Peyron, Margot – IUT de Châtellerauld	91
Pignant, Nicolas – IUT Paris Descartes	91
Plault, Romain – IUT de Châtellerauld	93
Randrianarison, Yann – École Centrale Marseille	93
Raynal, Elisabeth – EMLyon	94
Reda, Tempa – IUT de Cachan	95
Rollet, Vincent – École Polytechnique	96
Roriz, Axelle – Faculté des métiers, Évry	97
Rrguiti, Sakina – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	97

STUV

Saidy, Amal – IUT Paris Descartes	99
Salles, Grégoire – SeaTech, Université de Toulon	99
Sandmeier, David – Sciences Po, Paris	100
Simon, Marie-Amélie – IUT Paris Descartes	100
Stamper, Emeric – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne	101
Stanghellini, Cédric – EJCAM, Aix-Marseille	101
Steiert, Marc – Sciences Po, Paris	102
Tabary, Alexis – Faculté de droit, Nancy	102
Tavernier, Aymeric – INP, ENSEEIHT	103
Touré, Hédouma – Université de Versailles	104
Uguen, Maëlle – IUT Génie Biologique, Brest	105
Vaccaro-Grange, Étienne – Université d'Aix-Marseille	105

WXYZ

Weber, Simon de – Université de Picardie Jules Verne	107
Yétérian, Marc – Sciences Po, Paris	107
Youb, Ryme – IUT Paris Descartes	108
Zaourat, Ibtissam – IUT Paris Descartes	109
Zivre, Camille – HEC	109

Dans la même collection

Inventez 2020

(2013)

Investissez l'Avenir

(2014)

Imaginez votre travail demain

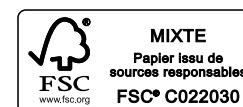
(2015)

*Dans un monde de turbulences,
qu'attendez-vous de la France ?*

(2016)

*De quelle nouvelle prospérité
serez-vous les acteurs ?*

(2017)



LA PAROLE AUX ETUDIANTS

Cette année, le Cercle des économistes a proposé les clés du Monde aux étudiants. Rien que ça ! L'ampleur du sujet les a lancés sur des pistes plus ou moins optimistes, toutes intéressantes, mais très diverses. Le Jury a eu d'autant plus de mal à choisir les trois Lauréats parmi les 100 copies sélectionnées. « En les lisant, dit Étienne Klein président de ce Jury, on découvre comment ces jeunes et brillants esprits interrogent à leur façon les notions de pouvoir et de progrès. »

On lira l'intégralité de ces trois contributions en première partie de ce livre. Comme d'habitude, le Jury d'un côté et le Comité de lecture de l'autre ont retenu neuf autres copies qu'ils ont trouvées particulièrement dignes d'attention. Ce sont les Mentions Spéciales de la deuxième partie. Les Morceaux choisis de la dernière partie rendent compte de l'ensemble des copies qui méritent toutes, leur place ici.

Une nouveauté cette année : les participants ont eu la possibilité de proposer leur contribution sous forme de vidéo. Beaucoup ont répondu à cette invitation qui a souvent permis un travail de groupe intéressant. Vous les retrouverez sous la forme de deux photos accompagnées le plus souvent d'un script et d'un lien pour consultation sur le site laparoleauxetudiants.fr.